

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 113 - 2^{ème} trimestre 2018

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

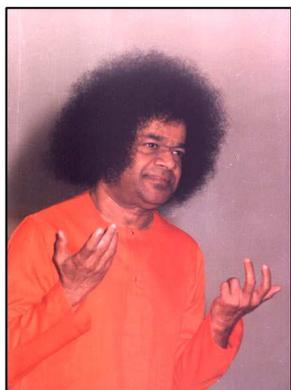
PREMA
BP 80047
92202 Neuilly sur Seine PDC1
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 113

2^e trimestre 2018

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- La proximité divine est la vraie richesse - *Amṛīta dhārā* (29) - *Sathya Sai Baba* 2
La véritable signification de l'abandon total à Dieu - *Sathya Sai Baba* 9
Conversations avec Sai (4) - *Sathya Sai Baba* 13
Le remède divin pour tous les soucis - *Sathya Sai Baba* 17

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- SOS : Swāmi *On Sādhana* – Cercle d'étude Radio Sai (1) - *Heart2Heart* 18
Si vous voulez faire l'expérience de miracles, abandonnez-vous à l'Univers - *M. Dino Daswani* 22
La mère en tant qu'élève - Prof. N. Kasturi 26

SAI ACTUALITÉS

- Quelques nouvelles de ce début d'année 2018 29

DE NOUS À LUI

- Au-delà de la psychiatrie occidentale... La béatitude de la 'Sai'chiatry (1) - *Conversation avec le Dr Samuel Sandweiss.* 31
Swāmi sait tout au sujet de tous... - *Mme Karunamba Ramamurthy* 38
Les Perles de Sagesse de Sai (57) - *Professeur Anil Kumar* 40

L'AMOUR EN ACTION

- Répandre l'Amour - *M. Ankit Narotam* 44

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Une synthèse intermédiaire de la série « Devenir spirituellement meilleurs » - *Heart2Heart* 46
Le zèle du Cœur - *M. Shalab Mittal* 48

MISCELLANÉES

- Quand les deux moitiés sont égales - *Heart2Heart* 54

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 56
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 61

LA PROXIMITÉ DIVINE EST LA VRAIE RICHESSE

Amrita dhārā (29)

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 14 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

*« Si vous avez déjà une lampe allumée dans votre maison,
À quoi cela sert-il d'aller chez votre voisin pour l'allumer ?
Si vous oubliez Dieu, cela revient à vous oublier vous-même,
Car vous-même êtes Dieu. »*

(Poème telugu)

Dieu ne vient ni ne part ; Il est partout.

Étudiants !

La culture de *Bhārat* affirme que Dieu est omniprésent. En ce monde, il n'y a aucune entité, vivante ou non, qui ne soit divine. De la pierre au diamant, de la fourmi au lion, du petit oiseau à l'aigle puissant, du caillou à la montagne, tout est divin. C'est pourquoi les *bhāratīya* ont vénéré les arbres, les fourmilières, les monticules, les pierres, etc. Mais, aujourd'hui, les gens ont oublié cette tradition sacrée et considèrent que ces pratiques relèvent de la superstition. Les étudiants modernes condamnent également ces anciennes traditions, les considérant comme absurdes.

Le même Principe ātmique est présent en tout

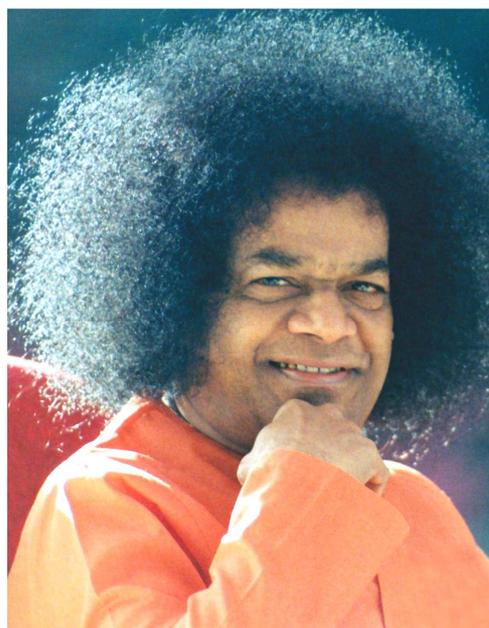
En fait, une profonde signification est associée aux traditions sacrées de *Bhārat*. Les *bhāratīya* ne limitent pas le Principe de l'Amour que Dieu leur a conféré aux seuls êtres humains, ils partagent au contraire leur amour avec tous les êtres sensibles et tous les objets insensibles. C'est pourquoi Tyāgarāja chantait :

*« Ô Rāma ! Aussi bien dans la fourmi qu'en Brahmā, ou en Śiva et Keśava,
Tu résides en tous les êtres sous Ta Forme d'Amour pure et immaculée.
Je T'en prie, sois également mon Protecteur. »*

(Poème telugu)

La Divinité est omniprésente. Dieu est partout, n'en doutez jamais. Les *bhāratīya* vénèrent même une petite pierre sur le côté de la route, ou une fourmilière dans laquelle vit un serpent venimeux. Il n'existe aucune chose en ce monde qui ne soit adorée par les *bhāratīya*. Ils vénèrent chaque monticule, le considérant comme la montagne sacrée *Govardhana* ou l'*Himālaya*. Ainsi, chaque butte de terre, fourmilière, arbre, oiseau ou pierre est un objet de vénération pour les *bhāratīya*. Ils nourrissent les fourmis en leur procurant de la nourriture sous forme de farine de riz, et s'occupent d'elles avec amour. C'est de cette manière que cette terre sacrée de *Bhārat* a gagné la réputation de terre de compassion et de pénitence. Considérer ces traditions sacrées de la culture *bhāratīya* comme de la superstition est la pire des absurdités.

Dans d'autres pays, beaucoup de gens croient qu'il n'y a pas de plus grand principe que celui de la Fraternité des Hommes. Mais un principe lui est de loin supérieur, c'est *ekātmabhāva*, le Principe de l'Unité. Il n'y a rien de plus stupide que de



condamner la culture sacrée de *Bhārat*, qui énonce la vérité selon laquelle le même Principe *ātmiq*ue est présent en tout. C'est cette terre sacrée de *Bhārat* qui défend le principe de l'Unité dans la diversité et le principe de justice sociale. Depuis les temps anciens, *Bhārat* partage sa richesse spirituelle avec d'autres pays, promouvant la paix et la prospérité dans le monde. En cette période moderne, il ne faut pas oublier ces traditions sacrées ni les sentiments divins associés à la culture de *Bhārat*. Seuls les gens à l'esprit ouvert peuvent comprendre cette vérité. Mais aux gens à l'esprit étroit, cela paraît absurde.

Suivez la voie de la spiritualité

Existe-t-il un endroit où Dieu n'est pas ? Quel objet n'est pas imprégné de la Divinité ? Tout est Dieu. *Anoranīyan mahato mahīyan – Brahman* est plus subtil que le plus subtil et plus vaste que le plus vaste. Tous les objets de ce monde sont une combinaison d'atomes. Y a-t-il un seul scientifique dans le monde qui puisse nier l'existence de la Divinité dans chaque atome de l'Univers ? S'il le nie, il ne peut absolument pas se considérer comme un scientifique. Le Rayonnement divin est présent en chaque atome. C'est pourquoi Ramdas chantait : « *Anta Rāmamayam Jagamanta Rāmamayam – Le Principe de Rāma* imprègne tout l'Univers. » En ce monde, il n'y a pas d'autre principe que Celui de *Rāma*. Le Nom divin de *Rāma* est ce qui confère la béatitude. En raison du système d'éducation moderne défectueux, les étudiants oublient ce Principe divin. L'éducation moderne ne sert qu'à gagner de quoi vivre, elle n'éclaire pas l'intellect.

*« Aujourd'hui, on ne craint pas le péché.
Les mauvaises actions et les actes de cruauté sont devenus quotidiens.
Leur ampleur est au-delà de toute description.
La dévotion pour le Seigneur a disparu.
Ô homme ! Comprends que c'est en chantant le Nom divin
Que tu peux obtenir la paix et le bonheur. »*

(Poème telugu)

*« Ô homme ! Ne te glorifie pas de ton éducation.
Si tu n'offres pas tes salutations à Dieu
Et ne penses pas à Lui avec dévotion,
Toute ton éducation s'avérera inutile. »*

(Poème telugu)

*« Ô homme ! Dans la vie, tu te démènes juste pour te remplir le ventre.
Tu acquiers d'innombrables types de connaissance dans divers domaines.
Réfléchis et demande-toi :
Quel bonheur as-tu obtenu en passant tout ton temps,
De l'aube au crépuscule,
À acquérir une connaissance séculière et de la richesse,
Et en oubliant Dieu ? »*

(Poème telugu)

« *Jantunam nara janma durlabham* – Parmi tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus rare. » Ô homme ! Ayant obtenu cette précieuse naissance humaine, qu'es-tu censé atteindre dans la vie ? Est-ce ce type de bonheur terrestre ? Non, non. L'objectif, le but de la vie, est différent. Ce que tu dois atteindre, c'est le vrai Bonheur. Mais, oubliant ce Bonheur durable et éternel, tu aspiras à un bonheur transitoire et éphémère. Il ne fait aucun doute que l'éducation séculière est requise. Je ne le conteste pas. L'éducation séculière sert à vivre ici-bas, tandis que l'éducation spirituelle est destinée à la vie dans l'au-delà. Cependant, la première conduit seulement à la voie de *pravritti* (l'attachement aux biens de ce monde). Ce que vous devez suivre, c'est la voie de *nivritti* (la spiritualité).

Tout ce qui relève de *pravritti* est momentané et transitoire, et tout ce qui relève de *nivritti* est vrai et éternel. C'est pourquoi vous devez chercher à atteindre le Bonheur qui émane de la voie de *nivritti*. Les livres sont sans aucun doute remplis de connaissances. Mais à quoi servent-elles si la tête est remplie de boue ? Jusqu'où la connaissance livresque est-elle utile ? Si votre tête est remplie de boue, même la

connaissance contenue dans les livres deviendra aussi inutile pour vous que la boue. Quelle en est la raison ? C'est l'association avec la mauvaise compagnie. En remplissant votre tête (*mastaka*) de la connaissance contenue dans les livres (*pustaka*), votre tête (*mastaka*) deviendra elle-même un livre (*pustaka*). Ce que vous avez besoin d'acquérir, ce n'est pas la connaissance des livres (*pustaka*), mais la connaissance de la tête (*mastaka*), la connaissance pratique. C'est uniquement en suivant la voie de la spiritualité qu'il vous sera possible d'acquérir la connaissance pratique.

Le mérite dépend de la Foi

« *Yad bhāvam tad bhavati* – Tels sentiments, tels résultats. » Si vos sentiments et votre foi sont sacrés, le résultat sera inévitablement sacré. Dans les temps anciens, une niche était creusée dans le mur à l'entrée des maisons des familles nanties, niche dans laquelle on plaçait une petite lampe allumée. Les gens du village pouvaient venir y allumer leur propre lampe. Cette tradition provenait de la croyance que s'ils allumaient leur lampe à partir de celle de la maison d'une famille prospère, eux aussi deviendraient riches. En accord avec cette tradition, Yashodā gardait elle aussi une lampe allumée dans le mur extérieur de sa maison, afin que les *gopikā* (vachères) du village puissent venir y allumer leur lampe.

À l'époque, Krishna avait quitté Gokul et vivait à Mathurā. Suguna, une jeune *gopikā* qui venait de se marier, vint s'installer à Repalle après son mariage. Lorsqu'elle entendit parler des *līlā* (jeux divins) de Krishna à Repalle, elle s'extasia mais se dit qu'elle n'avait vraiment pas de chance de n'être arrivée à Repalle qu'après le départ de Krishna. Elle se découragea et maudit son sort, se demandant s'il était possible de changer sa destinée. Sa belle-mère avait l'habitude de se rendre à la maison de Yashodā pour y allumer sa lampe. Mais, un jour, elle se retrouva alitée avec de la fièvre. C'est donc Suguna qui dut aller chez Yashodā pour y allumer la lampe. Cette opportunité fut sa grande chance. Elle exultait à l'idée qu'elle pourrait voir l'endroit où Krishna vivait et se déplaçait. C'est avec un cœur pur et une foi totale en Krishna qu'elle se rendit à la maison de Yashodā. Faire l'expérience de la Divinité dépend plus de la foi que des pratiques spirituelles ou de l'érudition. Il y a eu en ce monde nombre de grands érudits, *yogi*, hommes de grande pénitence et de grand sacrifice. Cependant, ils ne purent parvenir au mérite atteint par Suguna. Depuis son arrivée à Repalle, Suguna ne cessait de contempler *Krishna*, pensant qu'elle n'avait pas eu la chance de Le voir.

Quand elle alluma sa lampe à partir de celle de la maison de Yashodā, elle vit Krishna dans la flamme. Elle tomba en extase et perdit la conscience de son corps, ne se rendant pas compte qu'elle se brûlait les doigts. Voyant cela, Yashodā se précipita et lui demanda : « Où es-tu, ma chère ? Tu ne te rends même pas compte que tu te brûles la main ! T'es-tu endormie ? N'as-tu pas dormi la nuit dernière ? » D'autres *gopikā*, venues elles aussi pour allumer leur lampe, assistèrent à la scène. Suguna voyait Krishna dans la flamme et en avait perdu la conscience de son corps. Les *gopikā* l'entourèrent et lui demandèrent : « Que se passe-t-il ? Qu'as-tu vu ? » Quand Suguna leur dit qu'elle avait vu Krishna, les *gopikā* se mirent à danser joyeusement et à chanter :

**« Notre Suguna a eu la vision de Krishna dans la maison de Nanda.
Krishna lui est apparu dans la flamme de sa lampe. »**

(Chant telugu)

Quelle forme de *sādhana* et de culte Suguna accomplissait-elle ? Elle ne connaissait aucune pratique spirituelle telle que *japa* et *dhyāna* (la répétition du Nom et la méditation). À cette époque, les femmes n'étaient pas éduquées. En fait, c'était une chance pour elles, car si elles avaient reçu le type d'éducation moderne, elles n'auraient pas été à même d'obtenir un tel Bonheur divin. En ce temps-là, elles se concentraient totalement sur la Divinité. Mais les étudiants modernes, eux, se focalisent en permanence sur la connaissance livresque. Une fois cette connaissance acquise, ils se concentrent ensuite sur leurs examens. Pendant la période des examens, ils boivent du café et du thé pour se maintenir éveillés le soir. De cette façon, ils ruinent leur santé et perdent également leur capacité de mémoire. C'est ainsi que, de nos jours, l'homme détruit ses pouvoirs innés. Mais, à l'époque, les personnes comme Suguna restaient toujours concentrées sur *Krishna*. Leur foi indéfectible leur garantissait leur mérite. Celui-ci ne dépend que de la foi, et de rien d'autre. Si vous voulez aller sur la terrasse de votre maison, vous devez monter sur une échelle. Cette échelle doit avoir un support aux deux extrémités – un à la base et un au sommet.

L'Amour est le support à la base de l'échelle de la spiritualité, et la foi en est le support au sommet. Sans le support de l'amour et de la foi, s'élever spirituellement est impossible. En fait, développer l'amour et la foi est la vraie *sādhana*.

Dieu peut venir dans la maison des fidèles sous n'importe quelle forme



Hemadpant

est partout. Ceux qui l'ont mérité peuvent Le voir partout. Mais ceux qui ne l'ont pas mérité ne peuvent pas Le voir. Tout dépend de notre foi. »

Puis, Hemadpant ajouta : « Baba viendra dans notre maison demain. Prépare la nourriture qui convient dès le matin. » Très heureuse d'entendre cela, elle se dit qu'il ne pouvait exister de plus grande chance pour eux que la visite de Baba. Elle se leva tôt le lendemain matin, nettoya la maison, les ustensiles de cuisine, et prépara des mets délicieux tels que du *vada* (délicieux beignet du Sud de l'Inde), du *payasam* (pudding sucré), etc. Elle décora la maison avec des feuilles de manguier et des guirlandes de fleurs, et attendit la venue de Baba. Il était midi, Baba ne s'étant pas encore manifesté, l'inquiétude la saisit. Hemadpant s'efforça de l'apaiser : « Baba ne revient jamais sur Sa promesse. Baba est l'Incarnation de la Vérité. En fait, Il est véritablement le Seigneur Satyanārāyana. Il viendra, c'est certain. » Mais, à deux heures, Baba n'était toujours pas là, et Hemadpant ne savait plus que faire. Deux personnes se présentèrent alors chez eux avec un paquet et dirent : « Hemadpant ! Tu sembles très préoccupé. Peut-être attends-tu la venue de certains parents pour lesquels tu as déjà préparé de la nourriture ? Te déranger maintenant ne nous semble donc pas correct, nous reviendrons plus tard. Toutefois, daigne accepter ce paquet. » Puis, les personnes repartirent. Hemadpant ouvrit le paquet et y trouva la photo de Baba. L'approchant de sa tête avec respect, il s'exclama : « Oh ! cher *Baba* ! Tu es venu chez moi sous la forme de cette photo ! »



Shirdi Sai Baba

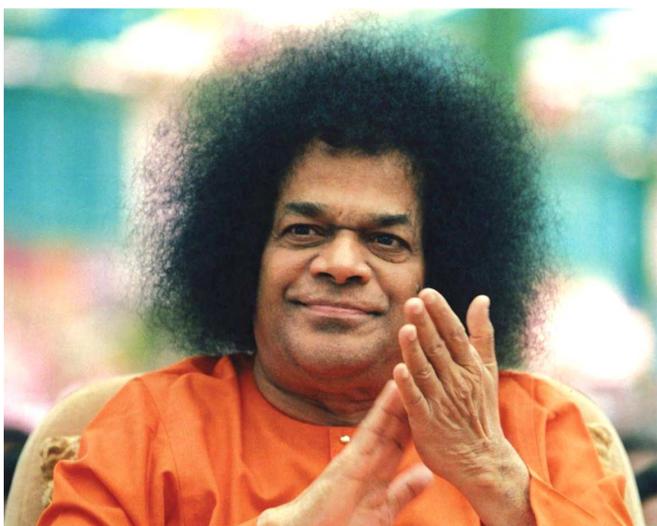
La dévotion est une sorte de folie. Sai Baba est l'Incarnation de *sat-cit-ānanda* (Existence-Connaissance-Béatitude absolue), qui fait disparaître votre folie terrestre et vous rend fou de Dieu. Pourquoi ce Principe vous rend-il fou de Dieu ? C'est uniquement pour écarter votre folie terrestre.

Si vous souhaitez vous débarrasser de celle-ci, vous devez devenir fou de Dieu. Baba essuie les larmes de vos souffrances terrestres et vous fait verser des larmes pour Dieu. Hemadpant plaça la nourriture devant la photo de Baba, ferma les yeux et pria : « Baba ! Tu dois manger cette nourriture. » Lorsqu'il ouvrit les yeux, il manquait un *vada* dans l'assiette. Il put aussi voir l'empreinte des doigts de Baba dans le riz servi dans l'assiette. Rempli de joie, il s'exclama : « Baba a mangé la nourriture ! » et il offrit le reste à tout le monde en tant que *prasādam* (nourriture bénie).

C'est de cette manière que Shirdi Sai Baba avait l'habitude de satisfaire Ses fidèles. Leur ayant donné Sa parole qu'Il viendrait dans leur maison, Il Se présentait chez eux sous une forme ou une autre. Pour que Ses fidèles puissent réaliser que Dieu est présent en tous les êtres, Il venait aussi chez eux sous la forme d'un animal – un buffle, un chat, un chien, etc., et mangeait la nourriture préparée à Son intention.

Dieu est présent en tous les êtres

À présent, Je n'agis pas comme cela. Si Je promets de venir chez vous et d'y accepter de la nourriture, Je M'y rend en personne et mange la nourriture que vous M'offrez. J'ai dit à bon nombre de gens que Je viendrais manger chez eux quand j'irais à Mumbai. Conformément à cette promesse, Je Me suis rendu chez eux et J'ai mangé la nourriture qu'ils M'ont servie. Alors, ils étaient heureux. À quoi ce bonheur était-il dû ? Il résultait de leur amour, de leur foi et de leurs sentiments. Les fidèles de l'époque étaient remplis d'amour et leur foi était totale. Mais, aujourd'hui, les gens n'ont qu'une foi à temps partiel. Quand Dieu leur dit qu'Il viendra chez eux, ils sont heureux à ce moment-là, mais, plus tard, ils se mettent à douter – Swāmi viendra-t-Il vraiment ? Ils pensent même parfois que Swāmi a dit cela



simplement pour les satisfaire. Ne vous laissez jamais envahir par de tels doutes. Si vous développez une foi totale dans les Paroles de Swāmi, elles se réaliseront indéniablement. Les Paroles de Dieu sont divines et exquis. Elles sont toujours vraies. Mais, si vous n'avez pas la foi, Ses Paroles ne peuvent se réaliser.

En conséquence, développez une foi ferme. Quoi qu'il advienne et quelles que soient les circonstances, vous ne devriez jamais abandonner votre foi. La foi est votre souffle de vie. Lors de Mon avènement en tant qu'Avatar Shirdi Sai Baba, certaines personnes ne pouvaient comprendre les significations subtiles de Mes paroles et de Mes actions. Elles venaient à Moi en se lamentant : « Baba ! Nous T'atten-

dions, car Tu avais promis de venir. Pourquoi nous avoir causé cette déception ? Pourquoi nous as-Tu créé toutes ces difficultés ? Quel péché avons-nous commis ? » Alors Shirdi Baba répondait : « Vous autres êtes vraiment insensés. Je suis venu chez vous, mais vous M'avez chassé avec un bâton ! » Ces fidèles s'étonnaient et disaient : « Mais, Baba ! Comment aurions-nous pu commettre un tel sacrilège ? » Baba leur révélait alors qu'Il était venu chez eux sous la forme d'un chien noir. C'est ainsi que Baba leur démontrait la vérité selon laquelle Dieu est présent en tous les êtres.

Quand vous voyez un rat, soit vous essayez de l'attraper dans un piège à rat, soit vous le tuez avec un bâton. Mais, quand vous le voyez avec le Seigneur Ganeśa, vous lui offrez vos salutations. De même, quand vous voyez un serpent, soit vous essayez de le tuer, soit vous faites appel à un charmeur de serpent pour le saisir. Cependant, vous lui offrez vos salutations quand vous le voyez ornant le Seigneur Śiva. Quiconque est dans la proximité de Dieu sera vénéré et respecté. La proximité divine est la vraie richesse. Vous serez honoré si vous êtes proche Dieu. Mais, si vous vous distancez de Lui, on ne regardera même pas votre visage. En réalité, vous êtes toujours dans la proximité de Dieu. Quoi que vous voyiez, et où que vous regardiez, il n'y a que la Divinité. Le Principe divin est omniprésent ; il ne vient ni ne part.

La Béatitude est la Parole d'un vrai fidèle de Dieu

Un jour, Pārvaī et Paramesvara organisèrent une compétition entre leurs deux fils, Vināyaka et Subrahmanya. Ils leur dirent que celui qui arriverait le premier après avoir fait le tour du monde serait récompensé. Vināyaka étant ventru et ayant pour véhicule un rat, Ses parents étaient curieux de savoir comment Il allait pouvoir rivaliser avec Subrahmanya. Le véhicule de Subrahmanya était un paon.

Il monta sur lui et partit à grande vitesse. Vināyaka, Lui, resta sur place, sans même Se soucier d'appeler Son véhicule, le rat. Dès qu'Il vit Subrahmanya revenir de Son tour du monde, Vināyaka fit le tour de Pārvaṭī et de Parameśvara, et Se déclara Lui-même vainqueur de la course. Pārvaṭī Lui dit alors : « Oh ! Tu es très futé ! Mais quelle est cette astuce ? Ton frère est revenu après avoir fait le tour du monde, Il mérite donc la récompense. Comment peux-Tu déclarer avoir fait le tour du monde en tournant simplement autour de Nous ? » Pārvaṭī et Parameśvara Se comportaient comme s'Ils ne connaissaient pas la vérité ; Ils jouaient ce rôle pour seulement démontrer au monde que Dieu est omniprésent. Vināyaka répondit alors : « Mère ! N'est-il pas vrai que Vous êtes tous les deux présents où que nous regardions ? Par conséquent, si Je tourne autour de Vous, cela revient à faire le tour du monde entier. »

Où que vous regardiez, il n'existe que deux choses dans cet Univers : l'énergie et la matière, respectivement représentées par Pārvaṭī et Parameśvara. Vināyaka put obtenir la récompense grâce à Son intelligence. Prise de pitié, et craignant que Subrahmanya ne soit déçu après S'être donné la peine de faire le tour du monde, Pārvaṭī Lui donna un fruit disant : « Mon cher enfant ! Certes, Tu es arrivé le premier, mais c'est Vināyaka qui a gagné parce qu'Il a compris la signification profonde du Principe divin, à savoir que Dieu est omniprésent. » Cherchez en profondeur et vous comprendrez la signification profonde associée au Principe divin. Celui qui est complètement immergé dans l'eau ne peut parler. De même, celui qui est totalement immergé dans l'Amour divin ne peut le décrire. Seuls ceux qui restent à la surface le décrivent de manière superficielle. Celui qui est totalement immergé dans l'océan de la dévotion, de la foi et de l'amour pour Dieu sera imprégné de Béatitude divine et ne connaîtra rien d'autre. Les érudits, les gens éduqués, les poètes qui proclament connaître la Divinité sont en fait ceux qui restent à la surface, au niveau superficiel. Mais celui qui est totalement immergé dans le Principe divin n'est pas à même d'en parler. La Béatitude est à la fois sa parole et son langage. Il n'existe rien de supérieur. Par conséquent, c'est une grande erreur de dire que vous êtes à la recherche de Dieu. Dieu étant omniprésent, est-il nécessaire que vous le cherchiez ?

Les voies de la dévotion sont au nombre de neuf : *śravanam* (l'écoute), *kīrtanam* (le chant), *vishnusmaranam* (la contemplation de Vishnu), *pādasevānam* (le service à Ses Pieds de Lotus), *vandanam* (la salutation), *arcanam* (l'adoration), *dāsyam* (la soumission), *sneham* (l'amitié), *ātmanivedanam* (l'abandon au Seigneur). Il est dit que ces neuf voies conduisent l'homme à Dieu. Mais l'homme doit réaliser qu'il est lui-même Dieu. En fait, chacun de vous êtes l'incarnation de la Divinité. C'est Dieu qui est à la recherche d'un véritable fidèle.

**« Depuis toujours,
Je cherche et ai cherché
Un être humain authentique et
Un véritable fidèle. »**

(Chant telugu)

Même les oiseaux et les animaux possèdent une vraie dévotion. Malheureusement, on ne trouve pas cette dévotion chez les êtres humains. Ils ont seulement une dévotion à temps partiel. Où est Dieu ? Vous devriez avoir la foi ferme que vous-même êtes Dieu. Le corps est le temple, et le *jīva* (l'âme individuelle) est la Déesse. Par conséquent, vous êtes Dieu. Puisque vous-même êtes Dieu, comment pourriez-vous Le trouver ailleurs ? Vous devez renforcer cette foi. Alors seulement pourrez-vous expérimenter l'amour et le bonheur véritables. Si le sucre reste au creux de votre main, vous n'en connaissez pas le goût. Mettez-le sur votre langue et laissez-le fondre, vous pourrez alors en expérimenter la douceur.

Bhagavān mit fin à Son discours avec le *bhajan* : « *Madhura Madhura Muralī Ghanaśyāma...* »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.
(Décembre 2011)**



SATHYA SAI NOUS PARLE

LA VÉRITABLE SIGNIFICATION DE L'ABANDON TOTAL À DIEU

(Tiré de Heart2Heart du 15 mars 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Que signifie exactement l'expression « s'abandonner totalement à Dieu » ? Se donner entièrement, inconditionnellement et absolument à Dieu désigne un abandon total. Pour atteindre cet état, dans un premier temps, vous devez développer une relation d'amitié avec Dieu. Mais qu'est-ce que l'amitié ? Est-ce dire : « Bonjour » ? Non, absolument pas. Le sentiment d'unité est la véritable amitié ; les deux êtres doivent ressentir les choses et penser de la même manière. Le mot telugu *maitri* (signifiant amitié) contient deux syllabes, l'un est *mai* et l'autre *tri*. *Tri* indique les trois niveaux de l'être humain, à savoir le corps, le mental et l'âme. Ainsi, le mot *maitri* connote un sentiment d'unité à ces trois niveaux. Seul un tel état peut être qualifié de véritable amitié.



La Divinité peut être atteinte uniquement lorsque le corps, le mental et l'âme sont tous trois abandonnés aux Pieds de Lotus du Seigneur. Tant qu'il y aura un sentiment de dualité, le sens du 'je' et du 'tu', la notion de mien et de tien, l'état divin ne peut être atteint. Votre vraie Réalité est l'*ātma* (l'Âme individuelle) qui est une vague de *paramātma* (l'Âme universelle). Krishna a déclaré qu'Il est présent en chacun et en tous les êtres. Par conséquent, vous n'avez pas une existence séparée ; l'individuel et l'Universel ne forment qu'un seul et même être. Vous pensez que vous avez une existence séparée simplement parce que les corps sont différents. Cependant, si vous êtes à la recherche de l'amitié avec Dieu, vous devez renoncer à cette conscience du corps. Vous devez suivre l'enseignement du Divin. Mais, de nos jours, l'égoïsme prime sur l'obéissance aux ordres de Dieu. Si vous désobéissez aux ordres de Dieu, si vous n'y prêtez

pas même attention, peut-il y avoir une réelle dévotion ? Respectez toujours les souhaits de Dieu et comprenez que c'est la bonne voie vers la Divinité.

Purandara Dāsa, un grand fidèle, déclara jadis : « Ô Dieu ! Je Vous ai oublié dans ma vie précédente, ce qui a conduit à ma renaissance. Cette fois-ci, si je Vous installe dans mon cœur, il n'y aura pas de réincarnation ; je deviendrai une âme libérée. » De nos jours, tout le monde est préoccupé par des doutes de diverses sortes. Tant qu'il y a un sentiment d'attachement physique, les doutes ne peuvent être surmontés. Seul l'exercice approprié du discernement conduit à la Vérité. Par exemple, Purandara Dāsa se posa les questions suivantes : « Il y a des arbres isolés aux sommets de montagnes qui sont par ailleurs arides. Qui a planté ces arbres ? Qui a arrosé les jeunes arbres ? Qui les a protégés ? Qui a fourni les engrais ? Qui a peint les plumes du paon avec une si splendide combinaison de couleurs ? Oh ! Dieu, Vous êtes un artiste si merveilleux ! » Le perroquet vert arbore un beau bec rouge ; qui lui a donné ce bec rouge ? Les scientifiques n'ont aucune explication pour toutes ces merveilles de la Nature, car leur approche est purement temporelle et matérialiste. En effet, ce n'est pas la bonne manière de comprendre la Réalité. La Vérité ne peut être comprise que par la voie spirituelle. Dieu est la source de toute existence et la volonté du Divin est la cause de tout ce qui se passe. Dans l'Univers, rien ne se produit sans le *sankalpa* (la volonté) d'*Īśvara* (Dieu). Vous devez avoir cette croyance fermement implantée. N' imaginez jamais que vous êtes un mortel ordinaire et méprisable. Vous n'êtes rien de cette sorte ; à vrai dire, vous êtes un enfant de Dieu, une étincelle du Divin. C'est pourquoi, Purandara Dāsa chanta : « Tant que je suis conscient de Votre présence dans mon Cœur, je ne me sens pas égaré. Vous êtes le véritable acteur et non moi. Vous nous transmettez le savoir, Vous nous protégez et Vous nous réprimandez aussi lorsque c'est nécessaire. Il n'y a rien qui ne soit Vôtre. Je suis entièrement à Vous. Lorsque Vous, le Seigneur tout-puissant, faites autant pour moi et prenez soin de moi, comment puis-je être considéré comme pauvre ? » Tout comme Purandara Dāsa, chacun d'entre vous est une étincelle du Divin. Il réalisa qu'il l'était et vous le devriez aussi.



CONVERSATIONS AVEC SAI

4^e Partie

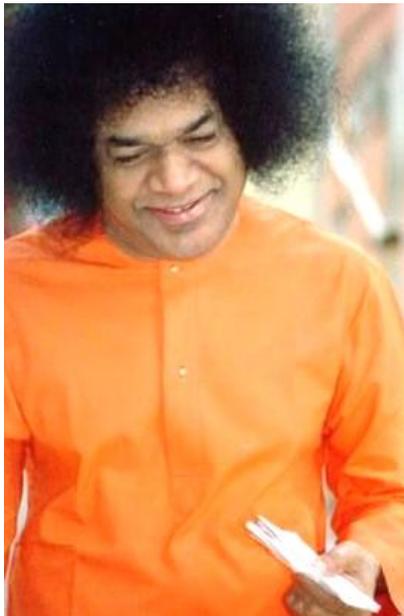
(Tiré de Heart2Heart de juillet, août et septembre 2005,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n°110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

(Un groupe de fermiers, à qui Swāmi avait acheté une parcelle de terrain à côté du collège, est venu avec un sac pour y mettre l'argent de la vente. Mais Swāmi leur donna six fois la somme convenue pour l'achat. L'argent ne tenait pas dans le sac que les fermiers avaient apporté. Ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi tant d'argent leur était donné.)



Un fermier : Seigneur, comment pouvons-nous prendre tout cet argent ? Reprenez-le.

SAI : Non. Les roupies supplémentaires vous permettront de mettre sur pied une entreprise. Maintenant que la terre est vendue, que ferez-vous ? Chacun doit travailler et gagner sa vie.

SAI : Ce billet de dix roupies vous dit qu'il est passé par bien des mains et passera par bien d'autres encore. L'argent vient dans nos mains, mais n'y reste pas ; en revanche la moralité s'acquiert et demeure. L'argent vient et s'en va, la moralité vient et s'accroît. Beaucoup de gens ont tendance à faire mauvais usage de l'argent, l'utilisant pour leur satisfaction personnelle et pour des actions négatives. Mais si l'occasion leur est donnée de s'en servir pour une bonne action, ils deviennent réticents et trouvent un tas d'objections.

Hislop : Swāmi, sur la route de Simla, les chauffeurs furent très imprudents d'essayer de rouler le plus près possible de la voiture de Swāmi. À un moment donné, notre voiture qui roulait vite fit une embardée pour éviter une autre voiture et faillit renverser un policier sur le côté de la route. Alors que la collision semblait inévitable, à la dernière seconde le véhicule frôla son uniforme et il ne fut pas blessé. C'est sûrement Swāmi qui prend en main la conduite de la voiture de ses fidèles, n'est-ce pas ?

SAI : Non. C'est l'entière responsabilité du conducteur. Le conducteur se doit d'être attentif et responsable. Mais, au moment d'un accident, Swāmi prend en main la situation.

Hislop : Pourquoi Swāmi procède-t-Il à des cérémonies de mariage pour des personnes âgées mariées depuis longtemps ?

SAI : En Inde, la coutume veut qu'à soixante ans on fête un second mariage, comme une renaissance de l'union dans une vie spirituelle orientée vers Dieu, où les sens n'ont plus aucun rôle à jouer. Avant l'âge de

soixante ans, le couple a le droit de jouir des fruits des sens. La soixante-dixième année a également une signification particulière. Il existe sept grands *rishi*¹, et une personne de soixante-dix ans doit s'élever au niveau spirituel de ces saints. Il existe huit divinités qui régissent les directions du ciel² ; à l'âge de quatre-vingts ans, nous devons nous unir à elles. À quatre-vingt-dix ans, nous devons nous unir à neuf planètes particulières³ et, à l'âge de cent ans, nous devons avoir gagné le contrôle des cinq organes des sens et des cinq organes d'action et nous fondre en Dieu. Les cinq organes d'action sont : la parole, la préhension, la marche, l'excrétion et la nutrition. Quant aux cinq organes des sens, ce sont l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat.

Un visiteur indien : Quelle est la valeur de ces rituels hindous ?



SAI : Nous devons être infiniment reconnaissants et cette reconnaissance doit être exprimée au moment approprié, et de façon à ce que le message puisse être délivré. Nous devons exprimer de la gratitude envers nos deux parents, notre *guru* (maître spirituel), Dieu, la nature et les sages. Lorsque l'adresse est correctement inscrite sur une lettre, celle-ci peut atteindre sa destination sans qu'il faille se préoccuper des bureaux de poste par lesquels elle passe en cours de route. De la même façon, lorsque les parents meurent, seuls leurs corps meurent ; le Soi n'a subi aucun changement. L'adresse correcte pour exprimer la gratitude est fournie par le mantra utilisé lors de la cérémonie. Les mantras sont très puissants et, dans les temps anciens, rien n'était fait sans eux. Aujourd'hui, on se fie aux machines. Les experts en mantras étaient appelés des saints. Les experts en machines sont appelés des scientifiques.

(Un visiteur, un scientifique, pose une question à propos de la science) - Voici la réponse de Swāmi :

SAI : La science est très fragmentaire ; son approche de la réalité se fait à travers *māyā*, l'illusion, et cette procédure est extrêmement dangereuse. La science ne connaît même pas la vérité de la chimie et de la physique. Tous les dix ans, les anciennes données sont réfutées ou modifiées par les résultats de nouvelles recherches. Ainsi, lorsque quelqu'un essaie de comparer la science avec l'univers spirituel de Baba, il compare une science dont la finalité reste inconnue avec une Vérité spirituelle dont il est lui-même ignorant. La science est limitée par les sens. L'Esprit, lui, est au-delà des sens. La science ne sait même pas qu'il y a de grandes cavités dans le soleil à travers lesquelles soufflent des vents pour réguler la température. En fait, la science est aléatoire. Pour connaître la Vérité, il faudrait avoir la connaissance totale et omniprésente de Baba.

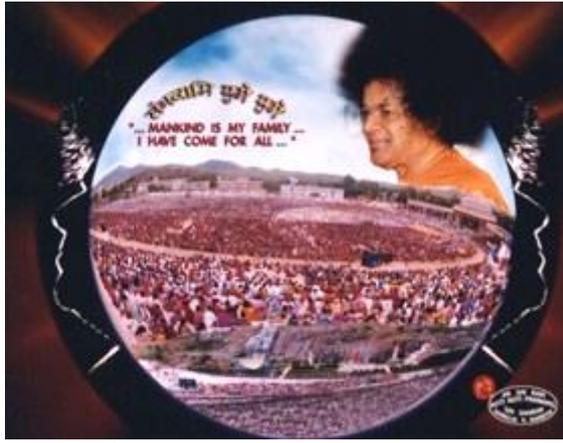
Hislop : Y a-t-il des traductions anglaises des *Veda* dignes de confiance ?

SAI : Les *Veda* sont issus de certains sons fondamentaux et de leurs variantes. La moindre modification des sons change le sens de ce qui est dit. Aucun langage écrit n'est capable de représenter tous les sons védiques. Aucun langage écrit n'est en mesure de transcrire toute la variété des sons des *Veda*. Les *Veda* sont le souffle de Dieu et ne peuvent être transmis d'une personne à une autre que de vive voix. Dans toute l'Inde, il n'y a guère qu'une poignée de personnes qui puissent réciter correctement les *Veda*. Plusieurs tentatives ont été faites, ces dernières années, pour écrire les *Veda* et les publier. C'est un effort inutile.

¹ *Rishi* : sage dont la connaissance et l'expérience lui ont été conférée par la grâce directe de Dieu. Les sept grands *rishi*, dont les réalisations spirituelles sont consignées dans les *Veda*, sont : Bharadvāja, Kaśyapa, Marīchi, Viśvāmitra, Jamadagni, Vasishtha et Gautama.

² Selon la tradition hindoue, chacune des huit directions de la rose des vents est régie par une divinité.

³ L'astronomie hindoue reconnaît neuf planètes : le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Rahu (nœud lunaire nord) et Ketu (nœud lunaire sud).



SAI : L'Univers est une sphère. La Terre et tous les êtres sont des sphères plus petites à l'intérieur de celui-ci. L'Univers tout entier repose dans les mains de Baba... Oubliez le monde. Renoncez à votre individualité. Atteignez Dieu. De toutes les *sāadhanā* (disciplines spirituelles), la répétition du nom de Dieu est la plus efficace. Si on ne la pratique pas, la meilleure *sādhana* est l'action. Si on ne pratique aucune *sāadhanā*, l'amour envers Dieu suffit. Lorsqu'on cultive l'amour envers Dieu, aucune discipline ou pratique n'est nécessaire. L'amour de Dieu est suffisant.

Hislop : Pourquoi Baba a-t-il mis en place des écoles laïques et non pas des écoles religieuses ?

SAI : Des écoles religieuses n'appelleraient que des religieux, alors que **la tâche de Baba est d'amener tout le monde à la dévotion et à la vie spirituelle.** L'une des tâches de Baba est de réformer l'éducation et, si cela s'était avéré impossible, Il ne serait pas venu. Maintenant que Je suis ici, vous pouvez être sûrs que cette tâche sera accomplie, mais pas aussi rapidement que les êtres humains, si impatients, le voudraient. Par une campagne intensive à la télévision, un changement pourrait rapidement survenir, mais il ne serait que temporaire. Dieu voit les choses différemment des êtres humains : Il sait qu'il faut commencer tôt et conduire lentement pour arriver sûrement au but. Les changements qu'apporte Baba se feront par des méthodes qui prendront du temps, comme Ses collèves par exemple, mais ces méthodes seront efficaces.

Hislop : Que devrions-nous faire pour corriger le caractère et le comportement des jeunes ?

SAI : Un enfant voudra toucher une lampe chaude, jusqu'à ce qu'il se brûle. De même, les jeunes manquent d'équilibre et veulent des résultats immédiats. Un exemple : hier, nous avons célébré un mariage. Le jeune homme voulait un fils tout de suite ; il ne voulait pas attendre neuf mois. Lorsqu'un soi-disant *guru* apparaît, les jeunes affluent vers lui espérant obtenir la réalisation immédiate. Déçus, ils s'en retournent, mais cette expérience leur apprend la prudence et la patience.

Une petite histoire : un jeune homme de parents très pauvres avait obtenu sa licence, principalement parce que les professeurs en avaient assez de ses nombreux échecs aux examens. Ses parents étaient fiers et lui dirent : « Nous te trouverons une femme. » Le garçon répliqua : « Je ne prendrai qu'une femme diplômée, parce que je suis moi-même diplômé. » La mère dit : « Nous n'avons pas les moyens de nous offrir des serviteurs pour une femme qui se lèvera à neuf heures du matin. Nous avons besoin d'une femme qui participe aux travaux de la maison. » Le fils répliqua : « Il s'agit de moi et non de vous. Faites les choses comme je veux, sinon je pars. » Les parents capitulèrent et lui trouvèrent la femme souhaitée. Le garçon dit à ses amis : « Maintenant, je suis le bonheur personnifié. » Trois jours après, il dit à sa femme : « Ma chérie, lève-toi et fais-moi du café. » Elle répondit : « Mon cher, je suis diplômée comme toi. S'il te plaît, lève-toi et fais du café pour moi. » Alors, le garçon déclara à tous que la vie était devenue sombre, qu'il ne connaissait plus que malheur et misère. Ainsi, en l'espace de trois jours, il était passé du bonheur le plus complet au malheur le plus total. Un tel comportement des jeunes est typique parce qu'on ne leur a pas appris à respecter et à vénérer leurs parents. Leur comportement dans la vie spirituelle est similaire.

Comment peut-il y avoir une quelconque lumière spirituelle avant que l'intérieur ne soit propre ? Le travail intérieur est fait de recherche silencieuse et de discernement. Lorsque l'intérieur est propre, alors les disciplines extérieures peuvent être valables.

Hislop : De nos jours les jeunes disent : « Comment peut-on respecter des parents qui agissent mal ? »

SAI : Les jeunes ne se rendent pas compte des soucis de leurs parents. Peu importe si les parents sont imparfaits ; ils souhaitent toujours le meilleur pour leurs enfants. Le moins que puissent faire les enfants, c'est de les honorer



Campus de Brindavān du Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning

et de se rendre compte des sacrifices, des soins et de l'amour que leurs parents leur ont prodigué pour les élever et leur donner une chance dans la vie. Ces facteurs doivent être appréciés et honorés, même si les parents ont des défauts. **C'est un exemple clair d'action et de réaction. En respectant ses parents, on obtient le respect de ses enfants.**

Hislop : Swāmi, si les parents disent une chose et le *guru* une autre, à qui l'enfant doit-il obéir ?

SAI : Les parents qui donnent le corps viennent avant Dieu.

Hislop : Les parents viennent avant Dieu, Swāmi ? Voilà qui est surprenant !

SAI : Il en est ainsi pour ceux qui ne vivent que dans le monde matériel. Pour les jeunes qui mènent une vie pure et spirituelle, Dieu passe avant tout.

Hislop : Swāmi, ces jeunes étudiants qui sont dans les écoles de Swāmi reçoivent une éducation de première classe, obtiennent les meilleures notes aux examens, etc. Ils se construisent également un caractère doté d'une sérieuse moralité. Ces étudiants ne deviendront-ils pas les dirigeants de l'Inde ? Leur excellente éducation les amènera sans doute à des postes élevés, leur grande moralité leur servant de guide, n'est-ce pas ?



SAI : C'est le but des écoles de Swāmi.

Hislop : Alors, dans vingt ou trente ans, nous assisterons à un grand changement dans la nation indienne.

SAI : Dans vingt ans ? Dans dix ans déjà !

Hislop : Mais Swāmi, dans dix ans ils auront tout au plus trente ans. En général, les hommes n'arrivent au pouvoir qu'à la fin de la trentaine, voire de la quarantaine ou de la cinquantaine.

SAI : En Inde, on atteint une position influente beaucoup plus tôt. Déjà maintenant on en trouve des exemples partout dans le pays.

Hislop : Est-ce que ces étudiants se rendent compte de leur destinée et de la grande responsabilité envers le monde dont ils auront la charge ?

SAI : Les étudiants disent que, lorsqu'ils auront atteint la maturité, ils agiront selon la volonté de Sai. Dans toutes les couches de la société indienne, ces jeunes gens occuperont des postes clé. Naturellement, ils étendront leur influence où qu'ils soient et transformeront la société pour son bien. La corruption et les autres problèmes diminueront sensiblement. Quatre-vingt pour cent des parents des étudiants ont vu leur vie transformée rien qu'en observant les effets de Sai sur le caractère de leurs enfants. Les parents sont heureux. Ils disent qu'ils n'interféreront pas, et que leurs enfants doivent suivre les conseils de Swāmi. (Quelques étudiants étaient rassemblés près de la porte de la chambre où Swāmi prenait son dîner. Sai montre du doigt un jeune étudiant de Hong-Kong.) Ce jeune garçon fera un discours, demain.

Hislop (à l'étudiant) : As-tu préparé ton discours ?

L'étudiant : Swāmi est ma voix. Ce qu'Il dit se transformera en mots dans ma bouche et sera dit.

Hislop : Tu dis que tu n'as rien préparé ? Tu as certainement une idée sur la manière de commencer le discours. Qu'as-tu l'intention de dire ?

L'étudiant : Je n'ai pas à créer d'idées. Ce n'est que par l'impulsion de Bhagavān, qui réside dans mon cœur, que les idées me viennent à l'esprit. Il est Dieu et il n'y a rien d'autre que Lui.



SAI (à l'étudiant) : Parle maintenant.

L'étudiant : L'existence de Swāmi est pure beauté. Ses yeux me disent de surveiller mes pensées, mes actions, mes paroles, mon cœur. Son sourire est comme une magnifique rose dont le parfum remplit le jardin de ma vie.



SAI (à l'étudiant) : Comment sais-tu que Swāmi est Dieu ? (L'étudiant se tait.)

SAI (à Hislop) : Allez-y, posez-lui des questions.

Hislop : Comment sait-on que Swāmi est Dieu ? Ce n'est pas évident.

L'étudiant : Swāmi donne à qui le désire le pouvoir de Le connaître.

Hislop : Qu'entends-tu par là ?

L'étudiant : Lorsque, par la discipline, la dévotion et l'accomplissement du devoir, les trois *guna*

(*sattva*, *rajas* et *tamas*) sont en équilibre et que la personne vit en harmonie, alors Swāmi est heureux de nous donner le pouvoir d'être conscients qu'Il est Dieu.

Hislop : Quand cela se passe-t-il ? Quand on est jeune ou plus tard ?

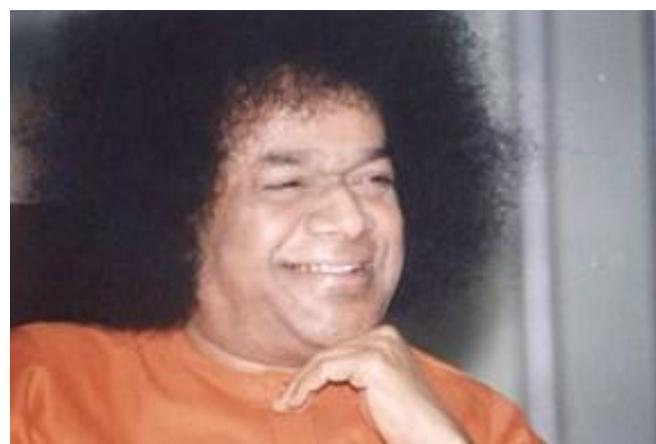
L'étudiant : L'âge n'est pas le facteur crucial. Ce qui importe, c'est l'équilibre du caractère, et on l'acquiert par le devoir, la dévotion et la discipline.

Hislop : Quelle est la destinée de l'homme ?

L'étudiant : Sa destinée est de comprendre qu'il est une incarnation de Dieu.

Hislop : Les femmes ont-elles la même destinée ?

L'étudiant : Il peut y avoir quelques différences, mais en réalité hommes et femmes sont pareils. Lorsque Swāmi est au collège de filles à Anantapur, les garçons se rendent compte qu'Il est omniprésent et qu'Il est toujours ici, même s'Il est à Anantapur. Ils savent que, si leur dévotion est suffisamment forte, Il reviendra à Brindāvan. Il en est de même pour les filles. Elles savent que Swāmi est omniprésent et qu'Il viendra dans sa forme physique au collège d'Anantapur si leur dévotion est assez grande.



Hislop : Quelle est ta voie ? Que vas-tu faire dans la vie ?

L'étudiant : Je ferai ce que Swāmi me dira de faire.

Hislop : Tu n'as aucun projet, aucun désir de faire tel travail plutôt qu'un autre ?

L'étudiant : Le moment venu, Swāmi me guidera vers le travail qui correspond au devoir que j'ai à remplir dans ce monde, tout comme Il a guidé ces garçons plus âgés qui ont commencé une carrière à l'université.

Hislop : Voilà une idée bien étrange pour les gens de l'extérieur. Dans le monde entier, les jeunes gens choisissent eux-mêmes leur métier et s'efforcent de réussir en y consacrant toute leur énergie.

L'étudiant : Ils ignoraient tout de cette carrière jusqu'à ce qu'ils aient ressenti un appel intérieur. Avant, ils n'en savaient rien. C'est pareil pour vous. Vous ne saviez pas que vous seriez président de l'Organisation Sai américaine jusqu'à ce que Swāmi vous le dise.

Hislop : C'est certain ! Je n'en avais aucun désir ni même la moindre idée avant que Swāmi ne me le dise. Tu sembles être tellement certain que Swāmi est Dieu, alors que beaucoup de gens viennent ici et repartent sans y croire ! Les circonstances et les influences de leur passé ont tracé pour eux un autre chemin et ils ne peuvent pas voir Swāmi comme tu le vois. Que penses-tu d'eux ?

L'étudiant : Certains arbres grandissent tout droit vers le ciel, d'autres sont courbés et tordus par les intempéries et les tempêtes. Ce n'est pas vraiment important. Même la personne la plus déformée finira par reconnaître Swāmi en tant que Dieu.

Hislop : Comment peux-tu dire cela ? Comment cela pourra-t-il se faire ?

L'étudiant : Il ne peut pas en être autrement. Swāmi, qui est Dieu, habite dans le cœur de chacun et la force irrésistible de cette présence finira par se manifester.

Hislop : Tu en es tellement certain, alors que tu es un tout jeune garçon qui vient à peine de commencer l'expérience de la vie... Supposons qu'un adulte très expérimenté vienne te dire : « Je t'affirme que Swāmi n'est qu'un homme, un homme extraordinairement intelligent et puissant. » Que répondrais-tu ?

L'étudiant : Swāmi nous a appris à nous fier à notre propre expérience, et non à celle d'autrui. Mon expérience est que Swāmi est Dieu, et votre expérience n'est pas la mienne.

Hislop : Quand tu iras dans le monde, il est probable que tu te marieras. Comment vois-tu tes relations avec ta future femme ?

L'étudiant : Swāmi m'aura donné celle qui doit être ma femme. Swāmi est mon père et ma mère spirituels et, à proprement parler, je suis né de Lui. Il est Dieu, et celle qui sera ma femme n'est pas différente de Lui. Il est également dans son cœur. Aussi, je considérerai ma femme comme ma mère, ma sœur et Dieu.

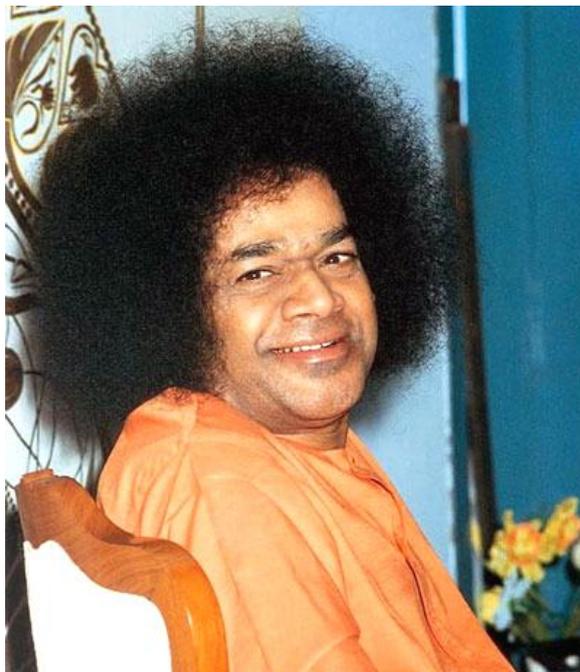
Hislop : Eh bien, j'avais entendu dire qu'on devait considérer son père et sa mère comme Dieu, mais c'est la première fois que j'entends qu'on doit considérer sa femme de la même façon. Je crois que tu auras à faire face à quelques problèmes dans ce domaine.

SAI : (à Hislop, en telugu, par l'intermédiaire d'un autre étudiant) : Demandez-lui ce qu'il ferait si sa femme ne lui permettait pas de venir à Puttaparthi.

Hislop : Parfois, une femme développe une forte personnalité et dirige toute la famille. Supposons que ta femme te dise : « Tu ne vas pas à Puttaparthi. »

L'étudiant : Cela ne fait rien. Vous savez sans doute qu'un diamant a de nombreuses facettes. La facette la plus large, qui a le plus grand pouvoir réflecteur, est Dieu. Mais les autres facettes, plus petites, appartiennent au même diamant. Ma femme, qui représente une facette plus petite du diamant, est donc également Dieu. Ma maison est Puttaparthi. Aussi, je me contenterai de mon Puttaparthi, avec Dieu pour guide.

Hislop : Tu dis que Dieu est le diamant et qu'il est représenté par l'éclat de la plus grande facette. Supposons que Swāmi dise : « Viens à Puttaparthi » et que ta femme dise : « N'y va pas. »



L'étudiant : C'est à Dieu que je dois obéir et non à ma femme en tant que telle. J'irai donc à Puttparthi.

SAI (en aparté à Hislop) : Demandez-lui ce qu'il ferait si sa femme lui disait qu'elle le quitterait.

Hislop (à l'étudiant) : La femme est un corps et un esprit. Swāmi en est un autre. La femme a son propre point de vue. Tu lui dis : « J'irai à Puttparthi, tu peux rester ici », mais elle te répond : « Tu ne me retrouveras pas à ton retour. Je vais te quitter. »

L'étudiant : Une telle femme ne serait pas ma femme. J'irais à Puttparthi. Elle pourrait partir si telle était sa décision.

SAI : Posez des questions aux jeunes gens. (Les étudiants du collège s'étaient rassemblés dehors autour de Swāmi).

Hislop à un étudiant : Que désires-tu ?

L'étudiant : Je désire Swāmi.

Hislop : Je veux dire après tes études, lorsque tu te lanceras dans la vie.

L'étudiant : Je veux Swāmi.

Hislop : Qui est Swāmi ?

L'étudiant : Il est amour : Il est Dieu.

Hislop : Où est Swāmi ?

L'étudiant : Dans mon cœur.

Hislop : Si Swāmi est dans ton cœur, tu L'as déjà. Que veux-tu faire dans la vie : médecin, juriste, Premier ministre ?



L'étudiant : Je ferai ce que Swāmi me dira.

Hislop : Qui est Hislop ?

L'étudiant : Il est Swāmi.

Hislop : Alors, pourquoi ne dis-tu pas : « Je veux Hislop ? »

L'étudiant : Hislop n'est qu'une petite partie de Swāmi, tandis que Swāmi est Dieu dans sa totalité.

SAI (en riant) : Hislop est un homme grand et fort, tandis que Swāmi est petit : Il mesure environ 1 m 50.

Hislop : Comment sais-tu que Swāmi est Dieu ?

L'étudiant : Je vois qu'Il est Dieu.

Hislop : Mais tu ne vois que le corps de Swāmi. Comment peux-tu Le voir en tant que Dieu ?

L'étudiant : Nous avons confiance dans le fait qu'Il est Dieu.

Hislop : Où est Dieu ?

L'étudiant : Dieu est partout.

Hislop : Lorsque tu regardes cet arbre, que vois-tu ?

L'étudiant : Je vois Dieu.

Hislop : Comment te vient cette foi que Dieu est partout ?

L'étudiant : On fait d'abord quelques petites expériences de Swāmi, puis vient la foi.

SAI : Non. La foi vient en premier, puis l'expérience. Les étudiants ne doivent pas seulement connaître les réponses aux questions. La façon dont ils se conduisent dans la vie doit être leur réponse, et c'est sur cette base qu'ils doivent enseigner aux autres. La foi est une chose naturelle. Chaque personne a un certain degré de foi, de confiance en soi. Le noyau de son être est le Soi. C'est de là que provient sa foi en lui-même.

Un petit exemple : quelqu'un ne se souvient pas de sa date de naissance et la demande à sa mère. Il ne la connaît pas, mais, grâce à la foi, il accepte ce que sa mère lui dit. Le père peut ne pas avoir été présent lors de la naissance, mais la mère l'a mis au monde, elle n'a donc besoin de demander à personne pour le savoir. La réflexion nous amène à penser qu'il doit également y avoir un fondement à la naissance de l'Univers. Cette base est Dieu. Lui sait. Il n'a pas besoin de demander à qui que ce soit. Dans ce plan subtil au-delà du corps et de l'intellect, seule la foi peut exister. La foi est naturelle à chaque personne, et il en va de même pour l'amour. L'amour peut être dirigé vers différents objets ou différentes personnes, mais l'amour envers Dieu est le facteur essentiel. En regardant cet arbre, nous voyons que les branches, les feuilles et les brindilles ont comme facteur commun un seul tronc. Le tronc, à son tour, a pour base les racines. Cela demanderait beaucoup de temps d'arroser chaque feuille et chaque brindille, et on gaspillerait de l'eau, alors qu'en arrosant directement les racines, chaque branche, chaque feuille et chaque brindille recevra naturellement l'humidité dont elle a besoin. Aujourd'hui, les gens disent qu'ils aiment leurs amis, leurs parents, mais ils n'aiment pas Dieu. Dieu est la base de tout individu. Il est la racine dont tous tirent leur existence. Le mieux, c'est d'aimer Dieu en premier, et de L'aimer de tout son cœur. Alors l'amour inclura naturellement tous les individus.

Hislop : Swāmi, les étudiants disent que, lorsqu'ils font des discours, Swāmi leur insuffle les mots. Est-ce juste ?

SAI : Sai leur donne la confiance. Avec la confiance, les mots viennent automatiquement.

SAI (à un étudiant) : Que voudras-tu quand tu auras terminé tes études au collège ?

L'étudiant : Je veux seulement me fondre en Swāmi.

SAI : L'Avatar a pris un corps pour raviver le *dharma*. Il est là, pleinement engagé dans cette voie. Que sont ces paroles d'immortalité et de fusion ? Tu as toute la vie devant toi. Trouve d'abord le but de cette vie. Si Dieu Lui-même est là pour protéger le *dharma* et que tu t'engages dans la même tâche, tu fais preuve de dévotion envers Lui. Alors, tu es proche de Lui, et tu Lui es cher, parce que tu Le sers Lui, Ses fidèles et toi-même.



(À suivre)



CHINNA KATHA

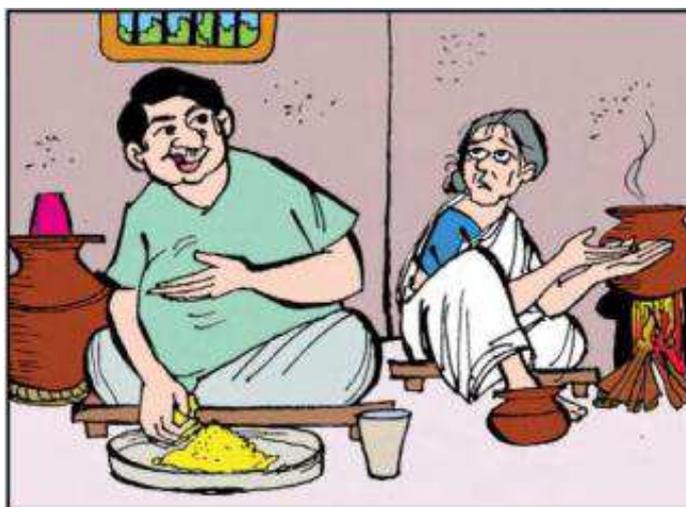
Une petite histoire de Bhagavān

REMÈDE DIVIN POUR TOUS LES SOUCIS

(Tiré du Sanathana Sarathi du mois de juillet 2012)

Le gendre d'une femme très pauvre vint habiter chez elle. Elle emprunta de l'argent et quelques denrées à ses voisins et, le premier jour, lui servit un somptueux repas de curry, de *dal* et de desserts sucrés, afin de lui faire honneur. Le second jour, elle ne lui servit que du curry et, le troisième jour, que du *chutney*. Cependant, son gendre ne donnait aucun signe de désir de quitter la maison. Prier son gendre de partir eut été discourtois. Elle pensa qu'elle aurait pu lui permettre de rester, mais qu'elle ne pouvait pas le faire parce qu'elle avait beaucoup de mal à vivre et ne gagnait péniblement que deux repas par jour en faisant de petits travaux. En même temps, elle ne voulait pas que son gendre apprenne sa précarité.

Un jour, au cours d'une conversation avec son gendre, elle lui dit : « Mon cher, nous ne sommes pas nés uniquement pour manger. Nous devrions aussi essayer de gagner notre vie en travaillant dur. Nous ne devrions pas être dépendants des autres. » Le gendre comprit le sens caché de la déclaration de sa belle-mère, mais il n'y porta que peu de considération et dit : « Chère belle-mère, dans les trois mondes, aucune demeure ne peut offrir à l'homme plus de bonheur que la maison de sa belle-mère. N'est-il pas dit dans les *Purana* que le Seigneur Śiva demeure dans les Himalayas et que le Seigneur Vishnu réside à Ksheera Sagara ? Par conséquent, pour moi, je ne vois pas pourquoi je ne demeurerai pas dans la maison de ma belle-mère. »



Sans se préoccuper de la pauvreté de la femme, son gendre voulut rester chez elle et jouir de son hospitalité.

Pour donner une leçon à son gendre, profitant qu'il était absent, la vieille femme ferma la porte de sa maison et partit s'installer ailleurs. Ainsi, le gendre n'eut d'autre alternative que de s'en aller.

Quelle est la signification profonde de cette histoire ? La belle-mère de l'histoire représente le corps humain. Les soucis arrivent sous la forme de son gendre et s'installent en lui. Comment peut-on se débarrasser de ces soucis ? La seule façon d'y parvenir est l'abandon ou le renoncement.



Ce que vous devez faire, c'est offrir tous vos fardeaux à Dieu ; cela vous libère de vos soucis et de vos peines. Alors, lorsque vous considérez toute chose comme étant le jeu divin du Seigneur bien-aimé, vous tapez dans vos mains joyeusement quoi qu'il arrive, car vous savez que c'est Son jeu et que vous êtes aussi heureux que Lui quand Ses projets se réalisent.

SATHYA SAI BABA
(Sathya Sai Speaks, Vol. III, p. 156)

CERCLE D'ÉTUDE RADIO SAI

SOS : Swāmi On¹ Sādhana

(Tiré de Heart2Heart du 3 janvier 2013,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Bienvenue pour un nouvel épisode du Cercle d'Étude Radio Sai. Le thème de ce cercle d'étude est : Swāmi à propos de la *sādhana* (Swāmi on *Sādhana* – SoS). Participent à cette édition Bishu Prusty (BP) de Radio Sai et trois chercheurs de l'Université de Baba : Amey Deshpande (AD), Sai Giridhar (SG) et K. M. Ganesh (KMG). La table ronde est animée comme d'habitude par le Dr G. S. Śrī Rangarajan (GSS), contrôleur des examens au *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*.

1^{ère} partie

GSS : Bienvenue Bishu, Amey, Ganesh et Giridhar. Sai Ram à vous tous ! Quel est le sujet du jour ? SOS ! Sauvez notre âme (*Save our Soul*) ? Oui. Mais, dans notre contexte, cela signifie « Swāmi on *Sādhana* (Swāmi à propos de la *Sādhana*) ».

Nous utiliserons aujourd'hui des anecdotes de Bhagavān, ainsi que de courtes mais profondes analogies qu'Il a données, telle que « les mains dans la société, la tête dans la forêt ». La spiritualité, au niveau pratique, c'est être dans la société et accomplir notre devoir, tout en étant intérieurement ancré en Dieu.

AD : Être dans le monde, mais pas du monde.

INTRODUCTION À LA SĀDHANA

GSS : C'est très juste. Pas du monde. C'est ce que nous traiterons aujourd'hui. Swāmi on *Sādhana* – SOS ! Commençons par une introduction sur la *sādhana*.

Essayons d'abord de comprendre ce qu'est une analogie. Swāmi explique que, lorsqu'un jeune enfant pleure en refusant de prendre sa nourriture, sa maman l'amadoue en lui disant : « Oh ! Regarde là-bas, c'est la lune ! » Et elle pointe du doigt la lune. L'enfant regarde la lune la bouche ouverte. La maman place alors de la nourriture dans sa bouche. Puis elle montre une branche et dit : « Est-ce que tu vois la lune au-dessus de cette branche ? » Mais où est la branche d'arbre, où est la lune ? Elles se trouvent à des kilomètres de là. Bhagavān dit que même les analogies ne doivent pas aller trop au-delà de la capacité d'analyse ni entrer trop dans les détails. Le message doit pouvoir être saisi à partir de ces exemples.

BP : Ce sont juste des outils – des intermédiaires.

SG : Oui. En fait, chaque outil possède son usage unique. Ce qu'un tournevis accomplit ne peut être accompli par aucun autre outil.

BP : Oui

SG : De la même façon, chaque analogie a son rôle à accomplir.

BP : C'est très juste.

GSS : Giridhar, qu'est-ce que la *sādhana* ? Que dit Bhagavān à propos de la *sādhana* ?

SG : Avant d'entrer dans le sujet, j'aimerais partager une expérience unique que vivent presque tous les fidèles qui viennent à Praśānthi Nilayam.

AD : Laquelle ?

SG : Lorsque les fidèles partent de la gare pour aller à l'Ashram, leur voiture est souvent poursuivie par des chiens errants.

GSS : J'en ai entendu parler...

¹ « On » : proposition anglaise signifiant « sur », « à propos de ».

BP : Quand un homme part à la recherche de Dieu, le chien poursuit l'homme !

SG : Oui. Les fidèles viennent poursuivre Dieu, et les chiens poursuivent les fidèles ! Bhagavān donne les significations les plus profondes aux actes les plus simples du quotidien, en faisant preuve de délicatesse envers nous tous. Ces chiens poursuivent des voitures qui vont beaucoup plus vite qu'eux – et ne les attraperont probablement jamais. Même si vous arrêtez votre voiture, les chiens vous regarderont d'un air interrogateur comme pour dire : « Pourquoi vous êtes-vous arrêté ? » Ils ne savent pas pourquoi ils poursuivent les voitures. L'homme ne court-il pas lui aussi après ce monde sans avoir de perspective ? **La sādhana, c'est donner cette bonne direction et cette perspective à l'homme.**

BP : C'est très vrai, Giridhar.



SG : Swāmi donnait aussi l'exemple d'un chien haletant. Face à l'animal, Il nous disait : « Regardez ce chien. Il a couru de tous côtés sans connaître son but. Il est agité d'avoir couru dans tous les sens et il halète comme s'il avait accompli une grande quantité de travail. » Swāmi explique que la *sādhana* ne doit pas ressembler à cela. La *sādhana* n'est pas du travail, ni une errance sans but. Le but de la *sādhana*, c'est Dieu ; le but de la *sādhana*, c'est l'Amour. Swāmi dit toujours que Dieu est *bhāvapriya*, Il prête attention au sentiment qui se trouve derrière l'activité.

KMG : Il ne faut pas perdre de vue l'esprit.

AD : Nous allons bientôt commencer à courir dans tous les sens. En fait, à partir de mardi prochain, nous allons débiter le *grāma sevā* (service dans les villages). À la fin de la journée, nous aurons couru partout ! Mais aurons-nous réellement compris le message que véhicule le *grāma sevā* ?

GSS : La *sādhana* relève davantage d'une pratique intérieure qu'extérieure.



BP : En effet. Aujourd'hui, le monde est rempli de gens qui courent dans tous les sens. Regardez la génération actuelle. Les jeunes considèrent que c'est ringard de penser à Dieu et de s'asseoir pour méditer ne serait-ce que 5 minutes ! Ils estiment que tout cela appartient à l'ancien temps.

GSS : C'est démodé.

BP : Oui, mais ils ne réalisent pas que c'est la plus belle chose à faire, car elle peut magnifiquement modeler leur vie. C'est quelque chose qui peut véritablement apporter la joie qui manque à la vie. Bhagavān nous expliquait combien notre vision des anciennes pratiques et de la *sādhana* spirituelle n'était pas correcte ; Il citait l'exemple de l'offrande de *ghī* et autres ingrédients au feu sacrificiel, que les gens ridiculisaient en prétendant que c'était un gaspillage de nourriture. **Baba explique que c'est comme dire que le fermier qui éparpille ses graines sur la terre est un fou. Ce que les personnes ne réalisent pas, c'est que tout ce que nous offrons à la terre nous revient multiplié par dix.**

Lorsque Bhagavān l'explique avec ce genre d'exemple, il devient plus facile pour un jeune de mesurer l'importance de nos anciennes pratiques.

Concernant la *sādhana*, beaucoup ne savent pas quelle voie suivre. Ils disent qu'il en existe plusieurs – *karma*, *bhakti* et *jñāna* (voies de l'action, de la dévotion et de la sagesse). Bhagavān a très bien expliqué que ces voies n'étaient pas distinctes. On ne peut pas véritablement les dissocier les unes des autres.

AD : Je me souviens que Swāmi comparait les trois voies *karma*, *bhakti* et *jñāna* aux trois roues d'un tricycle ou d'un triporteur. Les trois roues sont nécessaires au véhicule pour qu'il avance. Vous ne pouvez pas dire qu'une roue est plus importante que les autres. Par ailleurs, une des roues est nécessaire pour guider les deux autres. Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma*, *bhakti* et *jñāna*. Il se peut simplement que nous donnions plus d'importance à une voie qu'à une autre. Cela diffère selon les individus.

GSS : Le ratio est différent.

AD : Oui. Pour certains, c'est *bhakti* qui prédomine. C'est la roue qui guide leur véhicule. Il est donc impossible de dire que quelqu'un est un pur *bhakti yogi*, *karma yogi* ou *jñāna yogi*.

Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma* (l'action), *bhakti* (la dévotion) et *jñāna* (la sagesse), comme les trois roues d'un tricycle.

BP : Oui. En fait, cet exemple du tricycle me rappelle la très belle analogie du gâteau indien *Mysore Pak* employée par Bhagavān. Baba dit que ce gâteau particulier comporte trois aspects : la saveur sucrée, le poids et la forme. Vous ne pouvez pas vraiment séparer un aspect de l'autre. Vous ne pouvez avoir la saveur sans le poids et la forme. Vous devez mettre un morceau dans votre bouche et expérimenter le goût sucré avec votre langue. Sa forme fondra dans la bouche et son poids réduira. De la même façon, *karma* est *bhakti*, *bhakti* est *jñāna* – vous ne pouvez vraiment les séparer.

GSS : Oui, mais comme le souligne Amey, une voie peut être prédominante chez certaines personnes, tandis que ce sera une autre voie chez d'autres personnes – ce ratio change constamment.

BP : C'est exact.

GSS : La *sādhana* est un concept très subjectif et adapté à chaque fidèle. Le Maître guide précisément chacun sur le chemin qui lui est le plus adapté et spécifiquement destiné.

KMG : Il ne le fait pas seulement d'un fidèle à un autre, mais aussi au sein d'un même fidèle.

Chacun de nous doit garder un équilibre entre les trois disciplines que sont *karma* (l'action), *bhakti* (la dévotion) et *jñāna* (la sagesse), comme les trois roues d'un tricycle.



GSS : Oui, à différentes périodes de sa vie.

BP : À différents stades d'évolution.

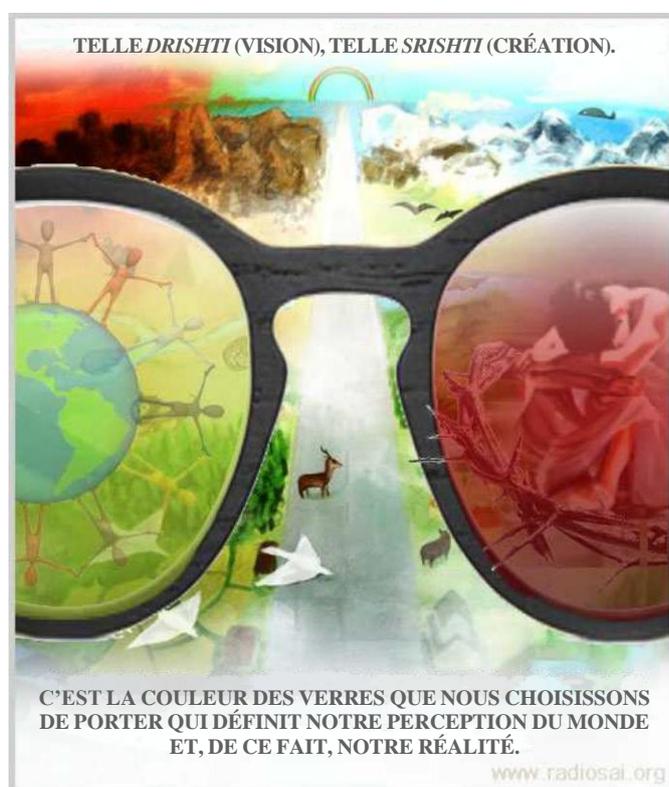
GSS : Je me souviens d'un merveilleux exemple donné par Bhagavān. Là encore, Il utilise l'association mère-enfant. Une mère avait plusieurs enfants. Un jour, tous réclamèrent du jus de fruit, mais l'un en voulait du rouge, un autre en voulait du jaune, et un troisième en voulait du vert. Que fait la mère lorsque chaque enfant veut un jus de fruit différent ?

Elle prépara une limonade classique et la versa dans des verres de différentes couleurs – rouge, jaune et vert. Les enfants furent heureux d'avoir le jus de la couleur qu'ils souhaitaient. C'est exactement ce que fait Swāmi ! Il nous donne ce que nous pensons vouloir, mais à l'intérieur se trouve la véritable *sādhana* qu'il nous faut – Il nous guide sur un chemin adapté et destiné à chacun de nous.

KMG : Ainsi, une façon de comprendre cela est que la *sādhana* doit fondamentalement élargir notre vision.

GSS : Exactement.

KMG : Cela me rappelle un chant népalais très populaire qui fait en quelque sorte écho à cette interprétation.



SG : Vas-y, je t'en prie.

KMG : La signification de ce chant est que, si nous regardons le monde sous l'angle d'une fleur, le monde apparaîtra comme une fleur. Le même monde regardé sous l'angle d'une ronce le fera apparaître comme une ronce. Telle *drishti* (vision), telle *srishti* (création). Bhagavān dit souvent que c'est la couleur des verres que nous choisissons de porter qui définit notre perception du monde et, de ce fait, notre réalité.

GSS : La compréhension essentielle que nous tirons de cette première discussion est que la *sādhana* est nécessaire. La *sādhana* est ce qui nous rapproche réellement de Dieu. Bhagavān nous donnait toujours l'exemple d'un compte en banque. Il disait que tout le bien que vous avez accompli dans le passé vous rapproche de Dieu, mais Il expliquait par ailleurs que tout le mal que vous avez fait vous éloigne aussi de Lui.

Nous devons donc constamment accomplir de plus en plus de bonnes actions. C'est

comme ajouter sans cesse de l'argent sur votre compte en banque ; si vous ne le faites pas, vous risquez de vous retrouver un jour ou l'autre à découvert. Par conséquent, la *sādhana* est indispensable.

Avant de parler du processus de la *sādhana*, examinons-en les pré-requis. Y a-t-il des conditions préalables ? Une des choses importantes est l'affinité – avoir envie de se rapprocher de Dieu. Nous pouvons appeler cela l'attachement à Dieu et le détachement du monde. Tant que l'on n'est pas dans cet état d'esprit, il paraît difficile d'envisager d'accomplir une *sādhana*. Amey, que dit Bhagavān à propos du fait de s'attacher à Dieu ?

(À suivre)



SI VOUS VOULEZ FAIRE L'EXPÉRIENCE DE MIRACLES, ABANDONNEZ-VOUS À L'UNIVERS

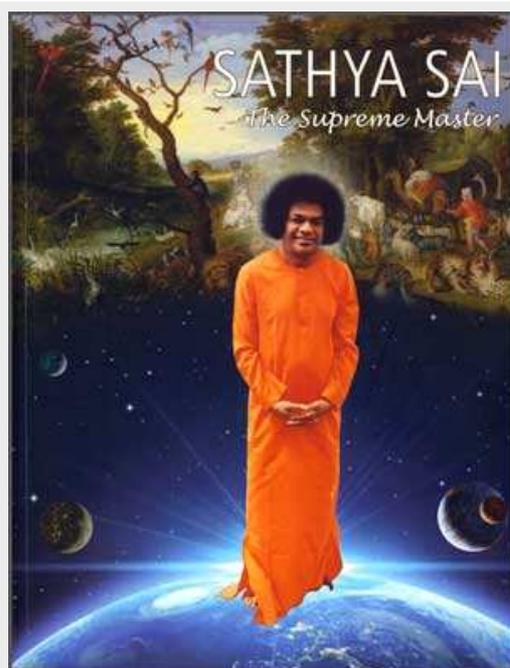
par **M. Dino Daswani**

(Tiré du Heart2Heart du 19 janvier 2016,
le journal en ligne des auditeurs de Radio Sai)

Titulaire d'une Maîtrise de conseiller de vie et de développement professionnel, M. Dino Daswani prend beaucoup de plaisir à aider les autres à réaliser leur potentiel. Avec son Mastère en Gestion de l'Innovation et du Changement obtenu à l'Université York St. John au Royaume-Uni, il intègre dans son coaching des techniques de guérison reposant sur la respiration et des techniques d'hypnose et de programmation neurolinguistique. Au fil des années, il a fait l'expérience de l'Amour de Sai par des chemins mystérieux. Régulièrement, il partage ses pensées et ses idées sur son blog : blissperience.com

Cet article est reproduit avec la permission de l'éditeur de l'ouvrage 'Sathya Sai – The Supreme Master', une compilation de 90 articles sélectionnés par la Sri Prasanthi Society d'Hyderabad. Les contributions proviennent d'éminents fidèles, mais aussi de responsables de l'Organisation, de jeunes et d'étudiants Sai. Le livre est une offrande spéciale préparée afin de commémorer le grand événement du 90^e anniversaire de Bhagavān.

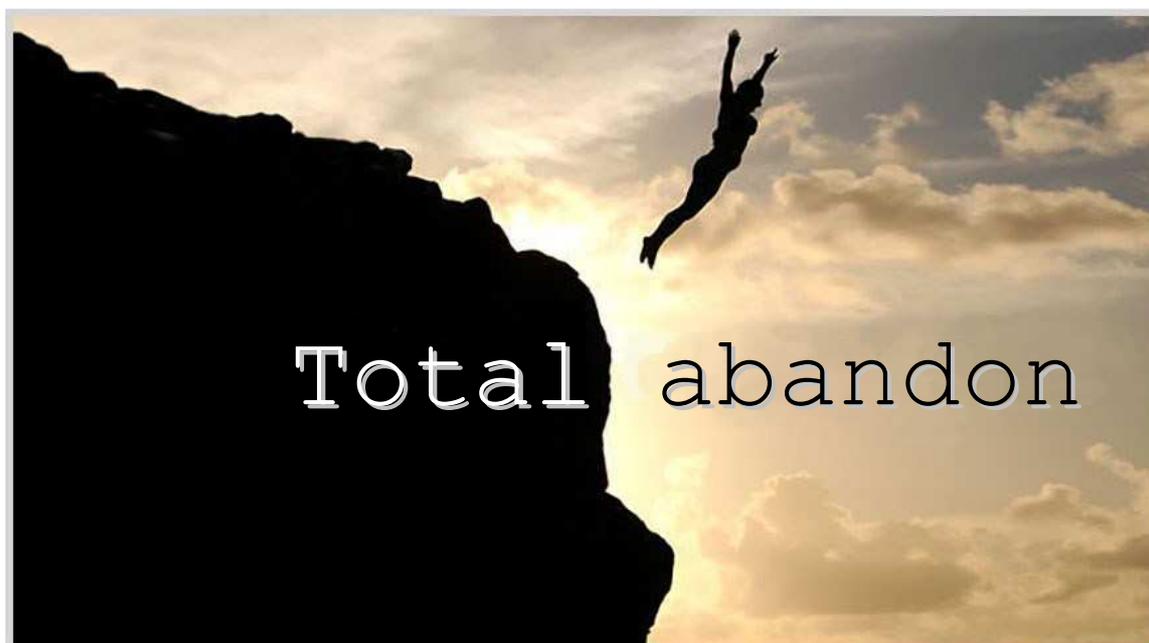
La Sri Prasanthi Society a été établie en 1985 par quelques fidèles de Bhagavān, avec Sa bénédiction, dans la ville d'Hyderabad. Elle œuvre à transmettre le message d'Amour universel et de bonté de Bhagavān à travers des publications, des colloques sur les valeurs humaines destinés aux étudiants, aux enseignants et aux médecins, et par l'organisation régulière de camps médicaux. .



Dans le monde matériel, l'acte d'abandon est généralement considéré comme une faiblesse. Un pays se rend à un autre ; un leader dépose les armes devant un autre. Mais ces actes d'abandon se produisent malheureusement par la force. Cependant, se 'rendre' (au sens de s'abandonner) signifie quelque chose de tout autre sur le plan spirituel.

Lorsque j'ai perdu partiellement la vue en 2009, je me suis tout d'abord senti complètement dévasté et extrêmement en colère contre l'Univers. Après tout, pourquoi avais-je perdu la vue ? J'étais un homme bon ; j'avais toujours aidé les gens, soigné les gens, et j'étais même végétarien. Je me considérais comme un soldat de Dieu, comme un travailleur de la lumière ; et voilà comment Dieu me récompensait, en m'ôtant la vue ! Je me sentais trahi par l'Univers.

Or, lorsque l'on se trouve dans un tel état de confusion et de colère, il est très difficile d'entendre la réponse de l'Univers. L'Univers était-il désolé pour moi ? Cherchait-il à me renforcer ? Ou bien se moquait-il de ma souffrance ? Je n'arrivais pas à savoir ce qu'il en était.



Nous savons tous que, lorsque nous posons une question à l'Univers, celui-ci est obligé de nous répondre. Et c'est exactement ce que l'Univers a fait. Un matin, alors que je me trouvais chez l'ophtalmologiste, celui-ci m'a dit : « Je peux à nouveau opérer votre œil. Financièrement, ce serait extrêmement intéressant pour moi, mais cela n'arrangerait pas votre vue. » Je lui ai répondu que j'étais prêt à le payer jusqu'à un million de dollars s'il pouvait m'aider à recouvrer la vue. C'est à ce moment-là **que j'ai compris quelque chose de très important : que tout mon argent, ma position sociale ou même mes relations ne pouvaient pas me tirer de cette ornière. Je n'avais pas d'autre choix que de m'abandonner à l'Univers.** Et je n'avais pas la moindre idée à ce moment-là que c'était la meilleure décision que j'avais jamais prise de toute ma vie.

C'est à partir de ce moment que des miracles divins mystérieux ont commencé à se produire dans ma vie : des miracles lorsque j'étais à l'état de veille, mais aussi des messages divins dans mes rêves, et des visions de l'avenir. C'était mystique, indescriptible. J'ai partagé certaines de ces expériences avec des amis et ma famille, mais j'ai fait le choix de garder pour moi un grand nombre d'entre elles, parce qu'elles étaient inconcevables.

Comment fonctionne l'abandon

Que se passe-t-il vraiment lorsque nous nous abandonnons à l'Univers ?

Nous faisons l'expérience de la grâce. La grâce est cette force dont nous avons tous fait l'expérience, mais qu'aucun d'entre nous ne peut expliquer. Certains la considèrent comme de la chance, d'autres pensent que c'est Dieu qui répond à leurs prières, ou encore que ce sont des anges qui veillent sur nous en faisant que les situations auxquelles nous sommes confrontées soient en notre faveur. En fait, la grâce pourrait être chacune de ces explications ou encore toutes ces explications à la fois. De plus, nombre d'entre nous considèrent ces actes de grâce comme des miracles parce qu'ils ne se produisent pas fréquemment et que nous ne pouvons pas les expliquer. Personnellement, je dirais que la grâce est toujours à disposition, mais que beaucoup n'y sont pas réceptifs.

Après m'être abandonné à l'Univers, je suis soudain devenu incroyablement hyper-réceptif à la grâce. Pour moi, **la grâce est plus puissante qu'aucune de mes possessions ou de mes relations.**

C'est ce que révèle l'exemple que je vous ai donné : la somme que j'étais prêt à 'payer' pour récupérer la vue n'avait aucune importance, puisque l'argent ne pouvait pas me la rendre. Idem pour mes amis influents ; aucun d'entre eux ne pouvait m'aider. À cette époque-là, la grâce était la seule chose qui pouvait m'aider. Cette grâce m'a été accordée sous forme de sagesse, de force, de clarté mentale ; elle a aussi fait en sorte que les bonnes personnes et les bonnes situations se trouvent sur ma route.

La grâce est comme un joker dans un jeu de cartes ; elle est là pour servir dans des situations où l'on se sent complètement impuissant ou que l'on a capitulé. Aujourd'hui, la grâce est la chose la plus importante dans ma vie. Je travaillerais plus volontiers pour gagner de la grâce que de l'argent, parce que, comme je l'ai mentionné, la grâce a plus de valeur que l'argent.

La grâce est également comme le soleil qui illumine tout le monde de manière égale. C'est à nous de décider combien de soleil ou combien de grâce nous souhaitons absorber. Tout comme nous utilisons un parasol ou de la crème solaire pour nous protéger du soleil, nous avons tendance à empêcher que la grâce se déverse sur nous.

Et donc, à présent, la question est la suivante : Comment devenir réceptif à la grâce ?

Comme beaucoup d'entre vous le pensent probablement, il suffit d'être bon, n'est-ce pas ? Et bien, non, ce n'est pas la bonne réponse. Comme je vous l'ai dit, la grâce est comme le soleil ; elle illumine tout le monde, que nos intentions soient bonnes ou mauvaises – même si cela aide d'avoir de bonnes intentions du fait de la loi de cause à effet (*karma*).

Être réceptif à la grâce est très facile ; tout ce que vous avez à faire, c'est de vous abandonner à l'Univers et de cesser de résister. Lorsque vous vous abandonnez, vous abandonnez votre contrôle sur les choses ; vous croyez alors que tout ce qui se produit arrive par la volonté divine et « que RIEN n'arrive par erreur dans votre vie. » Une fois que vous croirez cela, vous ne vous plaindrez plus du moment présent ; votre esprit ne s'attardera plus à regretter le passé et vous ne vous inquiétez plus de l'avenir. Vous croirez également que, parce que vous vous êtes abandonné, chaque situation est un cadeau de l'Univers. Et finalement, ces deux croyances supprimeront tout le stress qui se trouve dans votre corps et apaiseront également votre mental.

**« DANS LE
JARDIN DIVIN
DE LA GRÂCE,
MÊME UN
ARBRE BRISÉ
PEUT PORTER
DES FRUITS. »**



Pour terminer, je souhaiterais partager avec vous un petit exemple par rapport à cette façon de voir les choses. La plupart des gens considéreraient ma situation (le fait que j'ai une mauvaise vue) comme une tragédie. Mais, après m'être abandonné, j'ai réalisé que c'était plus un cadeau qu'autre chose. J'ai fait des expériences tellement profondes ces six dernières années que, si l'on me donnait le choix aujourd'hui, je choiserais de garder ma mauvaise vue simplement pour que ma conscience continue à grandir et que je puisse en fait continuer à sentir et à « reconnaître » la manifestation de la grâce dans ma vie. Chaque fois que je me sens abattu ou impuissant, je me pose la question : est-ce mieux de marcher seul dans la lumière ou aux côtés de Dieu dans les ténèbres ?

Je vous invite à vous poser cette question chaque fois que vous aurez à faire face à des difficultés, quelles qu'elles soient. Je suis certain que vous choisirez de faire face à ces difficultés avec l'aide de l'Univers (le Divin) plutôt que de n'être jamais confronté à la moindre difficulté et de ne jamais voir votre conscience évoluer.

Car une fois que vous vous abandonnez, vous donnez à l'Univers l'opportunité de travailler à travers vous. Vous devenez l'instrument et l'Univers joue sa musique à travers vous. Honnêtement, c'est ainsi que j'opère et c'est à cela que je pousse sans cesse les gens. Je ne dis pas cela pour vous impressionner, mais simplement pour vous faire comprendre le pouvoir de l'Abandon et de la Grâce.

Une fois encore, je vous invite à cesser de résister en vous abandonnant à l'Univers et en vous ouvrant à la grâce. Sous peu, l'Univers se mettra à jouer sa musique à travers vous et vous commencerez à faire l'expérience de miracles.

- L'Équipe de Radio Sai



Vous pouvez tirer des chèques lorsque votre compte en banque est approvisionné, ou bien vous pouvez hypothéquer votre propriété et contracter un emprunt, ou alors la banque peut vous accorder un découvert. Les biens qui vous permettent de contracter un prêt sont « les mérites accumulés grâce aux bonnes actions accomplies dans des vies antérieures. » Le découvert auquel vous avez recours en cas d'urgence est la Grâce que Dieu déverse sur vous lorsque vous êtes suffisamment sincères et constants pour la mériter. Vous devez donner des garanties ou vous faire cautionner par quelqu'un pour obtenir un prêt ; la garantie est la Grâce divine ; la caution est la solidité de votre foi et l'ampleur de votre abandon. La garantie et la caution peuvent aussi être le *Guru*, qui connaît le disciple, ses réalisations et ses possibilités.

SATHYA SAI BABA

(Discours du 22 novembre 1969)

LA MÈRE EN TANT QU'ÉLÈVE...

(*The Prasanthi Reporter* du lundi 23 janvier 2012)

Comme elle L'aimait son 'Rayon de Soleil', cette simple villageoise du livre « Easwamma, la mère choisie »¹, souvent sans parvenir à saisir cette Vérité : Il était vraiment la source et la subsistance du monde et au-delà ! Modeste et pleine d'amour maternel, Easwamma, la mère qui Le berça ..., Le nourrit... - Lui qui était véritablement Sa joie -, se souciait souvent de la sécurité de son Avatar de Fils chaque fois qu'il franchissait les frontières de Praśānṭhi. Lisez comment la Mère s'occupait de 'Son Amour, Sa Lumière et Sa Joie'... sous la plume de Kasturi ...



Praśānṭhi Nilayam fut inauguré en 1950, le jour de l'anniversaire de Swāmi. Jusqu'alors, l'anniversaire avait été célébré d'une façon plutôt informelle. Swāmi faisait plaisir à Sa mère et à Son père, à leurs fils et à leurs filles en leur rendant visite et en prenant le déjeuner avec eux. Une fois que les parents eurent placé quelques gouttes d'huile sur Son épaisse couronne de cheveux, suivi du bain rituel, Swāmi exauçait le désir ardent d'un fidèle en acceptant la tunique et le *dhotī* qu'il avait déposés à Ses pieds. Puis toutes les personnes présentes se prosternaient en Lui effleurant les Pieds, priant pour recevoir faveurs et bénédictions.

Avec l'inauguration de Praśānṭhi Nilayam, la célébration de l'anniversaire de leur bien-aimé Seigneur devint plus impressionnante tout en restant intime. À l'aube du 23 novembre, quelques femmes âgées se regroupaient dans le temple. Chacune d'entre elles portait un plateau chargé de fleurs, de fruits, de douceurs, de noix de coco, de curcuma, de *kumkum*, de grains de riz, de noix et de feuilles de bétel, de pâte de santal, de morceaux de sucre candi, de bracelets de verre ainsi que d'autres objets de bon augure. Certaines portaient sur la hanche des pots de cuivre brillants, pleins d'eau consacrée. Une autre tenait un plateau d'argent sur lequel était posé un sari de soie. Quelques hommes d'âge mur se joignaient aux femmes, chargés d'un *dothī* en soie pour le père de Sathya, et se rendaient au village précédés par des fifres et des tambours. Lorsqu'ils atteignaient la demeure des Ratnakaram, ils annonçaient aux parents que c'était le jour de l'anniversaire de Bhagavān et les invitaient à venir avec eux à Praśānṭhi Nilayam. On décelait dans leurs yeux un sentiment de surprise et d'embarras, les deux auraient plutôt préféré qu'on les laisse en paix au lieu de les projeter sur le devant de la scène. Pourtant, la Mère et Pedda Venkapa Raju finissaient par céder à la demande des milliers de fidèles ; ils débordaient de gratitude devant l'opportunité qui leur était offerte par Swāmi.

¹ « Easwamma, la mère choisie » - N. Kasturi : Livre disponible aux Éditions Sathya Sai France.

Dès qu'ils se trouvaient devant Lui, ils perdaient la notion du temps et de l'espace. Easwamma posait des fleurs aux pieds de Swāmi et, se redressant, trempait une rose dans de l'huile. Lorsqu'elle levait le bras pour verser les gouttes d'huile sur les cheveux de son fils, Il se penchait de façon à ce que Sa tête soit facilement accessible. Le père faisait la même chose et tous deux quittaient l'estrade sous les acclamations de joie de la foule des fidèles. C'est seulement à ce moment-là qu'Easwamma devenait consciente du hall et de la foule, du Nilayam et du village. C'était un moment embarrassant pour elle, mais elle retrouvait bien vite ses esprits en voyant un autre couple marié gravir les marches du podium, mettre des fleurs aux pieds de Swāmi et Lui appliquer de l'huile dans les cheveux. Swāmi sélectionnait environ huit autres couples d'âge mûr pour participer à cette cérémonie joyeuse, provenant de régions différentes tant linguistiques que géographiques et possédant une foi profonde et bien ancrée. Easwamma, redoutant d'être mise en avant, aimait passer inaperçue parmi les fidèles. Or, lors des fêtes de l'anniversaire, elle dut se soumettre à ce qu'elle craignait le plus – un rôle très éminent.

Pendant les discours de Swāmi, elle restait quelques minutes debout à la périphérie de l'auditoire transportée par le flot de Sa voix argentine. Lorsque les ovations éclataient dans l'auditoire, elle se demandait ce qu'Il avait bien pu dire pour susciter de pareilles acclamations. Passant chez moi, elle me demandait confidentiellement : « C'était si profond ce que Swāmi a dit ? D'où sort-Il tous ces *mantra* ? » Par *mantra*, elle entendait les vers sanskrits, les textes des *Upanishad* et les hymnes védiques que Swāmi citait. Lorsque la revue *Sanathana Sarathi*² fut inaugurée, elle ne put réfréner sa curiosité et voulut savoir à combien de personnes le mensuel était envoyé. Je lui répondis que non seulement les fidèles le demandaient, mais que chaque exemplaire était vénéré tel un cadeau divin dès que le facteur le délivrait. Cela la troubla, car elle n'avait pas oublié que Sathya avait quitté l'école trop tôt et qu'Il s'aventurait à présent dans des domaines que personne, d'après elle, n'avait jamais sondés !

Elle voyait arriver à Puttaparthi des médecins et des avocats, des moines et des commerçants, des rois et des princes. Assis autour de Swāmi, ils attendaient les conseils et les solutions aux problèmes et aux questions qu'ils Lui soumettaient. Elle ne dominait qu'un telugu courant, mais elle notait le soulagement et la joie éclairant des visages auparavant soucieux dès que Swāmi les rassurait. Elle retenait son souffle quand Il les reconfortait en disant : « Ne vous en faites pas, je serai avec vous. Pourquoi êtes-vous angoissés ? Je suis à vous ! » Elle s'alarmait qu'Il fasse tant de promesses à tant de visiteurs et il lui fallut des années pour se débarrasser de cette crainte. Elle ignorait que les avatars peuvent s'adresser à des multitudes et transformer un métal ordinaire en or rien que par l'alchimie du verbe. Le Rāma et le Krishna qu'elle connaissait avaient été des pères de famille, formés eux-mêmes par des sages. Krishna inspirait et enseignait aux autres à Lui obéir afin d'être sauvés. Rāma n'avait eu ni le temps ni le désir de donner des discours sur le *dharma*, il se limitait à le vivre et le peuple suivait son exemple. Easwamma avait peur qu'un jour, un vieux *pandit*, un érudit, arrive et fasse taire son fils. Dans ce domaine là aussi, quelques années lui furent nécessaires avant de vaincre ses craintes. Pendant ce temps, des gens de toutes les races et de tous les milieux arrivaient pleins d'espoir. Ils repartaient confiants après avoir écouté les conseils que Swāmi leur avait prodigués personnellement dans leur langue ou dans leur dialecte.

La Mère était heureuse lorsqu'elle avait Swāmi sous les yeux. Dès qu'Il évoquait la possibilité de se rendre dans une ville ou dans un village éloigné, elle devenait nerveuse, effrayée à l'idée qu'Il s'y fixerait ou bien qu'à partir de cet endroit Il irait visiter d'autres lieux aux alentours. Elle avait entendu



Easwamma derrière Swāmi.

²*Sanathana Sarathi* : revue mensuelle contenant des discours de Sathya Sai Baba et publiée à Praśān̄thi Nilayam depuis 1963.

qu'une vague d'athéisme et d'irrévérence religieuse se répandait dans les villes du Sud de l'Inde ; aussi, lorsqu'un groupe de personnes âgées arriva de V. en priant Swāmi de venir dans leur cité, elle entreprit d'empêcher le déplacement à tout prix.

Śrīmāthi Susheelamma, qui fut témoin de ses efforts éperdus, décrit son agitation ainsi : « Ils ne connaissent pas l'état véritable de leur contrée ou bien, s'ils en sont conscients, peu leur importe ce qui peut arriver à Swāmi ou à ceux qui l'accompagnent. C'est de la folie pure ! », se disait Easwaramma en courant fébrilement vers Nilayam. Swāmi se trouvait dans la salle à manger et s'apprêtait à accomplir ce rite que l'on nomme repas, quand Easwaramma, tout essoufflée d'avoir grimpé les marches d'un trait, entra dans la pièce. « Pourquoi cette excitation ? Qu'est-il arrivé ? » demanda Swāmi, faisant semblant d'ignorer le but de sa visite. « J'ai entendu quelque chose. Est-ce vrai ? » « Dis-moi d'abord ce que tu as entendu », répliqua-t-Il. « Je te le dirai seulement si Tu me donnes Ta parole que Tu ne te rendras dans aucune ville », insista-t-elle. Swāmi éclata de rire devant son anxiété. « Tu ne veux quand même pas que Je reste toujours collé aux murs de cette chambre ? Je suis venu d'où J'étais pour aller vers des lieux proches et des lieux lointains. » « Là n'est pas la question. As-tu accepté de partir avec ces personnes de V. ? » demanda la mère, d'une voix hachée par l'appréhension. « Je ne Te demande qu'une chose, n'y va pas. Je T'en prie, écoute-moi. On raconte que c'est un nid de serpents plein de méchanceté et de cruauté. Quand je Te dis : “*Ne le fais pas*”, ne le fais pas ! » supplia-t-elle. « Mais c'est la raison précise pour laquelle J'ai accepté d'y aller. Le docteur ne rend visite qu'à des malades. Comment des personnes gravement malades pourraient-elles nuire au médecin ? Je ne les hais pas, donc ils ne me haïront pas. Je ne suis pas en colère contre eux, alors ils ne le seront pas contre Moi. » Mais l'angoisse maternelle étreignait Easwaramma. Elle se mit à pleurer et, fixant Swāmi dans les yeux, elle ajouta : « Que puis-je ajouter ? *Bangaru !* Renvoie ces gens chez eux. Accorde-moi cette faveur³. » Swāmi se leva et mit les deux mains de Sa mère entre Ses douces paumes, essuya ses larmes et lui parla si tendrement qu'elle quitta la pièce grandement rassurée.

Elle s'en fut pourtant trouver le groupe des hôtes et leur recommanda d'être très vigilants par rapport aux personnes qui approcheraient Swāmi. Elle se perdit en prières tout le temps que Baba se trouva au loin et fut la première à L'accueillir à Son arrivée. Dès qu'Il l'aperçut, Il plaisanta : « Tu veux savoir ce qui s'est passé là-bas ? J'ai arraché les crochets à venin de chaque serpent ! »

Sous la plume du Prof. N. Kasturi



Dans ce monde, il existe de nombreux types de relations, mais aucune n'est égale à la relation qui existe entre la mère et l'enfant. C'est à cause de cette relation intime avec la mère que son propre pays est appelé patrie. De même sa propre langue est appelée la langue maternelle, et non langue paternelle. Parmi les parents, la première place est donnée à la mère ; vient ensuite le père. Non seulement dans la vie de tous les jours, mais aussi dans le domaine de la spiritualité, on a donné aux mères et aux femmes la plus grande considération. Par exemple, lorsque nous mentionnons les noms des couples divins tels que Sītā Rāma, Rādhā Krishna, Lakshmī Nārāyana, etc., les noms des déesses viennent en premier. Quelle est la signification intérieure de cela ? La mère représente la Nature, qui est l'aspect manifeste de la Divinité.

SATHYA SAI BABA
(Discours du 6 mai 1999)

³'Bangaru' : mot telugu signifiant 'en or' ou 'trésor'. Utilisé souvent par Baba pour désigner Ses étudiants et fidèles.

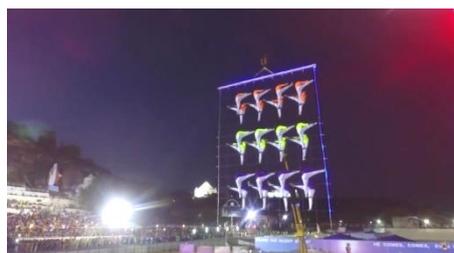
QUELQUES NOUVELLES DE CE DÉBUT D'ANNÉE 2018

(Sources : *Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter* et *www.srisathyasai.org.in*)

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

Du 11 au 15 janvier 2018 : Rencontres sportives et culturelles des Instituts d'Éducation Śrī Sathya Sai

Le 11 janvier 2018 a eu lieu la principale Journée des rencontres sportives et culturelles des établissements d'enseignement Śrī Sathya Sai au *Sri Sathya Sai Hill View stadium*. Cette journée constitue en effet l'événement principal des rencontres sportives et culturelles de cinq jours qui ont lieu chaque année à Praśānthy Nilayam. On y assiste à un éventail de présentations physiques et culturelles réalisées par plus de 1.800 étudiants des diverses institutions réparties sur deux sessions, matin et soir. Les préparatifs, qui débutent un mois à l'avance, impliquent chaque année des milliers d'heures de pratique combinées de la part de tous les élèves et enseignants de chaque établissement.



Du 12 au 14 janvier se sont déroulées chaque soir des présentations musicales ou des pièces de théâtre jouées par les étudiants, le tout s'achevant le 15 janvier par la cérémonie de clôture et de distribution des prix au cours de laquelle fut retransmis un discours de Sai Baba.

Dans ce discours, Swāmi insistait sur le fait que l'objectif principal du sport et des jeux est l'unité. Il a déclaré que les enseignants jouaient un rôle important dans le maintien du caractère sacré non seulement du sport, mais de beaucoup d'autres activités en dehors des cours. Il a encouragé les enseignants à être plus participatifs. Il a rappelé leurs responsabilités dans la formation de centaines d'enfants et comment, avec des encouragements appropriés et un soutien matériel, les élèves peuvent exceller. Parmi tous les métiers, l'enseignement est le plus noble. Si un étudiant est gâté, lui seul est affecté. Mais si un enseignant a de mauvaises habitudes, des centaines d'étudiants seront contaminés, a-t-il dit. Le devoir de l'enseignant est donc de voir le bien-être des élèves afin qu'ils développent des pensées sacrées et des relations sacrées. Par conséquent, les enseignants doivent faire tous les efforts possibles pour encourager les élèves et les rendre idéaux.

13 et 14 février 2018 : célébrations de Mahāśivarātri

Dès le lever du jour, ce 13 février, Praśānthy était chargé de vibrations divines et le Sai Kulwant Hall, avec ses décorations très colorées, resplendissait de beauté. En cette matinée précédant la nuit de Mahāśivarātri, on pouvait ressentir dans le *Sanctum Sanctorum* la divine omniprésence de Bhagavān qui est en vérité Śiva-Śaktī incarné. Une session musicale éblouissante, offerte par les étudiants et entrecoupée de commentaires sur la gloire inégalée de Sai Śiva, a ravi l'assemblée.



L'après-midi, au milieu du chant électrisant du mantra « *Aum Namah Śivaya* » mélangé à des percussions et au chant des Védas, le grand défilé de palanquin de Bhagavān a fait le tour de l'enceinte du Mandir vers 16 h 25, marquant le début de la soirée des célébrations de Mahāśivarātri. A suivi ensuite la procession du célèbre *Sayīswara Lingam* sanctifié des mains même de Bhagavān en 2006, lors du *Ati Rudra Mahā Yajña*.



La cérémonie du *Mahā Rudrabhishekam* (bain rituel du *lingam*), menée pour la paix mondiale, a été accomplie devant le *samādhi* de Bhagavān par les prêtres védiques avec les 18 types d'offrandes traditionnels (lait, lait caillé, *ghee*, miel, sucre, pâte de bois de santal, cinq types de fruits coupés, cinq types de fruits secs, eau de coco, fleurs, riz jaune, *vibhūti*, feuilles de *rudrāksha*, herbe sacrée, or, curcuma, *kumkum* et eau pure). La signification de chacun de ces éléments a été expliquée en telugu et en anglais. Après avoir

magnifiquement décoré le *Sayīswara Lingam*, et après la récitation du *Śrī Sathya Sai Ashtottaram* (108 Noms de Bhagavān) et du *Lingashtakam*, la cérémonie s'est achevée par le *mangala ārati*.

Après ce rituel, un discours de Bhagavān a été retransmis dans lequel **Swāmi a parlé du principe *Purusha-Prakriti* dans le corps humain. Il a exhorté les fidèles à reconnaître leur divinité immanente et à expérimenter la béatitude de l'*Ātma Jñāna* (connaissance du Soi).** Bhagavān a conclu Son discours avec le *bhajan* « *Śiva Śiva Siva Anarada* », donnant ainsi le départ de la nuit d'*Akhanda Śivarātri Bhajan*. Pendant ce temps, les prêtres ont parcouru tout le *Sai Kulwant Hall* pour asperger chaque fidèle avec l'eau bénite et sacrée de l'*abishekam*.



Les étudiants, le personnel de l'ashram et des groupes de fidèles se sont succédés toute la nuit pour chanter des *bhajan* dédiés au Seigneur Śiva. Le 14 février à 6 h du matin, l'*Akhanda Śivarātri Bhajan* s'est conclu sur la voix mélodieuse de Bhagavān chantant deux *bhajan* : « *Hey Śiva Śankara Namami Śankara* » et « *Om Śivaya Om Śivaya* ». Après le *mangala ārati*, un repas sanctifié (*prasadam*) composé de riz au tamarin et de riz sucré a été servi à toute l'assemblée des fidèles.

22 et 23 février 2018 : Célébrations du Nouvel An chinois



Un grand nombre de fidèles, venus de Malaisie, Singapour, Indonésie, Thaïlande, Hong Kong et du Japon, ont fêté le Nouvel An chinois dans l'enceinte sacrée de Praśānthy Nilayam. La dévotion et la splendeur ont marqué ces célébrations qui étaient composées de chants de mantras sacrés bouddhistes, de chants de dévotion, de discours instructifs et d'une variété de présentations musicales et culturelles. Le thème des célébrations de cette année était « **Honorons chaque jour nos parents** ».

AUTRES NOUVELLES BRÈVES

- **Au Royaume-Uni**, à l'occasion du Nouvel An 2018, **M. Deviesh Tankaria** a reçu la **prestigieuse médaille de l'Empire britannique** par Sa Majesté la Reine, pour les services bénévoles qu'il a rendus en tant que **Coordinateur International des Jeunes Adultes de l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO)**. Ce prix a été décerné sur les recommandations du Premier ministre britannique à la Reine.

La SSIO est engagée dans de nombreux programmes, y compris l'éducation globale, les soins de santé et les activités de service social, et a lancé un programme appelé *Serve the Planet*. Deviesh, avec l'aide de jeunes adultes talentueux et dévoués à travers le monde, mène un programme environnemental mondial pour encourager la protection, la préservation et la création d'un monde durable pour demain. En outre, lui et son équipe participent activement à tous les programmes de la SSIO.



M. Deviesh Tankaria

- Le thème du programme « **Serve The Planet 2018** » est toujours « **Protect The Planet** » et se concentre cette année sur **l'énergie**. Les objectifs sont : 1. Donner des méthodes pratiques pour **étudier et mettre en application la « Limitation des Désirs »** en relation avec **l'énergie, l'environnement et la durabilité**. 2. Grâce à une recherche dans les Enseignements de Sathya Sai Baba et des leaders d'autres croyances/religions, développer **des soins et services pour la Planète** en tant que pratique spirituelle. 3. Soutenir d'autres initiatives de l'Organisation qui favorisent une conscience et un mode de vie écologiques, particulièrement la « **Go Green Conference** » qui se tiendra à Praśānthy Nilayam en juillet 2018 (cf. Calendrier des prochains événements dans Info Sai France).



AU-DELÀ DE LA PSYCHIATRIE OCCIDENTALE ... LA BÉATITUDE DE LA 'SAI' CHIATRIE

Une conversation personnelle et instructive avec le Dr Samuel Sandweiss

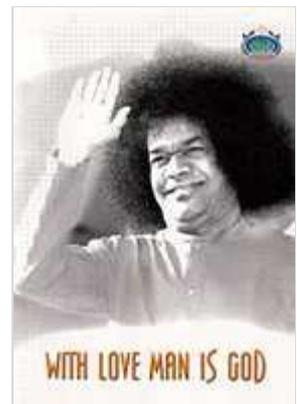
(1^{ère} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} octobre 2008
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Dr Samuel Sandweiss, un éminent psychiatre de Californie, est l'un des premiers fidèles américains à avoir rencontré Bhagavān Baba dans les années soixante dix et à avoir reconnu Sa divinité.

Il a ensuite écrit le livre « Sai Baba : le Saint Homme et le Psychiatre », un livre devenu fameux qui a été un instrument pour attirer de nombreux fidèles occidentaux au Divin. Son livre récent, « Avec l'Amour, l'Homme est Dieu », est un ouvrage édifiant qui a touché un large public.

Le Dr Sandweiss est venu parler sur les ondes de Radio Sai à de nombreuses reprises. Vous trouverez ci-dessous des extraits d'une conversation qu'il a eu en juin 2002 avec le Professeur G. Venkataraman, le précédent Vice-chancelier de l'Université Śrī Sathya Sai .



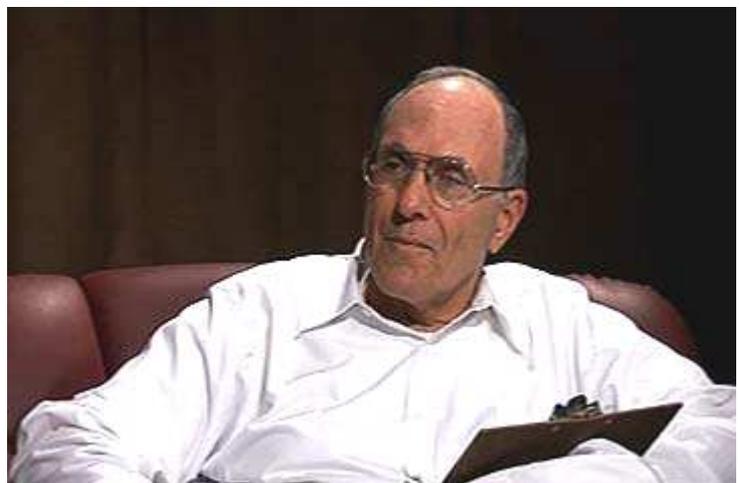
Professeur G. Venkataraman (GV) : Sairam et bienvenue, Dr Sandweiss, au studio de Radio Sai. J'aimerais vous demander ce que cela vous fait d'être dans notre studio ? Avez-vous jamais rêvé de vous retrouver dans un tel studio un jour ?

Dr Samuel Sandweiss (SS) : Vous savez que c'est une chose exceptionnelle de rencontrer Swāmi et de faire l'expérience de Sa grandeur. Observer ce studio se développer ainsi est extraordinaire. C'est formidable de voir un équipement moderne consacré à une tâche si sacrée.

GV : Vous êtes un produit de l'Occident ainsi qu'un universitaire. Vous avez pratiqué la médecine, la psychiatrie, et vous êtes membre d'une université très respectable. Donc, la question que la plupart des gens voudraient vous poser est celle-ci : comment êtes-vous arrivé jusqu'à Swāmi ?

SS : D'abord, juste une remarque. Je ne me considère pas comme un universitaire ; je ne suis pas un intellectuel dans ce sens, et je passe peu de temps à enseigner. Je suis d'un tempérament curieux et réfléchi. J'ai beaucoup pensé à Swāmi, à Sa relation avec les sciences comportementales et la psychiatrie de l'Occident.

Mais je ne me considère pas comme un universitaire. Comment suis-je arrivé à Swāmi ? Il est probablement difficile pour moi de le comprendre si je me réfère seulement à cette vie. Aussi, je dirais plutôt qu'il y a eu d'autres vies qui m'y ont préparé puisque je suis là, bien qu'en apparence scotché à une culture occidentale.



Dr Samuel Sandweiss

GV : Vous savez que vous êtes la première personne que j'ai entendue dire cela (rires).

SS : Eh bien, c'est probablement parce que je ne comprends pas pourquoi j'ai cette chance ; particulièrement parce que je viens de l'Occident où ce mode de penser n'est pas bien connu. En psychiatrie occidentale, il est assez inhabituel de raisonner ainsi et de s'interroger sur les pensées védiques. Mais, très tôt dans ma vie, j'ai montré de l'intérêt pour des questions telles que « Pourquoi suis-je en vie ? Pourquoi ce monde ? Pourquoi suis-je dans ce jeu extraordinaire ? » Cela ne me semblait tout simplement pas être une chose naturelle. Cela m'étonnait toujours.

GV : C'était à quelle période de votre vie ?

SS : Très tôt, je crois. Je me revois me promener dans la rue à l'âge de 11 ou 12 ans en train de réfléchir à ces questions.

GV : Oh ! Si tôt que cela, c'est très inhabituel.

SS : Eh bien, je ne sais pas. Les enfants sont innocents et purs, peut-être que très jeunes ils ont de telles réflexions et qu'ensuite ils sont éduqués autrement (rires).

GV : (rires) ... bonne réponse !

SS : Ainsi, cette question sur le sens de la vie m'a naturellement amené à lire des livres de spiritualité. J'étais très intéressé par les saints et les sages et par leur niveau de connaissance qui se situait au-delà de la connaissance matérialiste ordinaire. Étant né dans une famille de médecins, et parce que c'était l'usage de se diriger vers la médecine, j'ai été amené à trouver un domaine qui était plus proche de ma façon de penser et qui me permettait de réfléchir à des sujets spirituels, et ce fut la psychiatrie.



Après 9 ans de pratique en psychiatrie, j'ai pu constater qu'aucun domaine dont elle traitait n'apportait de réponse à la question que je me posais. C'est ainsi que j'en suis venu à poser aux gens la question : « Avez-vous déjà assisté à un miracle ? » J'avais déjà entendu suffisamment de théories et d'informations, et je me demandais « s'il existait quelqu'un, à un niveau plus élevé, qui pouvait en faire la démonstration en manifestant quelque chose ? » C'est la question que je me posais.

GV : Vous voulez dire que vous pensiez que des miracles étaient possibles, que vous ne preniez

pas pour acquis que les miracles n'existent pas, comme le font la plupart des gens qui ont une formation universitaire ?

SS : Eh bien, tout au long de mes études, j'ai lu des ouvrages sur le mysticisme juif, le zen, le bouddhisme, et j'ai ressenti que ces âmes élevées avaient un pied dans cette vie et l'autre dans une autre dimension ; qu'ils avaient une immense sagesse grâce à laquelle ils pouvaient voir et expérimenter ! Savoir qu'il existait un tel niveau de compréhension qui transcendait le temps, était infini et nous transportait dans un état très élevé, m'excitait.

Ils avaient découvert que nous étions, d'une certaine manière, divins. J'étais donc toujours à la recherche de cela. Mais, un jour, alors que je faisais un stage en psychiatrie, j'ai dit à mes professeurs de l'école médicale que je réfléchissais à ces questions ; ils m'ont regardé très sérieusement et ... j'ai bien cru qu'ils allaient m'envoyer faire un check-up mental (rires).

J'ai donc arrêté de me poser toutes ces questions, mais une fois mes études terminées je me suis livré à des expériences et me suis intéressé à une thérapie fondée sur la spiritualité ainsi qu'à d'autres thérapies non conventionnelles. **J'en suis finalement venu à poser aux gens cette simple question : « Avez-vous déjà assisté à un miracle ? » - quelque chose au-delà de ce que l'on appelle ordinairement la réalité. En l'espace de deux à trois semaines, j'ai entendu parler de Sai Baba et, environ deux mois après, j'étais en Inde. C'est arrivé très rapidement.**

GV : En effet, c'est arrivé très rapidement !

SS : Oui ...

GV : Et cela s'est passé en quelle année ?

SS : En mai 1972. Ce fut difficile pour le jeune psychiatre que j'étais, car j'avais entendu dire par des fidèles que ce n'était pas moi qui allais voir Sai Baba, mais Lui qui m'amenait à Lui.

GV : L'avez-vous cru ?

SS : Bien sûr que non ! À cette époque, je pensais que c'était une forme de pensée psychotique. Les seules fois où j'avais entendu dire de telles choses, c'était par des gens paranoïaques qui pensaient qu'il existait d'autres dimensions hors de notre réalité.

Mais j'arrivais dans un pays étrange et je venais de voyager, donc cela m'a semblé excitant. Néanmoins, ce fut aussi un peu choquant.

GV : Et lorsque vous avez vu Swāmi, avez-vous été le témoin du miracle que vous désiriez tellement voir ?

SS : Eh bien, je suis arrivé à Bombay où Swāmi était sur le point de donner son *darśan* dans un grand stade ! Un fidèle m'a invité dans la banlieue de la ville pour prendre un thé et me reposer avant d'aller au stade en taxi. **Après m'être reposé, je me suis levé et, alors que je sortais du petit appartement, Swāmi est passé devant moi et est entré dans un autre appartement, sans même me regarder !**

GV : Oh ! Dans le même immeuble ?

SS : Swāmi était venu dans ce bâtiment bien à l'écart de la ville. Vous savez, j'étais sceptique, pas encore fidèle de Swāmi et, de plus, un psychiatre occidental très inquisiteur. Donc, je sortais de ce petit immeuble, situé dans la périphérie de Bombay qui est une ville gigantesque, et là je me retrouve devant Swāmi, de façon très synchronisée, et cela me bouleverse. Alors, je me retourne et je cours après Lui comme un fou, et je n'étais même pas un de ses fidèles ! Cela avait tellement ébranlé mon système de croyances que je me suis dit : « Mon Dieu ! Est-ce qu'Il m'a vraiment fait venir à Lui ? » Comment un tel concours de circonstances avait-il pu se produire ? C'est la seule fois où pareille chose est arrivée ainsi dans ma vie.

GV : Au fait, savez-vous ce que Swāmi dit au sujet des coïncidences ? Il dit : « Une coïncidence est un miracle où je Me cache. » (Rires). Bon, vous pouvez continuer.

SS : Eh bien, ce fut un hasard dans lequel Il ne s'est pas caché ! Il était là et j'en étais absolument ravi ! Je Le voyais pour la première fois et je n'étais pas impressionné. Il avait l'apparence d'un homme plutôt de petite taille, et tous Lui témoignaient du respect et Le traitaient avec révérence. Ce fut mon premier contact avec Lui. Il a quitté l'immeuble et je me suis rendu au stade. Comme je suis arrivé en retard, j'ai dû rester à l'extérieur, car il était bondé. Alors que Swāmi s'avançait vers le centre, Il a marché lentement dans ma direction, s'est arrêté à environ 15-20 pieds (4 à 6 m) de moi, puis Il est juste resté debout dans cet état de béatitude que vous lui connaissez, et j'ai pensé : « Mon Dieu ! Voilà encore quelque chose d'inhabituel. » Il me faisait faire un échauffement !

Je suis arrivé à l'époque du premier Cours d'Été de Swāmi (Cours d'Été sur la Culture et la Spiritualité indiennes). Je pense que le premier enseignement que Swāmi m'a donné a eu lieu pendant cette classe d'été. J'étais assis en train de suivre le programme avec une personne qui était là depuis 8 ans et qui m'expliquait ce qui se passait. Comme il faisait chaud, il a posé ses jambes sur la chaise devant lui et s'est penché en arrière. Au même moment, il a senti les pieds de quelqu'un sur sa propre chaise. Je pouvais la voir se balancer d'avant en arrière. Nous nous sommes retournés ; c'était Swāmi qui était assis derrière, lui montrant ce que sa propre attitude faisait à la personne assise devant lui.



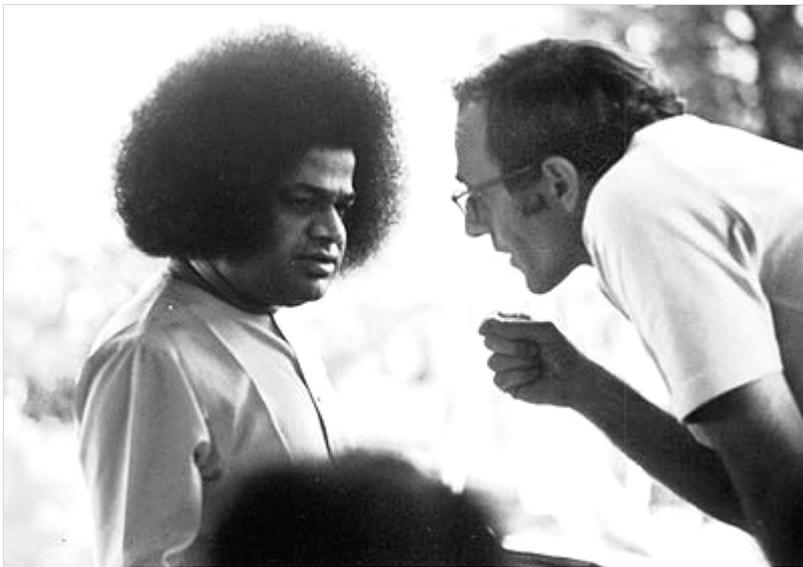
GV : (Rires)

SS : C'est la première leçon que j'ai reçue de Swāmi. Le fait qu'Il nous enseigne de « faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent » était vraiment réconfortant. Et cela m'a considérablement attiré vers Lui. Nous avons déjeuné avec Lui et Il a servi chacun de nous en toute simplicité. Swāmi était spontané, vivant, vraiment humble et comme un serviteur. Et je n'en revenais pas ! - de la façon dont Il nourrissait tout le monde.

Un jour, j'ai commencé à écouter ce qu'Il avait à dire. C'est vraiment au centre de ce qu'Il m'a appris, et ce que je mets en pratique. Swāmi parlait à Ses étudiants de l'importance des valeurs et du fait d'être simple, gentil et humble. « Soyez humbles, bons, droits, tolérants, sans prétention et libérés de l'esclavage du désir. » Vous savez, c'était vraiment le cœur de ce qu'Il enseignait à ces jeunes étudiants.

GV : Cela vous a touché ?

SS : Dans un premier temps, cela ne m'a pas touché. En fait, j'en étais contrarié. À ce moment là, j'étais un jeune psychiatre qui pensait que la façon de vivre était de suivre toutes ses pulsions, ses intérêts et ses désirs, et de les réaliser tous. Donc entendre quelqu'un dire le contraire me faisait l'effet de revenir au XVII^e siècle en Europe, ce qui me semblait à la fois très restrictif et très contraignant.



Le Dr Samuel Sandweiss guidé par la Divinité

GV : Cela sonnait comme un déni de soi pas naturel ?

SS : Oui, j'avais fait tout ce voyage pour entendre quelqu'un dire : « Soyez tout simplement bons, essayez d'être bons. Ne soyez pas exaltés et ne portez pas de cheveux longs avec de grandes barbes et des pantalons moulants. Soyez juste un bon être humain - simple et humble. » J'ai donc pensé que ces idées étaient vraiment très simplistes. Je voulais entendre quelque chose de très compliqué et sophistiqué.

Très contrarié, j'envisageais de partir. J'étais donc assez loin de Swāmi. De nombreux murs nous séparaient dans cette maison, et Il

était entouré de gens qui manifestement aimaient ce qu'Il disait et voulaient être vraiment proches de Lui. Je pensais donc m'en aller, mais avant que je ne comprenne ce qui se passait, Il était là, devant moi, avec son regard pétillant et ce sourire que je n'avais encore jamais vu. Il [le sourire] m'a tout bonnement envoûté, m'a fait me perdre en lui. C'est quelque chose que l'on ne peut décrire, parce que l'on est absorbé tout d'un coup - Il est si plein d'Amour !

Il m'a donné deux morceaux de sucre et m'a dit : « Des sucres, mange ! » Et j'ai senti tous mes problèmes s'évanouir, comme ça ! J'ai pu comprendre alors qu'il y avait un niveau de spiritualité qui domine tout notre « système émotionnel ». Toutes nos émotions de tristesse, nos peines, nos contrariétés et nos frustrations peuvent s'envoler - juste grâce au sourire de Swāmi.

Je me suis dit : « Qu'est-il arrivé à ces sentiments dont j'étais presque fier ? J'avais l'impression que la vie était si terrible. » Mais, en l'espace d'une seconde, cela a complètement disparu, et j'ai eu un petit rire enfantin.

GV : (Rires) Maintenant, c'est le professionnel en moi qui s'adresse à vous. On rencontre peu de gens en Occident qui, comme vous, savent ce qu'est le concept du mental, et à qui, en même temps, Swāmi a exposé Son enseignement sur le mental humain. Dites-nous, s'il vous plaît, si la philosophie occidentale propose quelque chose de particulier concernant le mental que ne stipulerait pas la philosophie orientale. Vous savez, la philosophie orientale déclare que le mental est un instrument donné par Dieu ; est-ce qu'on trouve ce genre d'approche dans la philosophie occidentale ?

SS : Eh bien, vous voyez, la différence réside dans le fait qu'en Occident nous pensons que nous sommes à la fois un corps et un esprit. L'idée que vous n'êtes ni le mental ni le corps est considérée comme une idée anormale, voire même quasiment psychotique. Mais, en Orient, on croit que nous ne sommes ni le mental ni le corps.

La philosophie orientale enseigne que, lorsque la conscience est très claire et purifiée, elle est capable de visualiser la forme lumineuse de l'*ātma*. En Occident, nous ne savons rien sur ce qu'est l'*ātma* ; ou que nous sommes vraiment divins et qu'il existe des aspects supérieurs du mental. L'un des concepts les plus importants en Orient est que le mental peut être une pierre d'achoppement sur la voie qui mène à la réalisation de notre véritable nature. Eh bien, cette idée est complètement absente dans la pensée occidentale.

GV : Mais permettez-moi de vous poser quelques questions à ce sujet. Les Occidentaux, par exemple, connaissent le terme « conscience ». Je veux dire que les gens disent : « J'agis selon ma conscience » et ils parlent de l'esprit humain, particulièrement quand il s'agit d'aventure et de réalisation de l'impossible. Il se peut donc que les termes *buddhi* et *ātma* soient connus en Occident, mais sous différents noms et peut-être pas avec un sens aussi profond. Mais après tout, si l'on se réfère à Shakespeare qui disait : « Par dessus tout, sois vrai envers Toi-même », peut-être reconnaissait-il implicitement, sans le savoir, qu'il existe un Soi. N'êtes-vous pas d'accord ?

SS : Eh bien, oui ! Et les mystiques et les artistes le savent intuitivement. Mais la science pure et dure de la psychiatrie ne parle pas de cela. Et elle ne précise pas l'idée de l'esprit non plus - qu'il existe un esprit en vous. Je n'ai jamais vu de définition de l'esprit.

GV : Oui, je me souviens, je crois que c'était Watson (un scientifique et co-découvreur de l'ADN) qui disait que l'esprit était une machine de chair ! (*Rires*). C'est sûrement une façon plutôt expéditive de le définir.

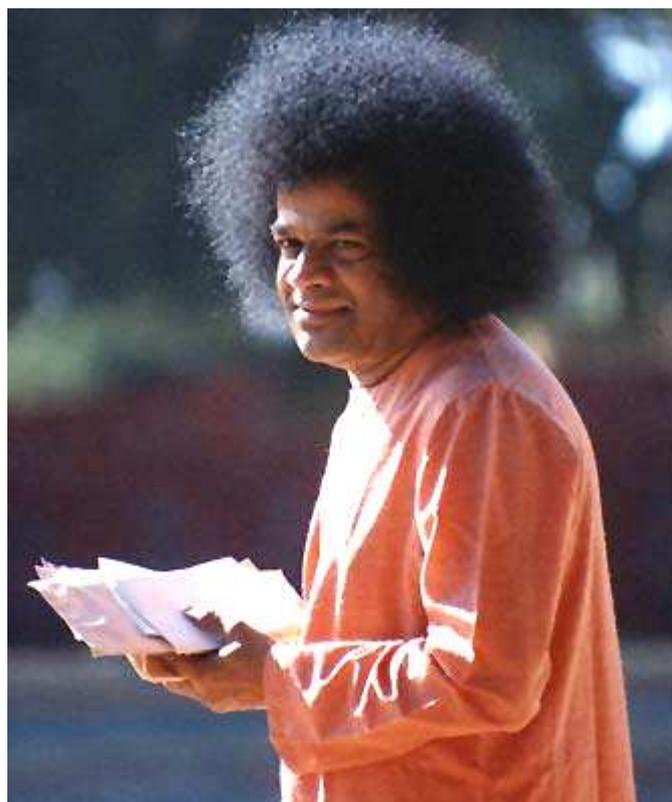
SS : Il est vrai qu'en Occident le mental est très associé au corps ; on considère donc qu'ils sont liés. Mais l'idée que notre véritable identité est une identité divine est absente. Bien sûr, après avoir compris très clairement mon premier contact avec Swāmi, j'ai pris conscience que Lui au moins donnait au mental un sens qui transcendait ce que nous comprenons à travers les définitions occidentales.

GV : Puis-je donc me risquer à dire qu'en Occident les scientifiques et les intellectuels purs et durs ne vont pas au-delà du cerveau ? Les mystiques comprennent le mental et ses connotations divines. Ils comprennent aussi que Swāmi identifie le mental à un dérivé de l'*ātma*, qui est aussi l'Esprit universel, amplifiant ainsi cette idée pour en montrer la Finalité. Est-ce ce que vous voulez dire ?

SS : Oui ! Et il y a beaucoup de psychologues et de psychiatres qui s'intéressent aux tentatives de rapprochement entre la spiritualité et la psychiatrie. Beaucoup de gens pensent ainsi.

GV : Lorsque vous dites qu'ils veulent intégrer la spiritualité à la psychiatrie, comment définissent-ils la spiritualité ?

SS : Eh bien, ces psychiatres qui appartiennent au courant progressiste de la profession disent qu'il existe des choses au-delà du mental, tel que nous le comprenons, et qu'il y a un niveau supérieur de l'être, une intuition supérieure, et même la divinité en l'homme. Certains d'entre eux croient que la connaissance des grands enseignants comme Bouddha et Jésus devrait être intégrée dans la psychiatrie générale.



Lorsque j'ai fait mes études de psychiatrie, j'ai demandé à mes confrères : « Pourquoi n'essayons-nous pas de comprendre la relation entre les enseignements des grands saints et la science de la psychiatrie ? » Ils n'étaient pas intéressés. Mais, maintenant, il y a des gens dans les nombreux domaines et différentes facettes de la psychiatrie et de la psychologie que cela intéresse ; ils essaient de susciter cette intégration.

GV : Est-ce un intérêt purement académique, ou bien un intérêt pour le développement de nouvelles méthodes de traitement de la maladie mentale ?

SS : Les gens qui s'intéressent au *yoga*, au *Hatha yoga*, aux huit étapes du *Raja yoga* de Patañjali, sont en train d'explorer leur influence sur les maladies mentales. Comment le fait de s'engager dans des activités de service affecte-t-il la santé mentale ? Ils essaient d'intégrer la spiritualité orientale aux techniques occidentales, afin de faire parvenir les gens à des niveaux supérieurs de conscience et aider ceux qui souffrent d'anxiété mentale.

GV : Cela m'amène à une question directe. Utilisez-vous certains des enseignements de Swāmi pour traiter vos patients ? Et si oui, comment ?

SS : C'est une très bonne question. Parce qu'une fois qu'on a rencontré Swāmi, nous entrons dans ce questionnement profond : « Qu'est-ce que cette relation apporte à ma vie et comment puis-je l'exprimer ? »

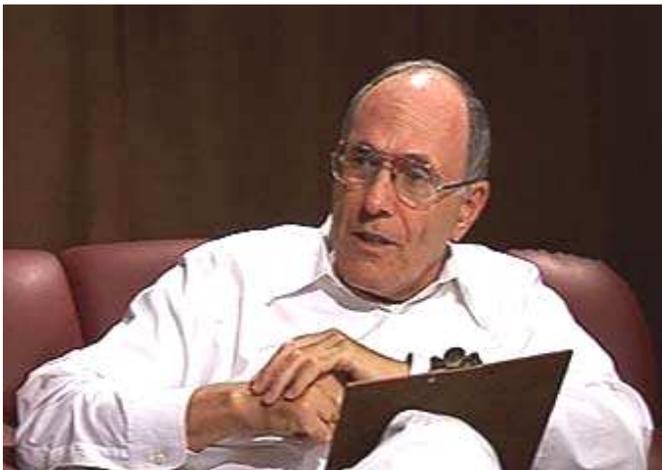
Parce qu'on ne peut tout simplement pas éviter cette question une fois qu'on a fait l'expérience de Swāmi. Bien sûr, j'ai beaucoup réfléchi au moyen d'intégrer Ses enseignements.

Je voudrais commencer par quelque chose qui a l'air simple, mais qui est manifestement très important. C'est le respect d'autrui. Pour moi, c'est la technique spirituelle qui consiste à voir Swāmi dans l'autre, à respecter Swāmi dans l'autre, en l'écoutant vraiment. C'est regarder comment l'autre vit sa vie. Pratique-t-il les bonnes valeurs, fait-il son devoir ? En regardant juste l'essentiel, on peut aller vers les nombreux et différents niveaux de l'enseignement de Swāmi.

GV : Absolument !

SS : C'est très compliqué et ésotérique, mais Swāmi répète, encore et toujours, depuis des années, Ses enseignements concernant « *satya*, *dharma*, *śānti*, *prema*, et *ahimsa* » (Vérité, Conduite juste, Paix, Amour et Non-violence) et il nous fait nous demander si nous sommes de bonnes personnes.

GV : C'est exact.



SS : Swāmi amplifie cela et ne se lasse pas de nous le dire ; et nous, nous écoutons, puis nous partons et faisons exactement le contraire l'instant d'après ! Quand donc allons-nous écouter et apprendre ?

Vous savez, par exemple, j'avais une patiente qui, lorsqu'elle parlait, jurait de façon grossière. Ses mouvements étaient très agités et sa vie très désorganisée.

GV : Était-ce une femme instruite ?

SS : Elle était assez instruite. C'était une infirmière qui était pratiquement devenue un démon. Elle avait beaucoup de problèmes psychologiques et physiques, et semblait

avoir perdu tout espoir et toute foi. Elle dérivait tout comme un marin sur son bateau, c'était terrible. La première chose que je lui ai dite fut : « Écoutez, vous ne pouvez pas parler comme cela ici. Vous devez parler respectueusement. » Et elle m'a répondu : « Docteur, vous êtes psychiatre, vous n'êtes pas mon père ! »

Aussi lui ai-je dit : « Père, mère ou autre, cela n'est pas bon pour vous. Il n'est pas bon de parler ainsi. C'est même très mauvais pour vous. Un parler correct est extrêmement important ; il contrôle le mental et nous relie à la conscience supérieure. Pour avoir un profond respect envers la vie, vous devez parler poliment. Vous savez, vous n'êtes pas obligée de venir ici, mais, si vous venez me voir, alors vous devez parler correctement. »

Nous avons donc conclu cet accord : « Vous devez parler correctement. » Ensuite, quand elle venait me voir, elle me parlait d'une meilleure façon. Et si elle se mettait à jurer, je ne l'acceptais pas. Une chose simple comme cela est profonde.

Nous pensons à toutes sortes de techniques de méditation. Mais Swāmi a dit une fois : « Quelqu'un est venu me voir après 50 ans de méditation et m'a dit qu'il n'avait rien senti de différent. Quel gaspillage [de temps] pour cette personne ! Premièrement, vous ne pouvez pas d'emblée aller vers des états méditatifs élevés ; vous devez d'abord savoir comment avoir de bonnes valeurs, comment contrôler les sens, vous asseoir tranquillement et observer votre respiration. »

GV : C'est l'essence même des enseignements de Patañjali.

SS : Oui, au début, vous ne pouvez aller immédiatement au huitième stade de la méditation.

GV : Pour en revenir à cette femme à qui vous avez essayé d'apprendre à parler correctement, s'est-elle améliorée par la suite ?

SS : Il est encore trop tôt pour le dire. L'amélioration est qu'elle ne parle plus ainsi (comme avant). Elle sait que, lorsqu'elle rentre dans mon bureau, l'ambiance comporte un certain niveau de respect.

Un autre exemple est celui d'une femme qui travaillait comme infirmière et avait connu un événement traumatique. Elle avait développé toutes sortes de maux et de douleurs, se sentait très triste et pensait que, par conséquent, sa vie n'avait pas de sens. Tout ce qu'elle faisait était de venir me voir et de se plaindre.

Et puis, après quelque temps, elle a vu que je n'allais pas me battre avec elle. Nous avons besoin d'un peu de temps pour lui montrer simplement que je la respectais et que je l'aimais, ce qui était très important. C'est l'enseignement de Swāmi de respecter l'autre et de l'écouter.

Ensuite, parce qu'elle avait essayé tellement de techniques et qu'on l'avait bourré de médicaments, je lui ai juste dit : « Vous est-il arrivé d'éprouver des sentiments religieux ou spirituels dans votre vie ? Avez-vous un autel chez vous ? » Juste pour lui donner un petit peu de conscience avec une chose aussi simple, parce que ce monde est rempli d'obscurité. Alors elle m'a dit : « Je n'ai pas d'autel, est-ce que vous en avez un chez vous ? »

C'était la première fois qu'elle me parlait en me posant une question, parce qu'elle ne cessait pas de se plaindre et de s'apitoyer sur elle-même. Je lui ai répondu : « Oui ! J'ai même un autel ici dans mon bureau ! Vous voyez cette statue là - elle représente le Dieu dont le nom est Vishnu, le Protecteur. Lorsque je regarde cette statue, je pense au pouvoir protecteur de Dieu et Lui demande simplement de nous protéger. »

C'était la première fois qu'elle me laissait lui dire quelque chose de doux. Et elle s'est mise à me demander comment elle pourrait faire un autel et où le mettre. C'était une femme très malade, mais la spiritualité est ainsi, et c'est étonnant de voir comment elle attire les gens.

J'ai lu un jour l'article d'un psychologue qui disait que les gens qui souffrent ont des expériences spirituelles. Et c'est un fait étrange que beaucoup de gens qui souffrent de troubles nerveux profonds et des personnes qui ont des relations difficiles qui les hantent ont des expériences spirituelles authentiques. Ils ont des expériences authentiques, même si les psychiatres pensent qu'ils les ont parce qu'ils sont au plus bas et en souffrance. L'amour de Dieu est si doux et si vaste qu'il parvient jusqu'aux gens.

GV : Lorsque vous lui avez parlé doucement, est-ce que cela l'a touchée ?

SS : Eh bien, j'ai ressenti pour la première fois « l'expérience d'amour » générée par le fait de parler de Vishnu, et j'ai senti qu'elle le recevait. Parfois, les gens ne vous le disent pas.

GV : C'est la base des enseignements de Swāmi : aimez et servez tous les êtres.

SS : Aimez tous les êtres et servez-les. Et cela peut arriver de la plus subtile des façons.

(À suivre)



SWĀMI SAIT TOUT AU SUJET DE TOUS...

(Sai Spiritual Showers – 23 août 2012)

Les voies de Bhagavān sont incompréhensibles et mystérieuses, laissant les fidèles dans l'impossibilité de saisir le pourquoi et le comment... Ce dont le fidèle a besoin, c'est de *śaranāgati*, c'est-à-dire l'abandon total tel qu'il fut démontré par Arjuna, emprunt d'une Foi inébranlable. Voici le récit d'un épisode de la Préscience divine de Bhagavān, tiré du livre intitulé *Sri Sathya Sai Anandadaī, Journey with Sai*, de Mme Karunamba Ramamurthy.

À Puttaparthi, ma mère avait une amie qui était originaire du Kerala. Bien qu'ayant vu beaucoup de miracles et *mahimā* de Swāmi, elle n'était pas convaincue que Swāmi est Dieu. Elle avait la tâche de préparer le petit-déjeuner de Swāmi, ainsi que de s'occuper de la nourriture que les autres apportaient pour offrir à Swāmi. Elle accomplissait son travail avec sincérité et application. Elle était l'épouse d'un haut fonctionnaire de Madras (maintenant Chennai). Elle avait un fils et une fille. Son fils était parti s'installer à l'étranger. Sa fille était elle aussi mariée. Elle possédait une grande villa construite sur un vaste terrain à Madras. Il arrivait que de temps à autre Swāmi y séjournât, lors de ses visites à Madras.

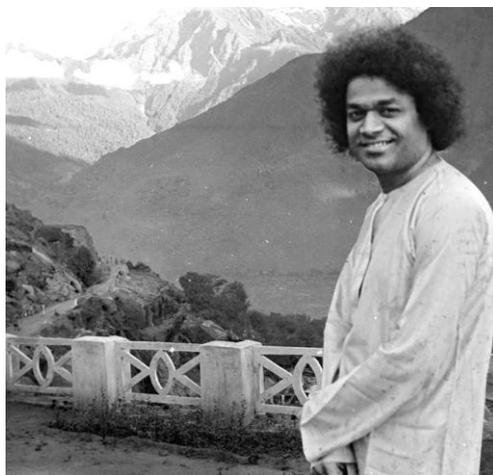
Un jour, Swāmi s'y était rendu à l'occasion du mariage d'un membre de la famille de cette femme. Le lendemain, Swāmi se leva et lui dit de se préparer pour repartir à Puttaparthi. La femme, ayant besoin d'un peu de temps pour se préparer, demanda à Swāmi de lui accorder au moins le temps de régler certaines affaires urgentes dans la maison. Swāmi ne dit rien et Il retourna à Puttaparthi sans elle. Le lendemain, elle revint à Puttaparthi après avoir terminé tout son travail à la maison. Swāmi donna l'ordre de ne pas la laisser entrer dans le *Mandir*. Elle attendit avec toutes ses affaires sous un arbre devant le *Mandir*. Swāmi ne la regarda pas et ne lui adressa pas la parole. Elle resta à attendre pendant un long moment, puis rentra à Madras. Au bout de quelque temps, elle revint à Puttaparthi. Alors, Swāmi lui dit :

« Lorsque Je te demande de partir immédiatement, tu demandes un peu de temps. Peux-tu faire de même lorsque *Yama*, le dieu de la mort, t'appelle ? »

(Swāmi exige la plus stricte obéissance de la part de ses fidèles).

Peu de temps après, elle eut la chance, avec d'autres fidèles, d'accompagner Swāmi lors de Son déplacement à Badrinath, en 1961. En un lieu nommé Brahmakapala, Swāmi demanda aux personnes n'ayant pas d'enfants d'accomplir leurs propres rites funéraires (selon une pratique courante à cet endroit). Il dit à cette femme de le faire elle aussi. Elle répondit qu'elle avait un fils qui accomplirait ses derniers rites. Mais Swāmi l'obligea, en lui disant que son propre fils ne prendrait jamais la peine de le faire. LUI seul pouvait la persuader de les accomplir. Selon les instructions de Swāmi, elle célébra donc ces rites à Badrinath.

Des fidèles demandèrent à Swāmi de leur expliquer pourquoi ils ne voyaient pas les *rishi* en train de faire leurs pénitences dans les montagnes de l'*Himālaya*. Swāmi leur répondit :



Déplacement de Sai Baba à Badrinath
en juin 1961

« Les *rishi* font bien leurs pénitences ici. Mais, si vous alliez les voir, les laisseriez-vous tranquilles ? Ils méditent donc après s'être transformés en *hima* (neige). »



Temple de Badrinath

La femme en question s'était intéressée dès son plus jeune âge à la méditation et autres *sādhana* spirituelles. Elle pria Swāmi de lui accorder le *darśan* d'un *rishi* qui méditait à Badri. L'avant-dernier jour de leur séjour à Badri, la femme se rendit comme d'habitude derrière le temple pour s'y asseoir et méditer. Elle était triste que Swāmi n'ait pas satisfait son désir. C'est alors qu'elle se rendit compte que Swāmi était à ses côtés et lui demandait de LE suivre. Elle le suivit pendant quelque temps. Soudain, Swāmi pointa quelque chose du doigt et lui dit :

« Regarde là-bas ! »

C'est alors qu'elle aperçut une vieille hutte délabrée dont la porte était entrebâillée. Elle s'approcha et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Elle vit un *rishi* assis en *sāmadhi*. Il avait une très longue chevelure, de la barbe et deux dents légèrement protubérantes. Les ongles de ses mains et de ses pieds avaient tellement poussé qu'ils étaient enfoncés dans la terre. Ce spectacle l'effraya. Swāmi lui dit que c'était le sage Vasiṣṭha. À son retour à Puttaparthi, elle raconta cette expérience à ma mère.

Quelques jours plus tard, elle tomba malade. Un beau jour, elle eut envie d'offrir une guirlande à Swāmi et de faire *pādanamaskār*. Avec beaucoup de peine, elle monta les escaliers du *Mandir* et se rendit dans la chambre de Swāmi. Elle entoura Swāmi d'une guirlande et, se prosternant pour faire *pādanamaskār*, elle fut prise de vertige et vomit sur Ses Pieds. Swāmi tendit alors un bol devant elle pour qu'elle puisse y vomir. Il demanda ensuite à des fidèles de l'emmener en bas et de la faire dormir dans sa chambre. À 13 h, elle rendit son dernier soupir. Telle était sans doute la raison pour laquelle Swāmi l'avait obligée à accomplir ses propres rites funéraires à Badrinath. Swāmi sait tout au sujet de tous.

Mme Karunamba Ramamurthy

Le mot « abandon » veut dire qu'il y a quelqu'un qui donne et quelqu'un qui accepte et que vous vous abandonnez à quelqu'un. Il y a un sentiment de dualité implicite dans ce mot « abandon ». Une personne ayant un mental dual est à moitié aveugle. La vraie signification de l'abandon est la reconnaissance du fait que Dieu est présent en toute personne et en tout lieu. La reconnaissance de la présence de Dieu dans tous les êtres (*jiva*) est le vrai sens du terme « abandon ». Vous devriez accomplir toutes les tâches qui vous sont enjointes comme étant votre devoir et il n'est pas juste de négliger votre devoir, de rester les bras croisés et de vous dire que vous avez tout abandonné au Seigneur. Si vous avez le sentiment que tout le travail que vous faites a pour but de plaire à Dieu, alors il s'agit de l'aspect correct de l'abandon. Vous ne vous êtes pas abandonné si vous abandonnez à Dieu les conséquences de tout le mal que vous faites et si vous vous accordez tout le crédit pour les bonnes conséquences.

SATHYA SAI BABA

(*Summer Showers in Brindavan, 1974, Vol. 1, Ch. 3*)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (57)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Publié le 11 novembre 2003

Le Professeur Anil Kumar a présenté ce discours comme un satsang supplémentaire. Il a sélectionné des messages importants que Baba a transmis aux étudiants réunis autour de Lui pendant les sessions de l'après-midi sous la véranda de Prasān̄thi Nilayam.

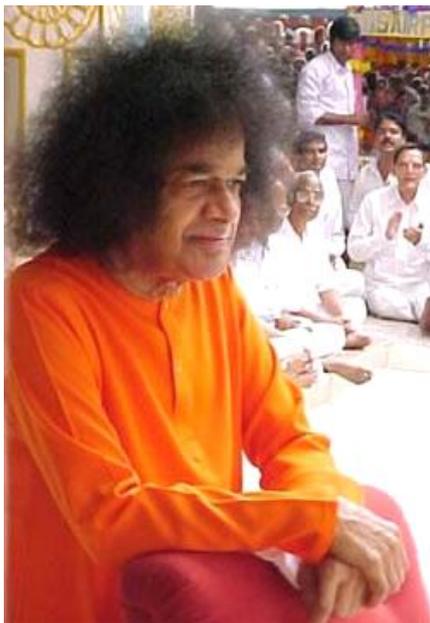
Bienvenue à cette session de Perles de Sagesse. Nous nous retrouvons aujourd'hui après une interruption d'environ six mois. Je suis extrêmement heureux et reconnaissant envers Swāmi d'avoir rendu les perles de sagesse populaires. Les gens nous ont contactés par ordinateur pour exprimer leur satisfaction. Comme l'information n'est pas accessible à tout le monde et que tout le monde souhaite savoir ce qui se passe sous la véranda entre Swāmi et les étudiants, nous retranscrivons les informations au jour le jour. Je vous remercie tous pour l'intérêt que vous y portez, et pour les encouragements qu'il m'arrive de recevoir pour continuer ce projet.

Nous commençons au mois d'août 2003. Swāmi est revenu ici au mois de juillet, autour du 9. Les sessions n'ont démarré qu'au mois d'août, parce qu'avant, comme vous le savez, il nous était impossible d'interagir avec Lui. Ce n'est qu'au mois d'août qu'Il a choisi de passer du temps avec nous. Je voudrais porter à votre attention quelques-uns des points importants évoqués le 11 août 2003.

oOo

Symposium pour les enseignants

Vers cette époque, un symposium pour les enseignants s'est tenu sous l'égide du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*. Comme vous le savez, l'Institut a été élu meilleure institution du pays, et la Commission des Bourses Universitaires (*University Grants Commission*) a demandé à l'Université Śrī Sathya Sai d'organiser des cours d'orientation pour les enseignants afin de leur permettre d'appliquer les valeurs humaines dans leurs cours et dans leur pratique. Nous avons donc organisé un symposium pour les enseignants de différentes écoles, et une cinquantaine d'entre eux ont été retenus pour ce premier colloque. Les professeurs de l'Université Sathya Sai ont tous reçu un sujet à traiter, un sujet spécifique différent de celui de leurs collègues. Je dois dire sans la moindre exagération que le symposium a été un franc succès, à la grande satisfaction des organisateurs et des participants.



C'est dans ce contexte que s'est déroulée la conversation du 11 août au soir. Comme il y avait longtemps que Bhagavān n'avait pas été au milieu de nous, naturellement nous étions enthousiasmés. Nous étions impatients de Le voir retrouver Son fauteuil et nous parler, après cette absence 'physique' de quelques mois. Bhagavān était tout aussi heureux de s'entretenir avec nous et Il resta avec nous alors même que les *bhajan* avaient commencé, fait assez rare pour être souligné. En effet, d'ordinaire, lorsque le début des *bhajan* approche, Il clôt la conversation et se dirige vers le Hall. Mais, cette fois, la conversation s'est prolongée. Cela témoigne de la soif des étudiants et de leur amour pour Bhagavān.

oOo

L'unité des religions

Bhagavān a commencé par nous poser certaines questions. Il m'a regardé et a dit :

- (Baba) « Quel sujet as-tu traité ? De quoi as-tu parlé aux enseignants ? »
- (AK) « Bhagavān, j'ai parlé de l'unité des religions. »
- (Baba) « Oh ! je vois. Et comment l'as-tu expliquée ? Quels exemples as-tu cités dans ton exposé ? »
- (AK) « Bhagavān, je fais à chaque fois appel à Vos discours. Toutes les choses de valeur et les perles que je recueille à Vos pieds de Lotus me sont très précieuses. J'utilise cette littérature. »

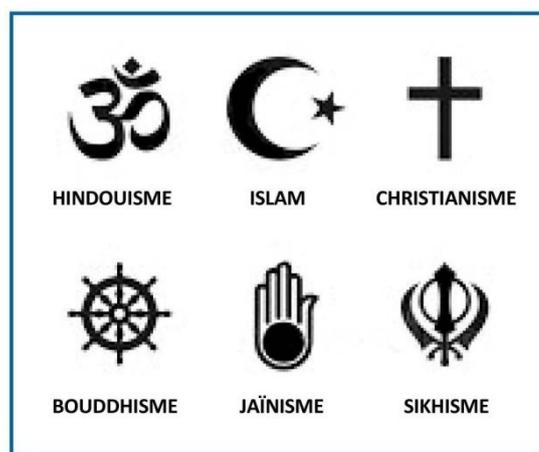
Puis j'ai continué :

- (AK) « Bhagavān, j'ai parlé des six principales religions sur la base des valeurs, pas sur celle des rituels. Les religions diffèrent pour ce qui est des rituels, et sont unies et en harmonie au niveau de la spiritualité. Pour les rituels, elles sont divisées, alors qu'en matière de spiritualité elles sont unies. » Voilà ce que j'ai répondu.

« Par exemple, Swāmi, la vérité, la conduite juste, la paix, l'amour, la non-violence – toutes les valeurs dont Vous nous parlez sont communes à toutes les religions. Par conséquent, lorsque nous nous fondons sur les valeurs, nous parvenons à l'unité. Swāmi, je me suis souvenu de ce que Vous nous avez dit, et j'ai partagé Vos vues avec les enseignants. »

Swāmi ne me laissa pas quitte pour autant.

- (Baba) « De quelles religions as-tu parlé ? »
- (AK) « Swāmi, les six principales religions. »
- (Baba) « Et quelles sont-elles ? »
- (AK) « Oui, voici les six principales religions présentes dans ce pays : l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le christianisme, l'islam et le sikhisme. »



Les six principales religions de l'Inde

oOo

« L'or est le même, mais les bijoux sont multiples »

Alors, Swāmi a dit : « D'accord, comment as-tu procédé ? »

- (AK) « Swāmi, j'ai évoqué trois choses : premièrement, les points importants de chacune des six religions. Deuxièmement, les valeurs fondamentales telles que la vérité, la conduite juste, la non-violence, la paix et l'amour, et ce que chaque religion pense de ces valeurs. Troisièmement, j'ai parlé des observations de Bhagavān sur chacune des six religions. J'ai présenté cela sous forme de tableau, avec les principes d'abord. Puis, j'ai abordé ces valeurs et ce qu'elles signifient, et enfin les points de vue de Swāmi sur ces religions. »

Je pouvais voir une expression de satisfaction sur Son visage. (*Rires*)

- (Baba) « Quels exemples as-tu donnés pour étayer l'idée que l'unité des religions est nécessaire ? Comment t'y es-tu pris pour démontrer qu'il y a unité ? »
- (AK) « Swāmi, j'ai pris un exemple tiré de Votre littérature. L'or est le même, mais les bijoux sont multiples. Les fleurs sont multiples, mais la dévotion est identique. On peut fabriquer une grande quantité de pots à partir d'une même argile. Le but est un, mais les chemins sont multiples. Le ciel est un, mais les étoiles sont multiples. Vous nous avez donné un certain nombre d'exemples, Swāmi, et je les tous cités. Les enseignants ont paru convaincus. »

Alors, Swāmi m'a posé une question très pertinente.

- (Baba) « Où as-tu entendu parler de l'unité des religions ? »
- (AK) « Swāmi, je dois admettre que c'est en venant auprès de Vous. »
- (Baba) « Oh ! et comment l'as-tu apprise ? (*Rires*) Tu dis que c'est auprès de moi que tu l'as apprise, mais de quelle façon ? »

oOo

« C'est ici que j'ai appris l'unité des religions »



Musée Chaitanya Jyothi

blement remarqué, il est situé derrière l'auditorium Poornachandra. Ce pilier avec une fleur de lotus est un symbole de l'unité des religions. Des principes essentiels de toutes les religions sont gravés de chaque côté du mur de fondation du *stūpa*.

« En pénétrant dans l'auditorium Poornachandra, nous voyons toutes sortes d'inscriptions en relief sur le mur. Il y a le Christ entouré de moutons, le Guru Granth, le Livre sacré du Sikhisme, le Feu sacré du Zoroastrisme, et le Seigneur Krishna parlant à Arjuna. L'auditorium Poornachandra parle également de l'unité des religions. Le lieu même véhicule un message fondé sur l'unité des religions. C'est uniquement ici que je l'ai appris, Swāmi. » Voilà ce que je Lui ai répondu.

oOo

« Comment la diversité est-elle apparue à partir de cela »

Et ensuite, Swāmi a dit :

- (Baba) « Très bien, tu dis que l'unité se trouve ici. Explique-moi comment la diversité est apparue à partir de cela. »

Comme j'avais épuisé toutes mes réponses, j'ai levé les mains en signe d'impuissance, comme un prisonnier qui se rend. Je n'avais pas d'autre alternative que de me rendre à Ses pieds de lotus. Alors, Swāmi s'est mis à parler sur ce sujet :

- (Baba) « Écoute, tu as des yeux, des oreilles, des mains et des jambes. Tous les membres de ton corps n'appartiennent qu'à toi. Les membres et les organes sont multiples, mais ils t'appartiennent, n'est-ce pas ? De même, toutes ces religions sont semblables à des membres. Elles parlent toutes du même Dieu. C'est cela l'unité. Par ailleurs, si tu apprends à bien connaître une personne, tu seras en mesure de connaître tout le monde. Un exemple simple : tout étudiant en médecine étudie les parties d'une seule personne. Les mêmes parties se retrouvent partout. La structure de Mon œil est identique à celle de ton œil. Idem pour la structure de l'oreille. En connaissant une personne, tu connais tout le monde. Voilà ce qu'est l'unité. » Telles ont été les explications de Bhagavān.

Par conséquent, bien qu'il y ait beaucoup d'ampoules qui éclairent et donnent de la lumière, le courant lumineux à la base est le même en chaque ampoule. C'est ainsi que vous pouvez établir l'unité, comme l'a expliqué Bhagavān.

oOo



Sarva Dharma Stūpa

« Comment réaliser l'unité »

- (AK) « Swāmi, très bien ! Une simple question. »

- (Baba) « Quelle question ? »

- (AK) « Swāmi, comment réalisons-nous l'unité ? Je connais l'unité en théorie. La diversité est ce que je vois. Mais comment réaliser l'unité ? Comment y parvenir ? C'est ma question. »

- (Baba) « Le principe invisible est responsable du fonctionnement de l'ensemble du corps que tu vois. Les mains que tu vois fonctionnent grâce à la Divinité en toi. Les jambes marchent grâce à la Divinité. Les yeux voient grâce à la Divinité. Ainsi, les membres sont vus, mais la Divinité reste invisible. Lorsque tu penses à l'invisible, au principe unique de la Divinité, naturellement tu peux parvenir à l'unité. »

Nous sommes incapables de comprendre l'unité, car notre vision, notre compréhension, est divisée, et donc nous ne pensons pas à la source principale. Si nous y pensions, naturellement nous arriverions à l'unité.

Ensuite, j'ai fait un commentaire car, chaque fois que l'occasion se présente, nous avons envie, et je n'échappe pas à cette règle, de montrer l'étendue de notre érudition ou notre connaissance de manière vaine, et nous nous mettons en difficulté, particulièrement avec Swāmi. Nous devons être très prudents. Mais je suis connu pour être quelqu'un qui fait ce genre de choses, qui pose tout le temps des questions à Swāmi pour extraire des informations utiles aux autres. Parfois, les questions peuvent sembler très bêtes, hors contexte et impertinentes, mais la matière que j'obtiens de Swāmi s'avère très utile à tout le monde.

oOo

Le secret de l'éducation

- (AK) « Il y a une personnalité dans le *Bhāgavata* dénommée Prahlāda. Ce garçon disait à son père : « Ô père, je pourrais connaître le *marma* (terme sanskrit signifiant secret ou mystère) de toute la connaissance. »

Baba m'attrapa aussitôt par le cou !

- (Baba) « Que signifie *marma* ? »

- (AK) « Swāmi, il signifie 'essence'. Prahlāda disait qu'il pouvait connaître le *marma* de l'éducation, autrement dit l'essence de l'éducation. »

- (Baba) « Non, ce n'est pas l'essence. C'est le secret. *Marma* signifie le secret de l'éducation. » Puis, Il me demanda : « Oh ! Je vois. Maintenant, explique-Moi le secret de l'éducation. » (*Rires*)

Que devais-je dire ?

- (AK) « Swāmi, je ne sais rien de plus que ce dont je me souviens. Rien d'autre que ce que Vous avez dit, que j'ai eu l'occasion d'entendre et de traduire. Que puis-je faire, Swāmi ? »

- (Baba) « Il n'y a pas de mal. Dis-Moi ce que tu sais. Allez ! » Il insista tant que je dis :

- (AK) « D'accord, Swāmi, je vais citer Votre propre poème. Un jour, Vous avez déclaré :

“L'essence de tous les textes sacrés du monde entier peut être résumée en une phrase. C'est le secret de l'éducation. La voici :

*Le même Soi est présent en tous les êtres.
Le Soi en vous est identique au Soi chez les autres.*

Voilà le secret de l'éducation.”

Oh ! Swāmi, c'est si simple. »

- (Baba) « Correct ! Pourquoi hésites-tu à dire ce que tu sais ? Pourquoi as-tu peur de dire ce que tu estimes être correct ? Tu as donné la bonne réponse. »

(À suivre)



RÉPANDRE L'AMOUR

(Tiré de Heart2Heart de février 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

L' amour a été et sera toujours l'arme la plus puissante que l'humanité puisse posséder.

J'en vins à réaliser la profondeur de son pouvoir le jour où je choisis d'exercer son influence sur une de mes clientes au bureau, alors que j'essayai de gérer un incident, qui autrement aurait pu devenir fâcheux, à la manière véritablement « Sai ».

Comme je travaille à un poste d'assistance technique dans une compagnie internet en Nouvelle-Zélande, j'ai de nombreuses opportunités d'interaction avec des clients qui appellent pour que soient réparées leurs connections internet. Et, comme tout dépanneur, je récupère une bonne dose de clients furieux, qui se plaignent ou nous soumettent un problème laissé non résolu depuis longtemps.

Un jour, au travail, j'eus un de ces clients difficiles au téléphone. Beaucoup de nos agents, et de surcroît des intervenants extérieurs, avaient donné à cet individu, une dame, des réponses évasives. Bien entendu, elle était mécontente et très injurieuse au téléphone. Mais mon entraînement à gérer de tels clients et situations prit le dessus. Je gardai mon calme et l'écoutai patiemment. Mais elle continua à m'injurier. Apparemment, mon aide et mes explications ne la satisfaisaient pas. Presque instantanément, je me souvins des paroles de Bhagavān Baba et de la façon dont, avec des mots clairs et simples saupoudrés d'amour, on peut guérir l'autre personne, même sans être en contact direct.



Sur cette pensée, je mis la communication en attente et allai consulter mes supérieurs pour trouver une solution précise au problème. Mais ils me fournirent la même solution que j'avais essayé d'expliquer auparavant à la cliente.

Aussi, cette fois-ci, avant même de prononcer une parole, je pris une profonde respiration et m'emplis d'amour. Puis je lui proposai la seule solution à son problème. Tout en disant cela, je priai et lui envoyai mon amour. Je priai Baba de l'emplir de contentement, de paix et de patience.

Et c'est alors que je décidai de prendre un risque et de lui parler d'une situation similaire que j'avais vécu moi-même quelques temps auparavant. Je lui promis que je ferai de mon mieux pour l'aider et lui dis même que je prierai pour que sa situation soit résolue dès que possible. Sa colère se calma progressivement, si bien qu'elle commença à me parler d'une voix normale !

Après avoir été au paroxysme de sa colère, ses paroles étaient désormais calmes comme si Baba était Lui-même venu à ses côtés et lui avait tapoté l'épaule en disant : « Tout va bien, la vie continue. » Tel fut le niveau de transformation que deux simples phrases remplies d'amour avaient provoqué en elle.

Alors que la conversation téléphonique avait sûrement duré plus longtemps que d'ordinaire, grâce au pouvoir de Son amour expansif, son problème était en voie d'être résolu. La dame m'était très reconnaissante, car elle avait enfin trouvé une personne capable de prendre en compte son problème et d'écouter réellement.

La communication qui avait commencé dans la colère s'était terminée dans les rires ! Mes paroles claires et un effort sincère pour se mettre à sa portée avaient fait des miracles, nous laissant elle et moi heureux et contents. Tel est le pouvoir de l'amour.

Cela me rappelle un autre incident. Un autre jour, en revenant à pied de mon travail, je me trouvai à passer devant un homme qu'il me semblait reconnaître. C'est seulement en le dépassant que je remarquai combien il semblait peu disposé et heureux de me voir. Alors que j'ignorais ce qui avait causé le mépris de cet homme, je reconnus un de mes supérieurs au bureau, qui travaillait dans un autre département que le mien. Je balayai ce problème en pensant qu'il avait dû avoir une mauvaise journée.

Mais, le jour suivant, je le recroisai. Cette fois encore, il ne sembla pas non plus très heureux de me voir ! Je pensai alors en moi-même que, la prochaine fois que je serai en face de lui, je lui ferai un grand sourire. Le jour suivant, alors que l'homme approchait, je lui souris discrètement et aimablement. À nouveau, tout ce que je reçus en retour fut un regard sérieux et morose. Cela ne me découragea toutefois pas.

Je me résolus à lui faire un sourire chaque fois qu'il passerait à côté de moi. Faire jaillir un sourire de cet homme était quasiment devenu la mission de ma vie. Les jours passèrent, et c'était toujours la même histoire déprimante. Cependant, je restais positif et continuais à m'acharner sur lui. Enfin, après une semaine d'efforts incessants, l'homme m'adressa un sourire, et cela de lui-même. Je dois dire que ce sourire fit fondre mon cœur, car je savais que c'était Dieu qui avait souri à travers lui.

C'était Bhagavān qui m'avait poussé à faire ce chemin supplémentaire, afin que je puisse partager Son amour avec quelqu'un de complètement étranger, et c'était certainement encore Baba qui, par ce sourire inattendu, avait récompensé mon intention et mes efforts. Il m'apprit ainsi que, si nous persistons à aimer, l'amour vient à nous. Après tout, n'est-il pas dit qu'un sourire est une courbe qui peut tout remettre en ordre.

Dans ces deux exemples, une simple manifestation d'amour a fait grandir chacun des protagonistes. Le message pour moi était clair et net : il disait que si nous émettons de l'amour, de quelque manière que ce soit – par un sourire, une chanson, des e-mails, des lettres - le même amour nous revient dix fois plus puissant. Finalement, tout ce qui importe, c'est notre amour pour Lui et la façon dont nous partageons cet amour sacré avec notre entourage.

Par Ankit Narotam

Illustration : Mme Lyn Kriegler Ellio

Les *Upanishad* disent que l'homme est une étincelle de l'amour divin enserrée dans cinq enveloppes... Cet amour ne cesse de s'activer et de surgir pour s'exprimer, s'étendre et tout embrasser. Mais les enchevêtrements de la peur, de la convoitise, de l'égoïsme et de la vanité ne permettent pas à l'étincelle de grandir et d'illuminer les enveloppes, ni même le monde environnant.

SATHYA SAI BABA
(*Sathya Sai Speaks - Vol.7 - p. 324*)

UNE SYNTHÈSE INTERMÉDIAIRE

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 15 août 2004,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Au fil des mois, dans notre série **Devenir spirituellement meilleurs**, nous vous avons présenté de nombreuses idées. Peut-être est-il temps de faire une pause et d'ébaucher une synthèse de tout ce que nous avons dit jusqu'à ce numéro. Puis, nous avancerons dans notre programme et aborderons un nouveau sujet, le CYCLE P-N. De quoi s'agit-il ? Vous le saurez en lisant notre prochain numéro !

UNE SYNTHÈSE INTERMÉDIAIRE

Il est utile de faire une pause et de récapituler les principaux points abordés jusqu'à présent.

- Nous avons commencé par noter que, grâce aux progrès considérables de la science et de la technologie d'un côté, et l'indifférence générale de l'homme à l'égard des questions spirituelles de l'autre côté, il y a un déséquilibre profond aujourd'hui dans la vie humaine. Les actions de l'homme semblent ne pas tenir compte du fait que la société et la Nature sont des membres de Dieu, et qu'ils ne sont pas là pour qu'il les dépouille, les pille et les exploite.
- Ce déséquilibre, qui a atteint des proportions dangereuses, peut mener à un grand désastre si on le laisse croître. Par conséquent, l'homme doit, sans aucun délai, s'efforcer de rétablir l'équilibre. Et il doit le faire en commençant par son soi individuel.
- En prenant conscience de l'interdépendance complexe dans la Création, l'homme doit fonctionner avec sobriété, en s'imposant volontairement des contrôles et des limites. Cette autodiscipline doit être motivée **de l'intérieur**, en ayant à l'esprit l'intérêt plus vaste de l'humanité.
- L'homme doit se résoudre à changer ses façons de faire et s'améliorer, c'est-à-dire cultiver de nobles vertus et aller vers le Divin.
- L'homme doit comprendre que, lorsqu'il s'améliore, il peut automatiquement avoir une influence sur son environnement. Le moment venu, il peut même influencer de larges pans de la société.
- Swāmi nous rappelle souvent que la naissance humaine a été donnée dans ce but, et non pour gaspiller son temps, se divertir et courir après des plaisirs vides de sens.
- L'homme s'égare en pensant qu'il est le corps. Il n'est pas le corps ; il est une entité composée de *l'ātma*, du mental (*mind*) et du corps (*body*). Il est un complexe MBA (*Mind, Body, Ātma*). Il doit sélectionner ses objectifs et guider sa vie sans perdre de vue cette perspective plus large.
- Au niveau pratique, le contrôle du mental et des sens devient une nécessité essentielle dans la vie. Il ne faudrait en aucune façon minimiser son importance.
- Un tel contrôle est un MUST si l'on souhaite suivre *mama dharma*, ou son devoir tel que le Seigneur souhaiterait nous voir l'accomplir.

- Cela signifie simplement accomplir son devoir en fonction de l'étape à laquelle nous sommes dans la vie, en se souvenant en permanence que nous sommes l'*ātma* et pas seulement le corps (ce qui est l'opinion prédominante).
- L'opinion que nous sommes gouvernés par l'*ātma* porte un nom particulier – *ātma bhavam*. Celui qui est immergé dans *ātma bhavam* ne donnerait automatiquement aucun moyen à l'ego de se manifester. Comme quelqu'un l'a dit **EGO = Edging God Out !** (évincer Dieu, le mettre dehors !) Est-ce ce que nous voulons faire ?
- Une fois remplis d'*ātma bhavam* (qui est la même chose qu'être sans ego), nous pourrions facilement voir l'Unité dans la diversité. Les autres ne nous apparaîtraient plus comme des êtres différents mais comme des aspects de Dieu, des incarnations de Dieu, qui essaient d'accomplir leur propre voyage vers Dieu.
- Celui qui est immergé dans l'*ātma* ne voit que Dieu partout, au-dedans comme au-dehors. Il n'existe qu'une différence technique, et non de fond, entre l'intérieur et l'extérieur.
- Il réalise qu'il est une simple incarnation de la Conscience Universelle ou Conscience Absolue ; que cette Conscience Universelle fonctionne en nous comme notre Conscience, qui nous guide dans la vie, en plus de nous doter de la faculté de devenir CONSCIENT de notre environnement au moyen de la Conscience Secondaire. C'est, en essence, ce que Swāmi dit lorsqu'Il se réfère aux Trois C.
- Nous devons traverser la vie en nous souvenant en permanence qu'il n'y a qu'un seul Sai partout, en tout, et tout le temps. C'est ce que Baba appelle la **CONSCIENCE CONSTANTE ET INTÉGRÉE** [en anglais : « *Constant Integrated Awareness* » (CIA)].
- Le but de la vie est de retourner là d'où nous venons. Nous venons de Dieu et nous devons retourner à Dieu. Cela devient facile une fois que nous sommes immergés dans *ātma bhavam*.

Cher lecteur, voilà qui clôt notre synthèse intermédiaire. Nous espérons que vous ferez le lien avec ce que nous avons dit jusqu'à présent.

À bientôt pour un nouveau sujet, le CYCLE P-N. Pour des raisons de commodité, nous traiterons ce sujet dans un autre numéro.

L'équipe SGH (Sai Global Harmony)

Nous devons nous poser cinq questions à l'égard de toute chose - qui, où, pourquoi, quand et comment. Si vous vous contentez de submerger Dieu sous le flot de vos désirs sans vous poser ces questions, pensez-vous que Dieu satisfera vos souhaits ? Vous devriez savoir quand, où, comment et quoi demander à Dieu. Cultivez l'intellect afin d'identifier le moment et la situation justes pour la réalisation des désirs. Ce discernement est appelé *prajñānam brahma*, 'Conscience constante et intégrée'.

SATHYA SAI BABA
(Cours d'été à Brindavan 1995 - pp. 31-32)

LE ZÈLE DU CŒUR

Transformer une passion profonde en un métier épanouissant

par M. Shalab Mittal

**(Tiré de Heart2Heart de novembre 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)**

Voici l'histoire d'un homme qui a une profonde expérience de la vie. M. Shalab Mittal, ancien étudiant de l'Université Śrī Sathya Sai, qui poursuit une carrière dans le domaine social, semble faire tous les bons choix pour développer les qualités de cœur. Qu'il s'occupe d'enfants de la rue ou de personnes atteintes du virus du sida, il relève le défi et améliore leurs vies. À force de diplômes durement acquis, il peut à présent garder la tête haute lorsqu'il rencontre ses anciens camarades de classe, qui sont maintenant très bien payés dans le monde de l'entreprise. À force de persévérance, il a fait de son Cœur le phare qui éclaire sa vie, tout en transformant les obstacles difficiles rencontrés sur son chemin en tremplins vers la croissance et la maturité. Lisons son fascinant récit appelé ...

Après avoir achevé sa licence de commerce et sa maîtrise en gestion financière (MBA) à l'université Śrī Sathya Sai en 1999, M. Shalab Mittal a fait des études de droit et a obtenu un diplôme en gestion des ONG (Organisation Non Gouvernementale). Il a travaillé plus de dix ans avec diverses organisations de développement social et travaille actuellement pour une grande ONG basée à Delhi, en Inde.

J'ai achevé ma maîtrise en gestion financière (MBA) à l'Université Śrī Sathya Sai (alors *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*) en 1999. Cette institution, comme beaucoup le savent, dispense une éducation qui n'est pas seulement destinée à apprendre comment gagner notre vie ; elle donne des leçons de vie qui permettent aux étudiants de vivre une vie épanouissante, et pas seulement d'exister.



**« Les grands rêves des grands rêveurs
sont toujours transcendés. »**

~ Dr. Abdul Kalam

Pour mes parents, mon diplôme de troisième cycle de management accrut leurs espoirs de me voir accéder à un emploi gratifiant dans une société de premier plan et ainsi d'avoir une situation financière aisée. Même s'ils m'ont bien soutenu, leur aspiration, à l'instar d'autres parents, était de me voir réussir dans le monde des affaires.

Mais mon cœur était ailleurs. Mon âme aspirait déjà à faire quelque chose de très différent. Peu de personnes ayant mon cursus scolaire partageaient de telles idées. D'une manière ou d'une autre, j'avais toujours eu le vif désir de travailler pour le bien-être de la société et ainsi mon cœur était-il mû par le désir de travailler dans le secteur associatif. Assurément, il s'agissait là d'un objectif très improbable et sans avenir sur le plan financier pour un diplômé de troisième cycle en gestion financière.

Alors que les amis de mon âge et de ma qualification intégraient de grandes banques et des entreprises multinationales, je recherchais frénétiquement un emploi qui pourrait satisfaire mon moi intérieur. Ce n'était pas une partie de plaisir et c'était même très difficile pour moi, car je n'avais pas de pistes, si ce n'est cette aspiration profonde en moi.

**« Deux routes divergeaient dans un bois,
Et je pris la moins fréquentée,
Et c'est ce qui fit toute la différence. »**

~ Robert Frost

La Libération sous un arbre !

Il m'a fallu neuf mois pour trouver quelque chose qui m'intéressait. J'ai commencé à travailler pour une petite Organisation Non-Gouvernementale à Delhi en tant que manager d'un projet qui dispensait une éducation informelle et des qualifications à des enfants fugueurs.



Nous avions également un rôle de conseil auprès de personnes atteintes du virus du sida. Une journée type pour moi commençait par l'enseignement à un groupe d'enfants – habituellement des fugueurs - sous un arbre près de Hazrat Nizamuddin Dargah à New Delhi, la Capitale de l'Inde.

Ces enfants étaient essentiellement des chiffonniers qui gagnaient leur vie en récupérant tous les déchets que personne ne voulait toucher. Ils avaient quitté leur foyer pour maintes raisons, depuis des histoires insignifiantes de dispute avec un frère ou une sœur jusqu'à la maltraitance physique et psychologique par un père alcoolique ou la privation totale de nourriture. J'ai eu là l'opportunité d'interagir avec nombre de ces enfants qui venaient de différents États de l'Inde.

J'ai vite réalisé qu'ils étaient en fait vulnérables à de nombreux maux de la société. C'est ainsi que j'ai été confronté à de nombreuses réalités de la vie, nouvelles pour moi, étant donné que j'avais suivi des études dans l'environnement serein et protégé des institutions Śrī Sathya Sai.

Néanmoins, mon éducation à l'Université de Bhagavān m'avait préparé à la fois physiquement et émotionnellement à comprendre la situation et à la gérer.

Le pouvoir de la responsabilité

À cette époque, j'avais l'habitude de partir de chez moi à 6 h du matin afin de me rendre à la gare ferroviaire pour rassembler les enfants, et les emmener ensuite à notre « arbre d'éducation » (que j'avais l'habitude d'appeler affectueusement *kalpavriksha*, l'arbre à souhaits !). Cela, ajouté à mon activité de conseil aux hommes et femmes atteints du virus du sida, se révéla être autant une source d'accomplissement qu'un défi. Bien que n'ayant pas été formé à cela, dans mon éducation formelle à Puttaparthi, la formation émotionnelle et spirituelle m'avait bien préparé pour m'adapter à n'importe quel rôle et tendre vers la perfection dans ma recherche de l'excellence.

La démonstration de ma capacité a en fait renforcé la confiance du directeur de cette Organisation Non-Gouvernementale ; avec le temps, il a commencé à me confier de plus grandes responsabilités. L'on m'a demandé de rédiger les appels aux dons, d'interagir avec les donateurs et de faire, malgré mon âge relativement jeune, des présentations à des réunions parrainées par les Nations Unies. Il y avait maintes personnes plus âgées avec des diplômes en sciences sociales et qui avaient passé davantage d'années que moi dans cette organisation, mais avec confiance mon patron m'a chargé d'importantes tâches. Au fil des mois, mon rôle dans l'organisation s'est élargi.

Eh bien, c'était en fait une situation délicate parce que je courais le risque de m'attirer le courroux de toutes les personnes plus âgées de l'organisation qui pouvaient s'estimer tenues à l'écart. Ce qui me sauva durant cette période furent mes qualités humaines, pour lesquelles le crédit en revient à mon *alma mater*, l'Université Śrī Sathya Sai. C'est à Puttaparthi que j'ai appris les conseils essentiels tels que toujours parler obligeamment, respecter les personnes plus âgées, savoir écouter plus que parler et agir avant de parler. En

conséquence, avec le temps, je gagnai la confiance et la coopération de tous les membres de l'organisation. Et comme nous travaillions ensemble, je pouvais même parfois transformer leurs attitudes.

Le management par la collaboration

Un jour, notre organisation a pris la décision d'employer des personnes atteintes du virus du sida pour travailler avec nous, et j'ai été à l'origine de ce projet. Des murmures de résistance se sont élevés à bien des niveaux de l'organisation, et je pouvais le voir clairement lors des interactions quotidiennes avec le personnel. Nous n'étions pas un groupe énorme, juste huit personnes, et nous avions l'habitude de déjeuner ensemble à une table, partageant souvent notre nourriture. Mais j'ai réalisé que cela serait désormais difficile. Aussi ai-je pris de nouveau l'initiative de briser la glace. À la faveur de nombreux projets positifs, j'ai réussi à obtenir que le personnel en place et ces nouvelles recrues travaillent et mangent ensemble.

**« La solitude et le sentiment de ne pas être désiré
sont la plus terrible des pauvretés »**

~ Mère Teresa

J'en ai été capable uniquement grâce au dicton de Baba : « **La plénitude dans la vie se caractérise par l'harmonie de la pensée, de la parole et des actes.** » Lors des sessions de conseil conduites par notre organisation, nous avions l'habitude de souligner fortement que le virus du sida ne se transmettait pas par le contact avec autrui ou en partageant notre nourriture, et j'ai senti que c'était maintenant à nous de mettre en pratique nos propres propos. Cela a pris du temps, mais, lentement, nous sommes devenus une seule famille.



Et maintenant, après sept ans, nous sommes toujours en contact les uns avec les autres, même si j'ai quitté cette organisation. Dans les moments de solitude, lorsque je regarde en arrière, je réalise que cette capacité à monter des équipes et à vivre harmonieusement en communauté a été l'une de mes forces depuis mes premiers jours à l'école, capacité qui a été renforcée durant mon séjour de cinq ans à l'Université de Baba. En fait, c'est cet aspect de ma personnalité qui m'a fait avancer dans ma vie aujourd'hui.

Pendant que je travaillais dans l'organisation ci-dessus, j'ai aussi réalisé que, si je devais accroître mon efficacité dans mon domaine d'action, il serait plus avantageux pour moi de poursuivre des études formelles dans le domaine du développement social. Je m'imaginais que tous les cursus duraient 2 ou 3 ans et étaient très difficiles ; j'en ai recherché un qui soit court, intégré et global.

Mon expérience professionnelle jusque-là m'avait donné des perspectives sur le « travail social » dans les domaines de l'entreprise, du volontariat aussi bien que dans le domaine académique. J'étais convaincu que pour mieux comprendre le contexte plus vaste, l'influence et les mécanismes du travail social, je devais me spécialiser à fond dans ce domaine.

Apprendre à diriger

Je suis tombé sur une publicité envoyée par courriel à plus de 600 Organisations Non-Gouvernementales en Inde, une offre de recrutement d'étudiants professionnels, bien formés à la gestion des Organisations Non-Gouvernementales. Au départ, j'ai écarté le courriel estimant qu'il y avait plusieurs autres écoles de Travail Social qui étaient plus réputées. Mais quelque chose en moi m'a poussé à visiter le site web de cet institut. Et c'est ainsi qu'a eu lieu mon premier contact avec l'Institut Indien de Développement de l'Entreprenariat (EDI).

Je me suis inscrit au cours en 2003 et je suis heureux d'avoir fait le bon choix. Prendre la décision de quitter son travail pour suivre un cours n'est pas chose facile, et j'avais pesé le pour et le contre de nombreux faits, tels que le coût, la durée des études et les perspectives de trouver un emploi. Il y a plusieurs instituts en Inde qui offrent une variété de cours de ce type, mais avoir trouvé ce cours et m'y être inscrit était, rétrospectivement, une sage décision. Ce cours avait pour objectif spécifique de préparer à la fonction de cadre dirigeant au sein des Organisations Non-Gouvernementales.

Les organisations volontaires sont souvent regardées comme étant seulement des organisations charitables et la science sous-jacente à la gestion de ces organisations est souvent négligée. Nombre de ces institutions sont dirigées par un seul individu qui apporte beaucoup de capital social par sa passion et sa personnalité, mais lorsque la personne s'en va, elles dépérissent et finissent par disparaître. L'institutionnalisation des pratiques, des approches des innovations et des idées nécessitent des personnes professionnellement formées susceptibles de relever les défis du secteur.

**« Tout travail qui aide l'humanité a de la dignité et de l'importance.
Il doit donc être entrepris avec une perfection qui ne recule pas devant la peine. »**

~ Martin Luther King, Jr

Une fois engagé dans le secteur du développement social après mes études, j'ai souvent dû faire face à des questions de ma famille, comme : « Est-ce réellement ce que tu veux faire dans ta vie ? » Mais, en même temps, je dois avouer que ma famille a été mon meilleur soutien et m'a laissé suivre mon cœur. Durant mes moments difficiles, mes proches ont été à mes côtés et m'ont donné la force de persévérer.

Mon père me répétait toujours : « Si ton cœur te dit que tu as raison et que c'est ce qui te rendra heureux sans causer de peine à autrui, alors tu dois suivre cette voie, aller de l'avant et la réaliser. » C'était ce que je faisais et tout semblait se passer comme je l'avais souhaité, lorsque je reçus un grand coup. Je perdis mon père. J'étais parvenu à la moitié de ma formation d'un an à Ahmedabad (dans l'État du Gujarat) et ma mère était maintenant seule à Faridabad dans l'État de Haryana, à une distance de plus de 300 kilomètres.

J'étais alors face à un dilemme — soit continuer le cours, soit le quitter à mi-chemin pour être avec ma mère. Heureusement pour moi, mon frère aîné, qui vivait à Washington DC, et avait devant lui une carrière pleine de promesses, décida à ce moment-là de rentrer en Inde pour vivre avec ma mère. C'est uniquement grâce à son sacrifice que j'ai pu terminer la formation. Je suivais mon cœur et je savais que Dieu trouverait toujours une solution pour moi. S'il avait été nécessaire que j'interrompe le cours à ce moment-là pour aider ma mère, je l'aurais fait aussi, en l'acceptant comme étant la volonté de Dieu. Dans toutes les situations où la vie m'a placé, je n'ai jamais oublié Dieu. La prière était et est une part essentielle de ma vie et cette attitude consistant à ne compter sur nul autre que le Suprême est un aspect important que j'ai assimilé à l'Université Śrī Sathya Sai, et qui m'a servi toute la vie.

Le pouvoir de la prière

Voici un exemple. À un moment donné, j'ai été régulièrement confronté à un membre influent de notre Comité de direction. À chaque échange, il déchargeait sa colère sur moi et certains de mes collègues. Cela minait le moral de mon équipe et, en dépit de mes efforts sincères, la situation ne s'améliorait pas. À l'une des réunions suivantes, je devais présenter une proposition de futures stratégies pour lesquelles l'approbation du Comité de direction était déterminante. C'était donc une session tout à fait cruciale.

J'étais très anxieux et dubitatif quant à l'issue et, par conséquent, la veille de la réunion, j'ai sincèrement prié Dieu avant de m'endormir. Le lendemain, à mon grand étonnement, la réunion se déroula sans heurt et tous les membres du comité sont venus à mon aide et se sont tenus à mes côtés pour faire passer la proposition. C'était là un complet retournement de situation et, pour moi, une réponse claire à mes prières.

« Dieu, notre Créateur, a déposé dans notre esprit et notre personnalité une grand force et une grande capacité potentielles. La prière nous aide à exploiter et à développer ces pouvoirs. »

~ Dr Abdul Kalam

Le doux résultat de la responsabilisation

En 2005, je travaillais pour une ONG à Ahmedabad en tant que Coordinateur Senior, dirigeant une équipe de plus de 22 personnes et de 108 organisations membres. C'était un travail difficile et à vrai dire un tremplin pour ma carrière. Dans ce bureau, nous avions une réceptionniste, qui avait pour tâche journalière d'être à son bureau, de répondre aux messages téléphoniques, de transférer les appels et de transmettre les messages. Son travail de bureau n'était guère excitant et elle s'était attiré bien des fois les foudres de l'administration, au point d'être même étiquetée d'« actif non performant ». Je me demandais souvent pourquoi.

Par conséquent, un jour je lui ai parlé et lui ai demandé s'il elle aimerait se charger d'un tableau de « Pensée du jour ». Et elle a volontiers accepté. Au départ, je lui ai trouvé quelques citations à écrire chaque jour et bientôt elle s'est montrée intéressée et a continué à le faire par elle-même. Au fil des jours, de plus en plus d'employés ont commencé à s'arrêter à son bureau pour lire la pensée, et ces quelques lignes sont souvent devenues des sujets de discussion lors des repas. En fait, les conversations habituelles ont commencé à prendre une tournure philosophique et spirituelle. Peu de temps après, le profil de la réceptionniste a changé dans l'esprit des employés ; elle avait maintenant vraiment trouvé une place particulière dans le cœur de chacun d'eux.

**« Ne vous imaginez que l'amour, pour être authentique, doit être extraordinaire.
Ce dont nous avons besoin, c'est d'aimer sans nous lasser.**

~ Mère Teresa

Ce que j'ai pratiqué dans cette situation était ce que j'avais appris de Bhagavān Baba. Le 'Management de l'homme', dit Baba, est le *summum bonum* du management. Et cela a été mon objectif tout au long de ma vie professionnelle. En fait, en m'appuyant sur ce principe, j'ai développé au fil du temps mon propre style de management dans lequel je conduis des ateliers d'évaluation avec mon équipe. Ces sessions aident tous les membres de l'équipe à faire le point sur le travail d'une manière ouverte.

En outre, de cette façon, chacun a l'impression de s'approprier le travail, ce qui à son tour renforce la confiance et donne un objectif à l'équipe. Et l'une des choses uniques à propos de ces ateliers est que cela sert de tremplin pour interagir avec le personnel depuis le sommet de la hiérarchie jusqu'à la personne travaillant à la base. S'il y a des problèmes à résoudre à n'importe quel stade, ils peuvent être alors résolus séance tenante.

Le dirigeant d'une organisation peut élaborer un plan fabuleux, avec tous les rouages bien conçus, mais si cela n'inspire pas la personne responsable de sa mise en œuvre, le plan ne se matérialisera jamais. Ainsi ces rencontres au cours de chaque projet aident les individus à être plus performants puisqu'ils disposent d'une opportunité de s'exprimer, d'être écoutés et de voir leurs points de vue clarifiés.

La mère passe toujours en premier

En mettant en pratique toutes ces idées sur le management de l'homme, j'ai très bien réussi dans ma nouvelle organisation en 2005. Mais, la même année, mon frère a décidé de rejoindre, en tant que partenaire, une société dirigée par des amis à Mumbai. Cela l'obligeait à déménager de Faridabad et j'ai senti que c'était désormais mon tour d'être aux côtés de ma mère. En fait, je devais être promu Directeur exécutif du Conseil d'Administration de l'organisation pour laquelle je travaillais — un poste auquel beaucoup aspirent et un véritable exploit pour un jeune professionnel comme moi.

Mais j'ai décidé de quitter l'organisation et d'être avec ma mère. Je suis revenu dans ma ville et ai pris un travail à Delhi, qui se trouve à près de 20 km de la maison. Aujourd'hui, je n'ai pas de



regrets, mais ma mère se sent souvent désolée du fait que j'aie quitté pour elle une carrière intéressante. Mais je crois que je n'ai fait que mettre en pratique l'enseignement de Bhagavān selon lequel nous nous devons d'être toujours reconnaissant envers notre propre mère et d'être à ses côtés lorsqu'elle a besoin de nous et, en particulier, au soir de sa vie.

Une Histoire de cœur ...

Je crois personnellement que tout ce que je suis aujourd'hui, je le dois aux bénédictions de ma mère et, bien sûr, aux précieuses leçons que j'ai apprises en étudiant dans la sainte université Śrī Sathya Sai. Il y a huit ans, j'ai débuté avec pour salaire 4.000 Rs par mois, un salaire ridicule pour un diplômé de troisième cycle en finance. Mes proches, y compris ma famille au sens large, ont réagi très négativement à cela. Certains d'entre eux m'ont taxé d'irresponsable. J'ai passé de nombreuses nuits à pleurer. Mais je n'ai jamais manqué d'écouter mon cœur et de suivre la voie que j'avais choisie. Et aujourd'hui, en tant que « Directeur du Développement des Affaires » pour une ONG, je soutiens la comparaison avec mes collègues qui travaillent en entreprise. Et ce n'est pas tout, il n'y a pas de différence entre mon travail et ma passion ; chaque moment de ma vie professionnelle est épanouissant. La vie ne peut jamais aller mal lorsque nous laissons les commandes à notre cœur.

« Un individu n'a pas commencé à vivre tant qu'il ne s'élève pas au-dessus des limites étroites de ses préoccupations personnelles pour se soucier du bien de l'humanité toute entière. »

~ Martin Luther King, Jr.

Illustrations : Mlle Lyn Kriegler Elliott



Vous devriez tous rechercher avec sérieux la présence de la Divinité dans la vie humaine. La reconnaissance de votre devoir est équivalente à la reconnaissance de la Divinité dans la vie quotidienne. Dans le monde moderne, personne n'a le sens de la gratitude. Certains d'entre vous n'arrivent pas à manifester de la gratitude même aux médecins qui les ont guéris quand ils étaient malades. Vous argumentez en disant que vous n'avez pas besoin d'être reconnaissant envers le médecin, car c'est son devoir de soigner un patient souffrant. Mais souvenez-vous, en tant que patient, vous avez également un devoir. Une flagrante violation à votre devoir ne vous mène nulle part. Votre devoir est de montrer de la gratitude envers votre mère qui vous a nourri dans ses entrailles et qui a favorisé votre bien-être. Mais, étrangement, nombre de personnes se demandent même si elles devraient être reconnaissantes envers leur mère qui, selon leur opinion, est tenue, de par son devoir, à prendre soin de ses enfants. S'il vous plaît, intériorisez le fait que votre principal devoir est de prendre soin de votre mère qui vous a donné naissance et vous a élevé.

SATHYA SAI BABA

(Summer Roses on Blue Mountains - 1996 – Chap. 1)

QUAND LES DEUX MOITIÉS SONT ÉGALES

(Tiré de Heart2Heart d'octobre 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

En Israël vivait un homme vertueux qui avait une épouse bienveillante. Une nuit, cet homme fit un rêve des plus merveilleux, au cours duquel un des messagers d'Allah venait lui annoncer qu'Allah le Tout-Puissant avait choisi de lui offrir une longévité particulière.



Mais il y avait une condition : qu'il vive une moitié de sa vie dans la prospérité et l'autre moitié dans la pauvreté et les difficultés. Il pouvait à présent choisir quelle partie de sa vie il souhaitait vivre en premier et laquelle en second.

L'homme demanda un peu de temps pour y réfléchir, car il souhaitait en parler d'abord avec son épouse qu'il consultait toujours pour les choses importantes. Le messager de Dieu lui dit qu'il reviendrait dans son rêve la nuit suivante afin de connaître sa décision.

Lorsqu'il se réveilla, l'homme raconta son rêve à son épouse qui, grâce à son

bon sens et à une sagesse pragmatique développée au quotidien, lui conseilla de demander une vie prospère en premier. Elle ajouta : « Et dépêche-toi de l'obtenir. Peut-être que le Tout-Puissant Allah est heureux de nous combler de Ses bienfaits. »

Si nous observons attentivement notre vie, nous pouvons réaliser l'abondance dont Dieu nous a spécialement gratifiés – il y a tant de choses qui sont chères à notre cœur dans cette vie et pour lesquelles nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers le Seigneur.

Donc, la nuit suivante, lorsque le messager lui demanda dans son rêve quelle décision il avait prise, l'homme répondit qu'il souhaitait vivre la première partie de sa vie dans la prospérité. Le messager lui dit alors que son souhait serait exaucé.

Contre toute attente, l'homme commença à recevoir tous types de richesses et de confort ; ses affaires se développèrent et son nom gagna le respect de tous autour de lui. Il attira à lui tout ce qui était bon en ce monde, y compris des amis et une bonne santé.

Son épouse lui dit alors : « À présent, très cher, tu es esclave du Tout-Puissant Allah ! Aide les membres de ta famille ainsi que les gens qui ne possèdent rien. Sois aussi bon que possible envers eux. Que pouvons-nous faire de toutes ces



richesses et de tous ces biens ? Dieu aime ceux qui aident les moins fortunés. Donne ce tapis à notre voisin et ces coupes en or à ton ami... »

L'homme suivit le conseil de son épouse et distribua généreusement sa richesse avec charité. Il avait obtenu beaucoup et donna presque autant. Pendant cette existence, il resta en bonne santé et connut un immense contentement. C'est ainsi que se passa la première moitié de sa vie.

Lorsqu'arriva le jour du changement de vie, il reçut à nouveau en rêve la visite du messager qui lui annonça : « Le Tout-Puissant Allah est très content de toi. Il a vu ta générosité envers ceux qui souffrent dans ce monde. Tu n'as jamais refusé de donner à ceux qui venaient te demander de l'aide. »

« Le passé est passé ; oublie le passé. Le futur est incertain ; vis dans le présent, car ce présent est véritablement omniprésent. » Puisque l'arbre du futur réside dans la graine du présent, et que l'arbre du présent provient de la graine du passé, la chose la plus importante est le présent.

L'homme fut très heureux d'entendre cela. Mais ce n'était pas tout. Sa joie ne connut pas de limites lorsque le messager déclara : « Grâce à tes bonnes actions et la diligence avec laquelle tu as distribué les cadeaux de Dieu, Allah vient de décider de t'accorder la prospérité dans la seconde partie de ta vie également ! »



*Donne au monde
ce que tu as de meilleur
et le meilleur reviendra vers toi.*

Si nous observons attentivement notre vie, nous pouvons réaliser l'abondance dont Dieu nous a spécialement gratifiés – il y a tant de choses qui sont chères à notre cœur dans cette vie et pour lesquelles nous ne pouvons qu'être reconnaissants envers le Seigneur.

En outre, une multitude de cadeaux sont donnés par Dieu à titre gracieux – de la brise fraîche et rafraîchissante à la lune apaisante ou au magnifique lever de soleil.

La clef pour nous assurer une vie remplie de joie durable est d'apprécier ces générosités de Dieu, de les considérer comme Dieu et de veiller à en faire le meilleur usage possible.

Bhagavān Baba déclare : « Le passé est passé ; oublie le passé. Le futur est incertain ; vis dans le présent, car ce présent est véritablement omniprésent. »

Puisque l'arbre du futur réside dans la graine du présent, et que l'arbre du présent provient de la graine du passé, la chose la plus importante est le présent.

Faisons en sorte que notre présent soit sacré ; sanctifions-le par l'amour et le sacrifice. Ainsi notre futur sera toujours un très agréable présent pour nous.

Illustrations : Rahul Raja, SSSU

- Histoire adaptée de *L'Orient et l'Occident*, juin 2009



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} ou le 2^e dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.
Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :
activitejeune@sathysaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathysaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

Retenez votre soirée du :

- **Mardi 24 avril 2018** pour le *Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhī* de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**, qui sera fêté à Paris en fin de journée.

Pour avoir les renseignements précis sur le lieu et les horaires, **n'hésitez pas à nous contacter**.

AU NIVEAU INTERNATIONAL

- **Programme sacré de chant de la Gāyatrī 24 heures sur 24 (Akhandā Gāyatrī Chanting)** pendant toute l'année. Pour plus de renseignements, rendez-vous sur le site : <http://gayatri.sathyasai.org/>.

Rappelons que désormais, chaque année, la SSIO célébrera les :

- **22 avril** : la « **Journée de la Terre** » au cours de laquelle les Centres et Groupes du monde entier sont encouragés à prier pour la planète ou à faire une offrande spirituelle de leur choix.
- **24 avril** : la « **Journée Mondiale des Valeurs Humaines** » en plus de la célébration du *Śrī Sathya Sai Ārādhānā Mahotsavam*. Au cours de cette journée, les fidèles mèneront des activités pour promouvoir partout dans le monde la pratique des 5 valeurs humaines enseignées par Bhagavān.

EN INDE

À Praśānthy Nilayam :

- **Du 20 au 24 juillet 2018** : *Sathya Sai Young Adults Leadership Conference*, conférence sur le Leadership destinés aux Jeunes Adultes (de 18 à 40 ans).
- **Du 25 au 26 juillet 2018**, l'Organisation Sathya Sai Internationale (SSIO) organise la **première Conférence internationale Go Green**. Cette initiative sur les activités environnementales entreprises dans différents pays de la SSIO est en parfaite harmonie avec le thème de « *Serve the Planet* » qui est « *Protect the Planet* ». Cette conférence mettra l'accent sur les activités de sensibilisation du public sur ce thème crucial. Une **exposition** aura lieu sur le même thème **du 24 au 26 juillet 2017**.
- **Vendredi 27 juillet 2018** : célébration du *Guru Pūrṇima*.
- **Du 28 juillet au 1^{er} août 2018** : **Pèlerinage européen 2018** (Zones 6 et 7) à la Demeure de Paix Suprême (Praśānthy Nilayam) avec pour devise : « **Trust in Your Heart** » (« Aie confiance en ton Cœur »). Le programme de ce pèlerinage comprendra un chœur européen, une pièce, des discours inspirants de fidèles érudits et renommés ainsi que la visite des lieux saints et sacrés foulés par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. La chorale européenne sera dirigée par la chanteuse de Blues, **Dana Gillespie**, de renommée internationale. Le Chœur est ouvert à tous les fidèles. Les répétitions pour ce chœur européen auront lieu dans différents pays d'Europe : Allemagne, Pologne, Italie, Pays-Bas et Royaume-Uni. Pour de plus amples informations, rendez-vous sur le site : www.european-pilgrimage.org ou contactez-nous à l'adresse ci-dessous.



EN GRÈCE

- **du 17 au 26 août 2018** : **2^e camp européen pour les Jeunes Adultes Sai**, à Sai Prema, sur le thème « **Trust in Your Heart** » (« Aie confiance en ton Cœur ») avec la présence, les trois derniers jours, de la chanteuse **Dana Gillespie**. Prix pour 9 jours (voyage non compris) : 260 € à payer sur place. Enregistrement jusqu'au **20 juillet 2018**.

Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :
01 74 63 76 83 ou contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathysaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2018 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------------|---|
| • <i>1^{er} janvier 2018</i> | - Jour de l'An |
| • <i>15 janvier 2018</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • <i>13 février 2018</i> | - Mahāśivarātri |
| • <i>18 mars 2018</i> | - Ugadi |
| • <i>25 mars 2018</i> | - Śrī Rāma Navami |
| • <i>24 avril 2018</i> | - Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam* |
| • <i>29 avril 2018</i> | - Buddha Pūr̄nima |
| • <i>6 mai 2018</i> | - Jour d'Easwaramma |
| • <i>24 juillet 2018</i> | - Āshādī Ekādaśī |
| • <i>27 juillet 2018</i> | - Guru Pūr̄nima |
| • <i>24 août 2018</i> | - Onam |
| • <i>2 septembre 2018</i> | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • <i>13 septembre 2018</i> | - Ganesh Chaturthi |
| • <i>19 octobre 2018</i> | - Vijaya Dashami (Dasara) |
| • <i>20 octobre 2018</i> | - Jour de déclaration de l'avatāra |
| • <i>7 novembre 2018</i> | - Dīpavālī (Festival des lumières) |
| • <i>10-11 novembre 2018</i> | - Global Akhanda Bhajan |
| • <i>19 novembre 2018</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • <i>22 novembre 2018</i> | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • <i>23 novembre 2018</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| • <i>25 décembre 2018</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* Anniversaire du *Mahāsamādhi* de Bhagavān

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

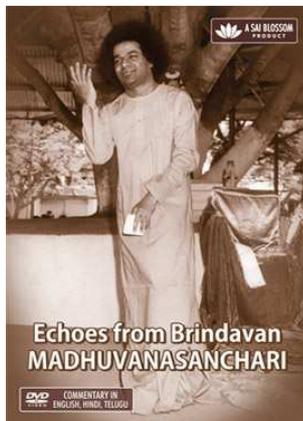


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

DVD



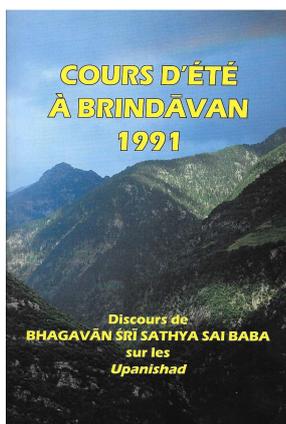
(Prix : 5 €)

Echoes From Brindavan **MADHUVANASANCHARI**

Video DVD

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

LIVRES



(210 p)

(Prix : 13 €)

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN **1991**

Discours de

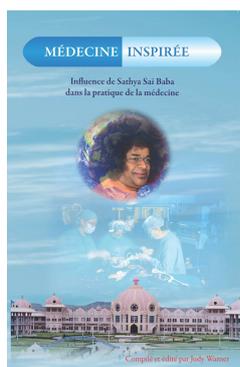
BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA

sur les

Upanishad

délivrés entre le 20 mai et le 2 juin 1991

RAPPEL



(302 p.)

(Prix : 21 €)

MÉDECINE INSPIRÉE *Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine*

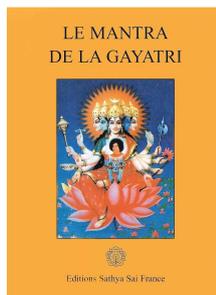
Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale. Les auteurs expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

LIVRET

RAPPEL :



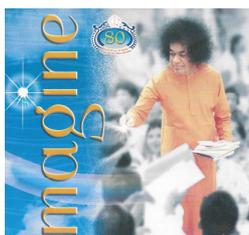
LE MANTRA DE LA GAYATRI

*Enseigné et expliqué par
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*

*Réimpression
(25 p)
(Prix : 3.10 €)*

DVD

RAPPELS :



(Prix : 5 €)

IMAGINE

Vidéo Bhajans

Très beaux *darśan* de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba intercalés avec des scènes de la nature (« La Nature est Dieu », dit Bhagavān) sur un fond de cinq *bhajan*. Comme le dit le célèbre poète William Wordsworth, un débordement spontané de sentiments puissants, une poussée d'émotions, un désir ardent pour le Seigneur jaillissent en nous en regardant cette vidéo de *darśan* de Bhagavān. (Durée : 26 minutes)

SPIRITUAL BLOSSOMS (Vol. 1-2-3)

Video Bhajans (VCD)



**(Prix : 5 €/volume ou
15 € les trois)**

Ces 3 *Compact Disc Videos* regroupent des films rares sur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba pris au cours des années 1960 et 1970 pour le Vol. 1, 1990 et 2000 pour le Vol. 2 et 1970 et 2000 pour le Vol. 3. Chacune de ces vidéos, présentée sur un arrière-fond de 16 *bhajan*, se déroule en trois parties de 20 minutes, soit une durée totale de 60 minutes chacune.

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°113

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
<i>Echoes from Brindavan – Madhuvanansanchari (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)</i>		300		13,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
Le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Ouvrages					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
<i>Rudra Tattva</i> (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – <i>Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī</i> (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī</i> – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le <i>Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
<i>Mahavakya</i> de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		5,00	
DVD - VCD					
<i>Sing Along</i> – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
<i>Sing Along</i> – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		5,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓	
Poids total des articles commandés : (G)= g	Prix total des articles commandés :	(F)= €	
				↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :			(H)= €	
TOTAL GENERAL :			(K)=(F)+(H)= €	

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél. :

Fax :

E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,50 €	250 g	8,00 €	500 g	9,00 €	500 g	11,00 €	500 g	11,00 €
250 g	4,00 €	500 g	9,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	18,50 €	1 kg	19,50 €	1 kg	19,50 €
500 g	6,00 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	19,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg	19,50 €	2 kg	38,00 €
1 000 g	8,00 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	24,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	54,00 €
2 000 g	10,00 €	3 000 g	22,00 €	3 000 g	50,00 €	4 kg	24,00 €	4 kg	29,00 €	4 kg	54,00 €
2 à 5 kg	14,50 €	4 000 g	30,00 €	4 000 g	50,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	54,00 €
5 à 10kg	20,50 €	5 000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	38,00 €	6 kg	48,00 €	5 à 10kg	105,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 38,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté – DVD

Echoes From Brindavan

MADHUVANASANCHARI

DVD – 5,00 €

Brindāvan - le nom en soi évoque des images de l'enfant divin qui enchante et captive les fidèles jusqu'à l'extase ! Au printemps 1964, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a établi près de Bangalore ce terrain de jeu divin qui allait abriter Ses *līlā* (jeux), Ses *mahimā* (miracles) et Son Message. Le *darśan* dans ce cadre sylvestre était quelque chose d'incomparable et le petit filet de fidèles devint bientôt une marée humaine. Engagez-vous dans ce voyage divin à travers le temps et soyez témoin de la germination, de la croissance et de l'épanouissement grandiose de Brindāvan (Whitefield) où Sai Krishna a arrosé les jeunes plants de foi et de dévotion avec Son amour et Son attention. (*Commentaires au choix en anglais, hindi et telugu*)

Livre

COURS D'ÉTÉ À BRINDĀVAN

1991

LIVRE – 13,00 €

Discours de

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

sur les *Upanishad*

Réimpression

LE MANTRA DE LA GĀYATRĪ

Enseigné et expliqué par

LIVRET – 3,10 €

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rappel – Livre

MÉDECINE INSPIRÉE

Influence de Sathya Sai Baba dans la pratique de la médecine

LIVRE – 21,00 €

Dix-huit médecins tissent une trame d'amour et de compassion, racontant comment Sathya Sai Baba a allumé la flamme de l'inspiration dans leur pratique médicale. Les auteurs, tous médecins, expliquent comment le fait de devenir des fidèles de Sai Baba a influencé et changé leur pratique : comment cela a transformé leurs relations avec leurs patients, comment cela les a eux-mêmes transformés en tant que médecins, et comment ils ont expérimenté l'intervention de la main de Sai Baba dans leur pratique.

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

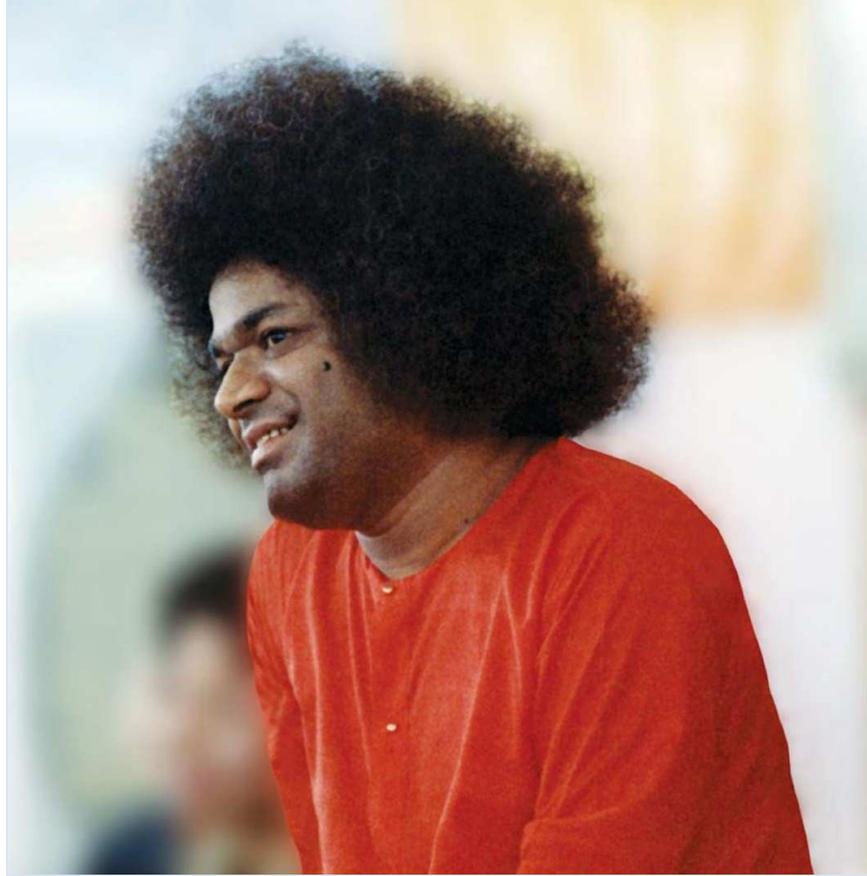
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Dans la vie, l'homme cède sa dignité et son statut à d'autres hommes pour divers objectifs - richesse, renommée, possessions, faste, pouvoir, etc. Mais il obtient rarement la chance de s'abandonner au Seigneur pour l'amour du Seigneur ! Comment peut-il en avoir le désir tant qu'il aspire à *ādeya*, la création constituée des cinq éléments, et non à *ādhāra*, l'Universel, l'Existence pure ? Il désire ardemment l'objet, mais non le fondement sur lequel l'objet repose. Combien de temps un objet dépourvu de base peut-il satisfaire ? L'homme veut le 'don' et non le 'Donneur', il veut le 'créé' et non le 'Créateur'. Il veut ce qui vient de la main, mais non la Main ! Il court après des choses inexistantes. Un objet peut-il exister sans Cause préexistante ? Non. S'il y a une Cause, ce ne peut être que le Dieu sans cause. C'est donc un signe de pure ignorance que de s'abandonner à l'individualité pour gagner les fruits transitoires de l'action, le 'causé' plus que la 'Cause'. Abandonnez-vous plutôt à la Base, à la Cause et à l'Origine de toute chose, à *Sarveśvara*, le Seigneur de tout. Tel est l'authentique *śaranāgati*, l'abandon total.

SATHYA SAI BABA
(*Gītā Vāhinī – Chap. III*)